colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

L.P.
C5
A

Papiers de M Thurot.

Cours de Grammaire comparée. IX.

Adverbe, Préposition, Conjonction,
Interjection.

L P. co. 5A Réserve.
4°

67

LP co. 5A Réserve
4°

1 3

Adverbe
(négation. Interrogation.)

Ms 67

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dionys. Thr. 641 ἐπίρρημά ἐστι μέρος λόγου ἄπτωτον κατὰ ἐήματος δεχόμενον ἢ ἐπιδεχόμενον ἐήματα (intransitivum)

Apoll. de adv. 529, 6 : ἔστιν ἐπίρρημα λέξις ἄπτωτος κατηγορουμένη τῶν ἐν τοῖς ἐήμασιν ἐνεργειῶν καθόλου ἢ μερικῶν, ὧν ἄνευ οὐ καταλήξει διάνοια.

Donat p. 1758 P. adverbium est pars orationis, quae adiecta verbo hoc unum eius explanat atque implet.

Prisc. XV, 1. adverbium est pars orationis indeclinabilis, cum hoc verbis adiecto. hoc enim significat adverbium verbis additum, quod adiectiva nomina appellativi nominibus adiuncta.

adverbium est pars orationis hoc ampliorem modum significans vel finitum in alio. —

determinare.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Port-Royal chr XII. la plupart de ces particules ne sont que pour signifier en un seul mot ce qu'on ne pourrait marquer que par une préposition et un nom. cependant également pour une préposition avec régime.

Dumarsais. tout mot qui peut être rendu par une préposition et un nom est un adverbe et tout adverbe peut s'y rapporter.

Beauzée p. 341 Les adverbes sont des mots qui expriment des rapports généraux déterminés par la désignation du terme auxquel, avec indétermination de tout terme antécédent

Lafay ch. x tout adverbe équivaut à une préposition suivie de son complément.

Burn. Gr. Gr. §154 l'adverbe est un mot qui équivaut à une préposition suivie de son complément et qui modifie l'action énoncé par le verbe.

Harris t. II. les adverbes sont des attributs d'attributs

Thomas ch. VIII l'adverbe est un mot qui se joint ordinairement au verbe ou à l'adjectif pour en déterminer la signification.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Deutsche Gr.
Heyse p. 229 Die adverbia sind
bestimmwörter des prädicats, welche
eine Weise oder einen nebenumstand
des thuns zustandes oder der eigenschaft,
ein Wie? wo? wann? wie ausdrücken

En Grammaire, on oppose entre
les propositions des différences analogues
à celles que la Logique reconnaît entre
les jugements; mais il n'y a pas identité.

Une proposition peut être affirma-
tive, négative, ou interrogative.
La proposition est affirmative ou
négative comme l'est le jugement
qu'elle exprime. Elle est interro-
gative, quand le rapport d'énonciation
qui est entre les termes, ou l'un des termes
(quand)
est l'objet d'une question que celui qui
parle adresse à un interlocuteur ou s'adresse
à lui même. La question porte sur
le rapport d'énonciation, quand
on peut répondre par oui ou par non (πότερα interrogativum)
non: est-il venu? La question porte
sur l'un des termes dans le cas contraire (πότερα per contrationem):
ce vers est-il de Virgile ou d'Horace?
Et alors la proposition interrogative
peut être en même temps affirma-
tive ou négative.

Le verbe, dans les langues Indo-Européennes,
n'exprime (qui l'affirmation ou plutôt ne contient que l'opposition

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de l'affirmation; la négation est exprimé par un adverbe qui précède toujours immédiatement le verbe, quand le ~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ porte sur le rapport qui est entre le sujet et l'attribut. Dans certaines langues le verbe a deux formes l'une pour l'affirmation, l'autre pour la négation.

L'interrogation est exprimé soit par un pronom ou un adverbe, soit par l'ordre des mots, soit enfin par le ton de la voix. Elle ne doit pas par la forme du verbe.

En énonçant une proposition interrogative, celui qui parle peut marquer qu'il attend une réponse affirmative ou négative; et alors la proposition interrogative est l'équivalent d'une proposition affirmative ou négative.

adverbe

L'adverbe est une partie du discours indéclinable qui signifie une circonstance de l'action ou de l'état exprimé par un attribut ou un qualificatif quelconque un verbe, un adjectif, ou un adverbe. Il peut modifier un verbe, un adjectif, un attribut, un substantif employé en apposition ou comme attribut une proposition tout entière.

L'adverbe est un complément du terme qu'il modifie, et lui est uni par un rapport de détermination.

Suivant la nature de la modification qu'ils signifient, les adverbes sont

1° adverbes de lieu, quand ils signifient une circonstance de lieu: dehors, dedans, dessus,

2° adverbes de temps, quand ils signifient une circonstance de temps. — aujourd'hui, ensuite.

3° adverbes de quantité, quand ils expriment une circonstance de quantité: beaucoup, moins, quelques.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4° adverbes de manière, quand ils expriment une idée de circonstance manière

habilement, courageusement, ils sont susceptibles de degré de comparaison en grec et en latin. car ils qualifient la action de l'être qui la fait

5° adverbes de modalité, quand ils modifient le rapport d'action qui unit l'attribut au sujet. peut-être, certainement, certainement la manière dont on arrange ordinairement les trois premières monarchies est visiblement fabuleux. Bossuet (Discours sur l'hist. I, 7.), probablement, nécessairement, et tous les adverbes qui expriment les différentes espèces de attitudes, et les différents degrés de probabilité, la négation l'affirmation, l'interrogation.

négation Mor. 455–462
interrogation et négation 450–454

Les autres adverbes servent à rapporter à une proposition tout entière, quand il exprime un jugement sur la chose énoncée, ou une circonstance dont elle dépend. ainsi malheureusement il mourut = il arrive malheureusement qu'il mourut. il mourut malheureusement = il mourut dans des circonstances malheureuses. — le sens indique si l'adverbe ne modifie qu'un attribut ou la proposition entière. En français dans le dernier cas, il est ordinairement placé en tête de la proposition.

adverbe

Formation et équivalents

Les rapports de détermination qui lient l'adverbe au terme complété sont aussi exprimés par les cas et par les prépositions, beaucoup de noms à certains cas ou précédés de prépositions font fonction d'adverbes.

Il est toutefois en grec, en latin et en français un certain nombre de mots proprement adverbes et se distinguent de tous les autres mots par leur forme. Ils sont indéclinables. Toutefois il est probable que leur désinence était un cas employé adverbialement; mais le sentiment de ce fait, et parfois la désinence elle-même a complètement disparu.

Nous examinerons successivement les adverbes proprement dits, les cas employés adverbialement, les locutions adverbiales formées avec des prépositions, et même des propositions.

Ils ajoutent au radical en à la racine des pronoms ou des noms certains suffixes qui leur sont propres.

1° adverbes proprement dits. — Le sanscrit forme des adverbes de lieu avec les pronoms et le suffixe tra abrégé suivant Bopp du suffixe tara qu'on retrouve dans les comparatifs: a-tra = ià, ta-tra = là. Le cas de tra serait (nous dirons) l'instrumental. — Le suffixe tra n'existe mais à l'ablatif dans les suffixes Latins tra, tro; citra, citro, ultra, ultro. Bopp croit le reconnaître dans les suffixes Grecs de σε; ἐνταῦθα ἐκεῖσε, dans le suffixe Latin de: in-de, ali-cun-de, où l'on peut voir aussi la préposition de. L'n qui précède le de[x] serait une transformation de l'm qui se trouve à la fin des adverbes istim, illim.

[x] comme l'n de istinc, illinc

suivant Bopp l'm de istim, illim est la suite d'un suffixe sanscrit sma d'origine pronominale. sta m aurait été primitivement suivi de l'o signe de l'ablatif primo, illimo, avec lesquels on a formé hin-c, illin-c, en ajoutant l'enclitique pronominale c (hi-c, hi-cce).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Le sanscrit forme des adverbes avec les pronoms et les noms au moyen du suffixe tâs qui a la désinence et la valeur d'un ablatif et qui signifie éloignement d'un lieu : svarga tâs = du ciel, de cælo. Le suffixe se retrouve dans le suffixe Latin tus qui a précisément la même signification : velitus, divinitus, sanditus, dans le Grec τος : ἔατός, ἐτός, dans le Grec θεν : πόθεν, ὅθεν.

Dans le suffixe Latin bi, et le suffixe Grec φι : ibi, ubi, ἐνέφι, Bopp nommait le datif sanscrit bhyam (tu-bhyam = tibi) qui avait pris avec la signification d'un locatif.

Bopp voit l'ablatif sanscrit ât dans le suffixe Grec ως : samât = ὁμῶς, primitivement, ὁμῶ-τ. Le τ a disparu dans οὕτω, ἕξω, ἄνω, πάτω etc.

Il voit le locatif sanscrit i dans χαμαί, οἴκοι, πεδοῖ, dans la désinence adverbiale latine e : hove = sanit nâvê (ê=ai)

Il voit le suffixe des comparatifs tara dans le suffixe latin ter. audacter, sapienter.

adverbe

formations équivalentes

Les suffixes Latins tim (désignant de noms abstraits) à tim est un accusatif formé avec le suffixe ti comme en sanscrit : yuk-ti-s (= jonction) et en Grec : πίστις. ces mots sont en sanscrit à l'accusatif en im. les adverbes tractim, caesim etc. sont donc des accusatifs substantivés à volumen de noms abstraits comme tractis, caesis etc. — le suffixe grec τι a pour lui la même

Les suffixes grecs δόν (βοτρηδόν) origine a ressemble à un datif : μεγαλωσί. δην (κρυβδην) sont des accusatifs.

Les suffixes en ει et en ε ressemblent à des datifs : ἀμοιβῇ, ἀμαχεί.

On trouve aussi en grec les suffixes en ις : μόλις, ανξ : ὄδαξ, πύξ, en άδης πομπάδης, τετράδης.

en Latin es : feries.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Français. - On a qu'un suffixe adverbial ment, venant de l'ablatif du substantif Latin mens. - mente d'abord uni à des adjectifs dont la signification s'accordait avec la femme devota mente, tranquilla mente a été ensuite associé à d'autres adjectifs a perdu sa signification primitive on trouve dans la loi Salique aliamente = autrement. Italien: altramente (altra mente). C'est pourquoi la que l'adjectif est ordinairement au féminin dans cette combinaison: mollement, sincèrement quand l'e muet tout une autre voyelle il disparaît: hardi(e)ment, sensé(e) ment. ante et ente se contractent en am, em: constamment, prudemment. Le Français a emprunté directement à l'adverbes Latin, et l'on a formé de nouveaux avec les terminaisons adverbiales. Voir plus bas.

Equivalents.

1° cas. L'accusatif en grec en latin, le datif en grec, l'ablatif latin ont tous souvent une valeur adverbiale[x]. — accusatif. A en gén. cette valeur qu'avec les adjectifs neutres: πλεῖστον, πλεῖον, τοσοῦτον etc. plerumque, potissimum, multum, primum, amplius, plus, recens, facile, difficile. — on trouve en grec employé adverbialement l'accusatif des substantifs ὁδόν, πεζῇ, δίκην, χάριν.

— Datif. beaucoup d'adjectifs et surtout de substantifs. ὀρθρογόᾳ, κοινῇ ἰδίᾳ, τῇ ἀληθείᾳ, σπουδῇ, σχολῇ, λόγῳ, ἔργῳ etc.

— ablatif. beaucoup d'adjectifs neutres: continuo, raro, perpetuo, primo, [illegible] curvo.[x] un certain nombre de substantifs: re, fortè, vulgo, sponte, casu, arte, vitio, via.

[x] ne s'emploie avec les substantifs tout à fait comme les adjectifs avec lesquels il y a ordinairement un substantif sous-entendu, ou qui sont employés substantivement.

[x] des adjectifs féminins: tantâ, nimiâ, illâ, eâ, quâ etc.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Le français exprime un grand nombre de rapports adverbiaux par la juxtaposition : il continuait à prier, il psaumes toujours à la bouche, la confiance toujours dans le cœur. Dim. or. fun. du prince de Condé. — on courait de même chapeau bas, tête-à-tête, côte-à-côte, vis-à-vis. — encore = hanc horam — nulle part

2° substantif ou adjectif d'une proposition, on employait aussi beaucoup d'substantifs pluriels substantivement : ἐς μέσον ἐν παλῃ, ἐν δέοντι, ἐν τῷ φανερῷ, ἐξ ἴσου, ἐξ ἑτοίμου etc. in aperto, in medium, in antiquo, in posterum, in perpetuum. — ggues substantifs : in viam, obviam, obiter. — Français : de vrai, à gauche, à droite, à la légère, à la dérobée, en vain, en général etc. — substantifs de jour, de nuit, à côté, à midi, à l'avenir, à force, à peine, à l'envi, en homme, en roi, en fou, en croix, en forme, en suite. davantage = d'avantage

adverbe

Formations équivalents

3° propositions. On
peut intercaler comme entre parenthèses pour marquer la modalité de la proposition. Ἐὰν οἶδ' ὅτι, εἰ οἶδ' ὅτι. πολλοῖς οἶδ' ὅτι Aristoph. ταῦτ' ἀλλαχοῦ δεῖ πεφάνεται μ' ἐὺ οἶδ' ὅτι Aristoph. — en français as parenthèses qui servent à modifier l'affirmation sont très fréquentes: je le sais, je le sais bien, j'en le dis, je ne voudrais pas le dire, × et même ne le croirais pas, etc. l'une de ces parenthèses: peut-être est devenue un véritable adverbe. × — ~~de même~~ naguères pour ne a guères = il n'y a guères. (le pronom était parfois supprimé dans l'ancien français avec les verbes impersonnels).

en latin credo

× Mais vrai, croyez-moi, il n'en faut pas douter, je l'avouerai

× on construit de même des locutions pour marquer le temps il y a longtemps, il y a peu de temps, peu de jours etc. l'une de ces locutions naguères est devenue un adverbe.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

français

adverbes de lieu : ailleurs = aliorhum
- nulle part - par tout - dedans =
de-de-intus. - autrefois céans pour ça-ens,
céans pour la-ens. où ens = intus. - dehors = de-foris
sus = sursum. dessus = de-sursum. - autrefois
jus = deorsum (Italien giuso). - en haut,
en bas, à bas, ~~à bas~~ amont = à monte,
aval = à val. - deçà, delà.
- devant = de-ab-ante. - avant = ab ante
- en avant - derrière = de retro -
arrière = ad retro. - en arrière - proche
= propius, près = pressum - auprès
- d'après. - loin = longe. - de loin,
au loin. - entour = in torno. - environ
= ~~en~~ viron (cf. virer ~~[illegible]~~).
- ensemble = in simul - à part.

adverbes de temps. - une fois =
una vice - autrefois - jadis = jam dîu
- vieux français : ainz = ante. - au-par-avant.
- puis = post. - depuis = de-post. -
d-or-en-ar-ant = de hora in ab ante.
- d-ès-or-mais = de ipsa hora magis.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

cependant = ce + pendant (de pendre)
– donc = tunc. – alors = ad illa hora
– vieux français : à tant = ad tantum.
ore, ores, or = hora – ja = jam
– déjà = de-jam – encore = hanc
horam. – naguères = nec a guères (=
il n'y a guères) – en bref. – tôt,
bientôt. Hypothèque inutaine. – sur
le champ. – vite. Hypothèque inman
taine. – sur l'heure – tout à l'heure
– maintenant = manu tenente – incon-
tinent = in continenti. – de prime
saut – à l'instant – soudain = subi-
taneus – tout à coup – aujourd'hui
= hui = hodie – hier = heri. – demain
= de mane. – vieux français antan = ante annum
– long-temps – tandis = tam diu. –
jamais = jam magis. – toujours. –
souvent = subinde. – bien des fois –
quelque fois – fréquemment – rare-
ment – peu à peu – de nouveau.
petit à petit
adverbes de quantité – moult = multum
– très = trans. – bien – fort. – beau
– coup = colaphus pour colaphus Italien colpo.

adverbe

formation et équivalents

– trop = même racine que troupe, troupeau. l'étymologie est incertaine.
– assez = ad satis – peu = paucum (italien poco). – plus – moins – tantôt = vola mente – au plus – au moins – du tout – tout-à-fait – quasi – presque – tellement – ainsi = in viam hac. l'étymologie de ainsi est incertaine.

3° adverbes de modalité. – rien plus la sauve négation. – le Latin hic en italien hi subsiste dans : je dis que hi. le pronom hoc a donné naissance à l'affirmation provençale oc, qui dans l'ancien français à o (dire ne o ne non) qui combiné avec le mot il (de illum) a donné oïl = oui. – peut-être.

– comme ne qui n'a donné rien mais bien sous la forme non combiné avec si a donné : nenil = non.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

25

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

adverbe

Emploi

1° L'adverbe s'emploie parfois comme un adjectif avec le verbe substantif — voir à l'article du verbe substantif.

avec les adverbes de lieu le verbe substantif signifie se trouver : ἐκεῖ, ἄνω, ὁ ποῦ εἶ. ἦσαν ἐγγύτατα. de même en français : ils étaient ici, là bas etc.

dans les tournures latines ita est, vere est, le verbe substantif conserve aussi une idée d'attribut que l'adverbe détermine.

2 L'adverbe s'emploie aussi comme adjectif avec les ~~substantifs qui ne sont pas précédés de l'article et qui sont~~ voir à l'article des substantifs construits avec les compléments du verbe ~~une signification adjective~~ : γέρων τῶν ἐλλέων ἀφ ~~ἵππων ὄχεσθαι~~ ἢ πόσσα νῦν ἄλλο τε φέρτερ ἢ ἄριστος δουλεύειν ~~sont~~ voir

2° L'adverbe se construit comme voir à l'article un vrai substantif avec le genre de l'article en grec et en français

En grec on peut le construire avec le masculin de l'article ὁ ἐκεῖ. mais

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

alors l'adverbe n'est pas privé
[illegible] un substantif. Le masculin
genre commun des noms de personne
renferme l'idée de personne, l'idée
du substantif, et l'adverbe renferme
l'idée d'un attribut comme ὄντες
déterminé par lui.

En grec on unissait quelques adverbes
employés comme substantifs avec
des prépositions, particulièrement ἄχρι,
ἄνω, ἀνέκαθεν, ἀπό, πάλαι, τρίς avec εἰς,
et παρ' ἀξίαν. les autres combinaisons
sont rares.

On unissait déjà dans le Latin
de-super, in-super, per-inde, pro-inde, en-inde, etc.
cet emploi de l'adverbe avec la préposition devint de plus en plus fréquent
à la fin de l'empire. on trouve dans le latin barbare
ab antea, ad prope, de foras, de
intus, de magis, de postea, in
contra etc. Le Français et les autres
langues néo-Latines ont ainsi formé
un grand nombre d'adverbes, et
peuvent encore construire la préposition

En français on construit avec tous
comme quelques-uns
beaucoup d'adverbes de temps: tous aujourd'hui,
tous avant-hier, à tout jamais (au grand
jamais)

Les adverbes de quantité beaucoup, peu
assez, trop, tant, autant, plus, moins se construi-
sent comme des substantifs et peuvent être
des sujets ou compléments directs du
verbe.

vitian are beaucoup de tabernae. à jamais,

à toujours, pour toujours etc.

3° quand il modifie une proposition tout entière, il peut avoir la valeur d'une proposition, et il est parfois construit comme une proposition

Gre. εἰ μὴ μικρὰ δέ τι καὶ κακὸν δοκεῖ εἶναι, εἰκότως· τὸ παρὸν γὰρ ἀεὶ βαρὺ τοῖς ὑπηκόοις ἦν.

Latin. ansorque movebat Appius
ingenuo ni non esset patre natus,
vel merito, quoniam in propria non
pulle quiesset. Hor. Sat. 1, 6, 22. — quippe

quippe = c'est tout simple,
c'est naturel, on n'est pas étonnant
here nomen habet utraque res
(cavillatio et dilectus); quippe;
here enim ut totum hoc, nihil
movere Cic. de or. 2, 54, 218. cf. Justin. 6, 3, 7

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

30

magnam vel partem (mari)
detrahit aestu; quippe,
videmus enim vestē umore
calentes exsiccare suis radiis
ardentibus vlem Lucr. 6, 617.
cf. I, 104; S, 167.

Français, on trouve non, ~~[illegible]~~,
sans doute, peut-être, ~~[illegible]~~ apparemment
heureusement contraits comme une proposition
indépendante ~~[illegible]~~ heureuse proposition am-
plétive ~~[illegible]~~ unie par que: non (= en vers
par) que pour octavie un vers de tendresse
m'attache à son hymen et éloigne la
jeune Br. Britann. - apparemment
qu'il viendra — quand le lion sera
descendu sur la terre, sans doute qu'ils
ont pris de fables grecques d'étrangers et
de voyageurs. (Tacitus) - peut-être que les mites
d'été toutes mâles sont trop obscures
(mais Hon) - heureusement qu'il n'a
rien vu.

adverbe négation Latin

Place

La négation simple non, primitivement immédiatement devant le terme auquel elle se rapporte*: de ipsi tu non potuisse quis non videt? Cic. ad Fam. 10, 20. non tam mea causa laetor quam illius. Ver.-Haust. 4, 1, 8. ea hoc efficitur, non ut voluptas ne sit voluptas, ne ut voluptas non sit summum bonum. Cic. de fin. 2, 8.

* pour quelque cas où elle doit précéder immédiatement le verbe quand la proposition doit être négative.

La place de ne n'est pas aussi fixe. ne est très souvent en tête de la proposition séparé du verbe, quoique la proposition soit négative.

nec est toujours en tête de la proposition.

Dans les interrogations directes la négation est souvent placé au commencement de la proposition: non bos ad bovem allatus similis? (Varr. de l. Lat.) Praeterea cui non animus formidine divum contrahitur, cui non cor repit membra pavore ...? non populi gentesque tremunt ...? (Lucr. 5, 1216-1220).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

quand non est usité comme synonyme
du corrélatif neque. S'il place en tête
de chaque partie du même composé : non
amor salvum te vult, non filius (Hor.)

non, employé souvent en tête de la proposition devant un pronom quand il y a opposition : non sibi defuisse, sibi nupta diuturn, sed cum quo facta foret; defuisse qui nugas dignum putarent (Liv. I, 47, 2). — non illi vestram ignaviam contempsere nec suae virtuti confisi sunt... Nondum certum erat cui

adverbes
négation
Grec

négations simples.

οὐ (οὐκ devant une voyelle douce,
οὐχ devant une aspirée, οὐχί qui est
employé plus rarement en tête que οὐ)
ne ~~absolument~~ indépendamment de
toute vue de l'esprit, ni ne avec
l'idée de subordination à une vue
de l'esprit.

négations composées. — οὔτε, μήτε
ne s'emploient (guère) qu'articulativement. οὔτε
(μήτε) — οὔτε (μήτε) = ni — ni.
οὔτε (μήτε) — τε = non seulement ne
— pas, mais encore.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

οὐδέ, μηδέ [illegible] ne signifient tantôt non plus, [illegible], ni

tantôt pas même

[illegible]. quand ils se rapportent à toute la proposition, ils se placent en tête de la proposition; quand ils ne se rapportent qu'à l'un des termes, ils le précèdent immédiatement.

[illegible] ὥσπερ γε δυνατὸν τὸ τὸν σῶμα πίμπλην ἔχειν, οὕτω προσήκει μηδὲ (= non plus) τὸν ὄρχηστὴν ἀδύνατον εἶναι. οὐτοὺς κεφαλοῦντας χεὶ πεφυκέναι ἀμὴ χρεών, οὐδ' (= ni que) εὐτυχοῦντας εὖ δοκεῖν πεφυκέναι δεῖ. Euripe. οὐνεμία τέχνη οὐδ' ἀρχὴ τὸ αὐτῇ ὠφελίμων παρασκευάζειν δίκαι. — ordinairement on a tort de mettre οὐ (ἴμην) avec une proposition négative à une proposition affirmative: ἐπολεμοῦντες ἢ οὐ δυνάμενοι εὑρεῖν τὸ ἁρμόττον πρᾶγμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς εἰδότες πλανώμενοι ἀπώλοντο. Plat.

οὐδεὶς εἷς = pas même un = pas un seul. οὐδεὶς ἀνθρώπων (= pas même de tous les hommes) ἔξεστιν εἶναι.

35

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

adverbes
négation
Grec

Il arrive souvent que la négation implique le contraire de l'idée exprimée. οὐ φημι = nego, οὐχ ὑπισχνοῦμαι = je promets souvent je refuse, οὐκ ἀξιῶ je dénie que cela ne soit pas, οὐκ ἐῶ je défends, οὐχ ἧσσον souvent = μᾶλλον, οὐχ ἥκιστα = μάλιστα.

Il en est de même de μή. Dans les

τῶν λέγοντι μαχρᾷ ἀρχῇ ἔχει τὸ μὴ οὐχ ἀφανῶν δεινῶν ὑπὸ πονηρίας εἶναι (Plat. Phéd. 176) = convenir que on n'est pas un habile homme

Propositions

où le verbe est à une forme personnelle

1° Propositions indépendantes.

où s'emploie avec l'indicatif, quand le rapport est énoncé purement et simplement, et avec l'optatif accompagné de ἄν. οὐ βούλομαι, οὐκ ἂν βουλοίμην.

μή s'emploie dans les propositions volitives, optatives, délibératives: μὴ λέγε, μὴ ποιήσῃς, μὴ γένοιτο, μή ποτ' ὤφελεν, εἰσίω ἢ μή;

2° Propositions dépendantes.

a) où s'emploie dans les propositions complétives, dans les propositions causales, × dans les propositions temporelles et relatives qui ne sont pas supplétives. εἶπεν ὅτι, ὡς οὐδὲν αὐτῷ μέλοι τοῦ ἡμετέρου θορύβου — ὁποῖον ἐμοὶ ἡμῶν πρέπει ἢ οὔ (on emploie aussi μή avec εἰ) — καὶ ὀλίγας ναῦς λιπὼν ἦλθον, διότι οὐκ ἦν σταδίους

× et dans les propositions consécutives

× quand on veut exprimer une idée de doute: βούλομαι ἐρέσθαι εἴ μαθόντι τι ἢ μεμνημένῳ μὴ δῆλον. Plat.

πεοσχεῖν. Ythc. – ἀ οὖν ἐᾶτε τοὺς παῖδας ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ποιεῖτε – * ~~ὅτε~~ ὅτι οὐκέτι ἠδύνατο πεαυτῆ, ἤεξατο τοῦ λόγου. – * οὗτός ἐστιν ὁ συνοφαντᾶς, ὡς οὐδὲν ἂν δικαίως αὐτοῦ λέγοντος ἀποδέχοισθε.

β) Μή + impératif dans les propositions impératives de quelque espèce que soit * ~~dans les propositions~~ dans les propositions ~~finales~~ complétives ou qui sont au subjonctif. – ἐὰν μὴ φυλάξεις μήτε ἀπολεῖς τὰ μείζονα χρήματα. – ἐν ᾧ ἄν τις τὰ μείζονα χρήματα μὴ πείθηται τῷ εὖ λέγοντι ἁμαρτήσεται πλέον. – * ὅταν μὴ τοὺς ἀδικοῦντας λάβητε, τοὺς ἀντυχάζοντας (= αὖ κακῶς ποιοῦντας) κολάζετε χρή. ὅπότε μήτε δίκαιον, οὐ ξυνήσειν Ythc. – * ψευδαγγέλον ἐστίν, ὅπως μηδὲν ὑμῖν τοιοῦτον ξυμβήσεται. Isocr. – ὅρα μὴ παίζων ἔλεγεν. Plat. – δέδοικα μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς

* dans les propositions finales qui dépendent de verbes signifiant crainte, danger etc.

* τὰ νοσήματα ὅσα μὴ μεγάλους ἔχει κινδύνους οὐκ ἐρεθιστέον φαρμακείαις. Plat.

adverbes

négatives

grec

οὐκοῦν ὁδοῦ. Hén. — dernière dans une interrogation indirecte ou subjonctif

Propositions dépendantes

infinitif. participe

1° ~~XXXX~~ Infinitif. En général il se construit avec μή.

a) μή est obligatoire quand l'infinitif dépend d'une expression prohibitive : ἔλεγον αὐτοῖς μὴ δόξειν Thuc. μὴ ὀκνεῖν δεῖ Thuc.

μή s'emploie ordinairement quand l'infinitif a l'article. χ'τὸ γῆν ἔχειν ἢ τὸ μὴ γῆν ἔχειν Xénoph.

Dans une antithèse ou toute autre ~~XXXXXXXXXX~~ modification quand

au mes le verbe principal ne tient
ούκ ἐν τῇ ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἐν τῷ θεά-
τρῳ τῶν ἀναίδην γίγνεσθαι
Eschine. - on trouve aussi οὐδείς
construit de telle sorte que l'on ait
la négation en οὐ, τις, οὐ mo-
difiant le verbe principal : οὐδενὸς
ἁμαρτεῖν δίκαιοί ἐσι. Antiphon.

b) οὐ se rencontre souvent avec
les verbes qui signifient penser
dire* : ἐνόμισεν οὐκ ἂν δύνασθαι
μένειν τοὺς πολίους κοῦντας Thuc.
ἀνάγκη ἔφασκεν οὐδένα θεῶν οὔτε
μάχεσθαι τὰ νῦν οὔτε μάχεσ-
θαί ποτε. Plat.

μή se rencontre quand le verbe
est à l'impératif ou signifie ordonner.
νομίσατε ἀνεύθυνα μὴ γῆς εἶναι
ἄνευ ἀδικίων μηδὲν δύνασθαι. Thuc.
ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν. Thuc.

* quand la proposition infinitive
y joint à une proposition principale
de ce genre.

2° participe : il n'a construit
avec μή quand il a une signification
hypothétique, au lieu d'une
simple proposition qui
dans les autres cas il n'admet avec
οὐ.

a) ἐσχάτη ἀδικία δοκεῖν δί-
καιον εἶναι μὴ ὄντα. Plat. ὁ μὴ
δαρεὶς ἀνδρῶπος οὐ παιδεύεται. Plut.

b) ψηφισάσθε τὸν πόλεμον,
μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινόν Thuc.
(μὴ parce que la proposition principale est négative). χεὶ τὸν ἀγαθὸν
πολίτην μὴ ἐκφοβοῦντα τοὺς ἀντι-
ροῦντας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἴσου φαίνεσθαι
ἄμεινον λέγοντα. Thuc. ὑπέσχετο
εὑρήσειν ποιήσειν μήτε ὄμβρια δοὺς
μήτε τὰ τείχη παθεῖν Lys. (μὴ
parce que on infinitif a conservé
sens fort). — τί ἔστιν, εἰ χεὶ μὴ
πεπλασθεῖσαν λέγειν; Eurip. δεινὸν
ὅταν τις μὴ φρονῶν δοκῇ φρονεῖν. Gn.
(μὴ parce que les propositions sont négatives).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ou mente ἀν πίστις ἀπιστία un infinitif après ἀπιστία quand l'infinitif se dépend pas d'une proposition qui signifie il faut

δοκεῖν ἀν ἐν ὀχλῳ πιθανὸν εἶναι οὐ δεδάσοντα ἀλλ' ἃ πείθοντα Plat. Gorg. 459e ὥστε δοκεῖν εἰδέναι μᾶλλον τοῦ εἰδότος Plat. Gorg. 459d. πῶς ἂν αὐτὸν δοκεῖν ἀγαθὸν εἶναι ὄντα Gorg. 459e

cf οὐκ εὐτυχοῦσαι δόξει

οὐχὶ δυστυχεῖν. Eurip. τὸν οὐκ ὄντα πᾶς εἴωθεν ἐπαινεῖν Thuc. ἔτυχεν οὐκ ἐξαλλελειμμένον τὸ τεῖχος. Thuc. ἐτύγχανον ἂν ἔχοντα ἐπιδεῖξαι οὐ μετασχόντας τῆς πολιτείας Lys. εὖ δοκεῖν βεῖτε ὡς οὐ ποιήσοντες ταῦτα Lys. τῆς βουλῆς ἀξιοῖ τυχεῖν, οὐμετὸν αὐτῷ Lys.

adverbe

négation

Grec

substantifs, adjectifs, adverbes, prépositions

Les mots ne contiennent avec (ou, comme je partirai,
quand ils sont employés avec) une idée de
proposition ou appartiennent à
une proposition qui nie ou

εἷς πύπτης δοσὼ μὴ πύπταν (= εἰ μὴ πύκτα ἐστὰν ou εἰ μὴ π. ἐ.)
οὐκ ἀὴ δοκεῖ σοι ἐξ ἀδίας μάχεσθαι; (lat.
οὐκ οἶδα· δεινόν δ' ἐστὶν ἡ μὴ ἔμπει-
ρία τέχνης. (= εἴ τις μὴ ἔμπειρός ἐστι)
— τὸ τῶν ὁμοίων ἢ ἐχθρῶν τοὺς μὴ
ὁμοίους (= εἴ τινες μὴ ὁμ. εἰσὶ) οὐ δί-
καιον. Ἀνίκατα — τὸ μὴ ἐμπόδων ἀγω-
ταγωνίστῳ εὐνοίᾳ τετίμηται θήκε.

τὰ μηδὲν ὠφελοῦντα μὴ πόνει
μάτην (ne me fatigue pas à faire de l'inutile)
Exemple — [illegible] οὐ δεῖ κωλύει
τοὺς περὶ ἕτερα δεινοὺς γενομένους μὴ
χείρους εἶναι περὶ τὰ συμβόλαια ἢ
τὸ μὴ παλαιὸς ἀγὼν πάντων τε ἐμποιεῖ
ταῖς ψυχαῖς ὅλαι. (ne me fatigue pas à faire de
l'inutile). — δεινὸν μοι δοκεῖ

εἶναι, εἰ τοῖς εἰποῦσι περὶ τὸ
πλῆθος τὸ ἑκάτερον μὴ τὰ ἄ-
ρια ὁ μηδὲν εἶναι ταὐτὰ ποιή-
σεται dys. (μή gonverqua la pre-
gonition ut negonitive).

adverbes

négation

Grec

union de plusieurs négations

1° deux négations qui se rapportent à des idées différentes dans une même proposition conservent chacune leur valeur relativement au terme auquel elles sont unies: οὐ δι' ἀπειρίαν γε οὐ ἕνεκα ἔχων ὅ τι εἴπῃς Dém. οὐκ ἀγνοῶ οὐ τῶν εὖ πεφυκότων ἂν ἀνθρώπων Dém. οὐ θέμις τῷ ὀρθῶς λέγοντι μὴ συγχωρεῖν. Plat. ✻

une négation peut être suivie, pour donner plus de force à l'expression, ou parce qu'elle est éloignée. οὐ μὰ Δί', οὐ φαύλως ἐποιοῦν Διότιμος. οὐδαμῶς ἂν ἄπαξ μάθοιεν λέγοι ἐμοῦ ζῶντος... μὴ ἐπιλάθωμαι τῆς οἴκαδε ὁδοῦ πέρι.

✻ La négation peut porter sur deux propositions opposées, dont l'une est affirmative l'autre négative, et qui sont considérées dans leur ensemble: οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ· οὐκ ἔγραψα μέν, οὐκ ἐπεδόσωσα δέ Dém. (= on ne peut pas prétendre que je l'aie commis et que je n'en aie pas fait un délit, ni que j'aie fait le délit et que je ne me sois pas allé en ambassade)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(οὐδείς, personne etc.)

2° la négation dénie rien

d'une négation simple on dit rien
par elle τῶν ὀφθέντων οὐδείς οὐκ ἔ-
παθέ τι τὴν ψυχήν déb. (= nemo non
ou traduire quelqu'un ou quelque par
οὐ. οὐδ' ἐάν τις καταλύῃ τὸν λόγον, οὐ
πεισόμαι. dém.

3° la négation ne souvent employée pour des négations antécédentes.

a) οὐ ne peut être suivi de négations dénies qui ne font que renforcer la négation. on dit même ordinairement οὐκ ἔστιν οὐδείς plutôt que οὐκ ἔστι τις

τἆλλα τῶν μὴ ὄντων οὐδενὶ (= rien aucune des choses qui n'existent pas) οὐδαμῶ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει. plat.

~~ἄνευ ἀν μὴ οὐ ἄλλῳ ne font jamais que renforcer la négation οὔτ' ἄλλος ἄλλου (= μετά) ἔχθει~~
~~οὐκέτι ποτὲ ἐς τὴν χώραν ἄνευ (= μετά) τῆς ἵππου ἐσβάτω~~ Thuc. 4, 96. ~~οἱ δὲ ἵππεῖς οὐδὲ ἐπεξῆσαν~~ Xen. Hell. 4, 3, 19

b) après les verbes qui négation
mais on emploie souvent la négation pour où
dans la proposition complétive : ἀπέλιπεν × dont le verbe est à une forme personnelle
ὅτι οὐκ ἐγχωρεῖ déb. (= il disait
que cela n'était pas possible, λέγειν
que cela fût possible, de même ἀμφισβητεῖν,
ἀπιστεῖν, ἀμφισβητεῖν, ἐξελέγχειν,
ἀρνεῖσθαι.

c) ἀμὴ ἀνευ μὴ ou sans ne
impliquent une idée de négation,
signifient sans, à l'exclu, empêcher, s'abstenir etc.
ἀνευ ἢ défix, ἢ garder, ἀφέξω,
ἀφέξομαι, on ajoute ordinairement μὴ
à l'infinitif pour exprimer cette idée
de négation: ἀνεύ τοῦτο μὴ πεπο-
ιέναι. Antiph. ὁ νόμος ἀπαγορεύει
μήτε δικαίως μήτε ἀδίκως ἀποτίνειν ἀντίφωνα.
ὁ φόβος τὸν νοῦν ἀπέσχε μὴ λέγειν
ἃ βούλεται εἰπεῖν. δέδοικα μὴ δεῖν ἐξα-
μαρτάνειν. Eurip. ἐφυλάξατο μὴ δόλῳ
θανεῖν Antiphon.

on emploie de même μὴ quand
l'infinitif est précédé de ὥστε ou de
l'article τό ou τοῦ. τὰς ναῦς ἀπέ-
σχεσθαι ὥστε μὴ ἐλθεῖν Thuc. κί-
μωνα παρὰ τοῦτο ἀφεῖσαν τὸ μὴ δα-
νάτῳ ζημιῶσαι Dém. τοιαῦτα λέγων
ἔσχε τοῦ μὴ ἐπιπλῆξαι με. Dém.

les antiphrases sont assez rares.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Οὐδείς, ἀλλ' ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ ἐρωτῶν, ἀλλὰ τὸ ῥῆμα ἐμπρόσθιον, καὶ τὸ μὲν ἐστὶν ἀπόφασις μετὰ οὐ, τὸ δὲ ἐστὶν ἀπόφασις μετὰ μή· οὐχ ὅσων σοί ἐστι μὴ οὐ βοηθεῖν δικαιοσύνη ἂς δύναμιν πάντα τρόπον δίδωμι, ἀδύνατα ἦν μὴ οὐ μεγάλα βλάπτειν ὑμᾶς. τίνος ἂν δέοιο μὴ οὐχὶ πάμπαν εὐδαίμων εἶναι; μή. — ὁ Ἀναξάρχης ὅτι τε οὐ δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι. μή. οὐδεὶς πώποτε ἀντεῖπε μὴ οὐ καλῶς ἔχειν τοὺς νόμους Δίμ.

* Les propositions négatives, et les verbes qui signifient empêcher, contredire, et qui ont aussi quelque chose d'une négation, ou équivalent à une négative

* Les propositions négatives équivalentes à une proposition négative

Adverbe
négation
Grec

Forme à employer

Dans les antithèses la première forme ne convient à employer que la négation : τῶν μὲν ἐσθλῶν τῶν δ' οὐ κακῶν, δεῖ τό τε χρηστὸν κ' τὸ μὴ πονηρὸν. Plat.

Convient aussi à un régime.

Ellipses

Dans certaines locutions on sous-entend être, dire.

οὐδέν' ὅ τι οὐ ξυνέβη Thuc. (= οὐδέν' ἔστιν ὅ τι). οὐ γὰρ ἀλλ' ὀρθῶς ἐλέχθη Plat. (= οὐ γὰρ οὕτως ἔχει ἀλλ'...[x]). μὴ σκῶπτε μ', ὦ δέλφ' (= ὦ ἄδελφε). οὐ γὰρ ἀλλ' ἔχω κακῶς (= οὐ γὰρ πρέπει ἀλλ'...[x]) Antiph. ὑπὲρ ἀποθνήσκειν μόνον ἐθέλουσιν οἱ ἐρῶντες, οὐχ ὅπως (= οὐκ ἐρῶ ὅπως = non insisterai) ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες. Plat.

[x] en français : c'est bien ala,

[x] en français : car je suis malheureux

χρὴ τὸν μὴ τυχόντα γνώμης οὐχ
ὅπως (= οὐκ ἐῷ ὅπως = non tolerem
ne ... quis) ἡμῖν, ἀλλ' μηδ' ἀπο-
μάξειν Thuc. μὴ ὅτι (= μὴ εἴπω,
εἴπης ὅτι = non tolerem ne ... quis
= loin que, tant il s'en faut que) θεός,
ἀλλὰ τῷ ἀνθρώποις παχεῖ καὶ ληθοῖ
οὐ φείδονται τοὺς ἀπιστοῦντας. Plat.

οὐ σοφίζεται .. μόνον οὐκ (= il ne
manque que = presque) ἀθανάτους ἰ-
σχυροῦντας τοὺς συνόντας ποιῆσαι. Thuc.
χρὴ περὶ τῶν μελλόντα τῷ ὅσον οὐ
(= presque) παρόντα πόλεμον χαλε-
πῶς λαβεῖν. Thuc.

τούτων ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ
πολλά, οὐ μὴν ἀλλ' (= mais cependant)
ἴσως οὐχ ἥδιστα ἀκούειν Dém.

53

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Plan

simple οὐ, μή

La négation se place immédiatement devant le terme qui est nié. οὐ πάντα ὀρθῶς ἐποίησεν = il a bien fait non pas tout ce qu'il a fait, mais une partie.* – πάντα οὐκ ὀρθῶς ἐποίησεν = il a tout fait non pas bien mais mal.* – ὀρθῶς πάντα οὐκ ἐποίησεν = c'est avec raison qu'il n'a pas fait ~~[illegible]~~ tout ce qu'il avait à faire, mais ~~[illegible]~~ une partie.

* ou : il a eu raison de faire non pas tout, mais une partie.

* ou bien : ~~il a eu tort de tout faire.~~ il n'a pas eu raison mais tort de tout faire

qu'il ~~[illegible]~~ s'en abstient.

Dans une antithèse fortement marquée, particulièrement avec μέν et δέ, où met le terme nié : οὐ πλείονος μὲν ἡμᾶς, οὐ πολέμους δ' οὔ. Thuc.

Quand la négation est liée de près à l'adjectif ou participe substantivé, elle se place devant l'article ou la préposition. Elle donne à entendre le contraire de l'idée exprimée par le substantif : ἐγὼ οὐ πρότερον ἀδικεῖν εἴ τις ὀλίγας ἀρχὰς μὴ τὰς ἀρίστας (supplér : ἀλλὰ τὰς κακίστας) ἦρξε τῇ πόλει. Lys. πάσχειν

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

οὐτιῶν αἱρεῖται πᾶς ὑμῶν μᾶλλον
ἢ Φιλίππῳ τι ποιῆσαι μὴ
πρὸς ἡδονήν (supplier: ἀλλὰ λυπρόν)

Dans une antithèse dont
le second membre est ἀλλά, la négation
doit être répétée du verbe qu'elle
modifie et placée immédiatement
devant le premier membre: ἔνεμμαι
τοῖς ἐγκεφαλεῖα οὐκ ἐπὶ καταλύ-
σαι τῶν Ἑλλήνων, ἀλλ' ἐπὶ
ἐλευθερώσει. Dinarque: ἐγὼ δ' οὐ χα-
λεπὴν ὑμῖν εἶναι νομίζω τὴν
πορείαν, ἀλλὰ παντάπασιν ἀδύ-
νατον λέγω.

La négation qui précède un
participe peut modifier aussi le
verbe suivant: οὐ καταφρονῶν δεῖς ἐπι-
χθόνιος. Dinarque.

La négation μὴ où l'on emploie, par
exemple, la répétée du verbe. οὐ γὰρ
ἦν πω ὅλως γε ἀδύνατο τοιοῦτον
ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ διδάξαι οὕτω μεγάλα
πράγματα σῶσαι, ἀλλ' οὗτοι νῦν τοῦτο
οἴμαι οὐδεμίαν οἶμαι σε βούλονται ξυνουσίαν ποιεῖσθαι,
οὕτως τούτους θεωμένους τάδε ἀνηκέστων ἔχοντάδε μὴ.

οὐ ἰντέρρογατίφ ἀλλὰ νεγατίφ, ἀλλ
ἐν τέτε δε τὰ πράγματα; οὐ πρὸς τῶν τὰς πόλεις
ἀνηκέστων πόνοις μὲν τὰ πάθια; Dem.
οὐ γιγνώσκομεν δὲ οὔτε. οὐ γὰρ οὐκ ἐπιστεύεις, οὐ
συνάγεται, οὐ φίλους δύναται φέρει, τί τῶν ἐμῶν ἐστι;
οὐ δεῖς une antithèse dont le premier
membre est une subordonnée
et un verbe οὐ τοῖς καταγόρους τοῦ τον ἐκεῖ-
νον ἐστε, ἀλλὰ τοὺς νόμους ὑμῖν αὐτοῖς βε-
βαιοῦτε Dem. in Mid. 30

adverbe

négation

Latin

négations simples.

non (haud) nie indépendamment de toute vue de l'esprit, ne (impératif seul) nie avec obstination à une vue de l'esprit.

haud signifie quelquefois pas précisément; mais cette nuance n'est pas toujours sensible dans la prose classique. Il ne se construit pas avec un verbe accepté réel; mais avec des adjectifs et des adverbes haud procul, haud médiocris.

négations composées

nec, neque, neve employés tantôt corrélativement tantôt isolément.

1° corrélativement on trouve tantôt neque (nec) — neque (nec), tantôt A — neque: intelligitis tempus ad animum praecepta fuisse neque consilium ad fugam. Cic. Phil. 13, 6. — tantôt neque — et: homo ne meo quidem iudicio stultus et non valde prudens. Cic. de or. 2, 39.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

après ut on emploie nec—
nec dito a te, at id nec in hoc
eo nec in aliis requiras. Cic. ad fam. 1, 9.

2° neque et consacrés négativement
pour et non, nec ou neu pour
et ne, [illegible], [illegible] et ils servent à unir
à unir une proposition négative
[illegible] une proposition affirmative,
[illegible] à une proposition affirmative,
[illegible] doit s'unir [illegible] deux
idées qui [illegible]

une proposition négative à une
proposition affirmative ou deux termes
singuls
[illegible] se rapporte une même négation.

a) De quinto fatu nuntii tibi
nobis nec variis venerant. Cic. ad Att. 3, 17.
— on trouve parfois et non quand la négation
ne fait en gque sorte qu'un seul mot avec
le terme qu'elle précède: Demetrius hymnos
vetus et non ignobilis dicendi magister
Cic. Orat. 91. — ac non, et non, simplement
aussi qq fois avec le sens de: et non
plutôt dans des propositions négatives: nam si quam Rubrius injuriam

[illegible] ou et [illegible] aucune autre loi.
= nulla aliorum judicio est fa-
cienda et non faciunda nobis nemo
Cic. de off. 1, 41 (ici neque serait fautif)

suo nomine ac non impulsu tuo fecimus,
de tui comitis injuria questum ad te venisse
Cic. Ver. 5, 31. qui ante vero virtutis, quos commemoras, propterea magistratus ajunt, quod triumpharant, et non, quia commissi sunt iis magistratus, ut bene gesta triumpharint. Cic. pro Planc. 25.
(et non français, dans le sens de mais non, n'est toujours en latin par non: haec mouum vitia sunt, non spectatis. Cic. de fin. 1, 8).
— Caesar militibus cohortatus est, ut memores pristinae virtutis memoriam vilem haberent neu perturbarentur animo. Caes. d. c. G. 2, 21.
(on encontre par exception nec pour neve Cic. de rep. 1, 2, et ailleurs)

b) non enim solum accusatoris nobis neque (en français et) pro accusata lingua est. Cic. de or. 3, 30. minora diligunt nec neglegunt ne agellos singulorum nec vitiatas pertimuerint. Cic. de N. D. 3, 35.
— on employe souvent aut ou ne pour lier le second terme dans une même proposition: non scito alterius coramve quibus libet Hor. Sat. 1, 4, 73. on voit ne pour lier par aut deux propositions: nec te hinc comitem asportare Orcusam

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

fas (est) aut ille venit negari re-
gnator olympi. Virg. En. 2, 778. — ac, et
ne s'emploient que quand les termes ne
forment qu'une subdivis.: ne tantum mo-
rorem ac luctum senatui mors P. Clodii
afferebat, ut nova quaestio constitue-
retur. Cic. pro Mil. 5.

nire, nen s'emploient pour aut
agnès ne: opera dabatur, ne quod iis
colloquium inter se nere quae communia
consilia Met. Liv 23, 34.

Il arrive parfois chez les poètes que
neque, nere doivent être décomposés
en et non, et ne, et se rapportant
à la proposition principale, et la né-
gation à la proposition dépendante:
neque, ait, hinc numine vincit (= et
ait: non vin..) Ov. Met 11, 263. nec facile
adire apertos ad auxiliandum animadverti
bant. (et animad. non facile adiri) Cæs. de
B.G. 7, 25. — nere fouit terris hau
rior arduus aether, affectam ferum
regnum caelestè Gigantas (et affectam
ferunt, ..., ne foret...) Ov. Met. 1, 151.

adverbe
négation
Latin

3° neque est employé au lieu de nec devant enim, tamen, vero: on ne connaît pourtant que quelquefois non enim, rarement non tamen.

ne n'ajoute pas même quidem par la raison sur laquelle on appelle l'attention signifie le plus souvent pas même: neque contra unum publicam neque contra jusjurandum ac fidem amicæ causa vir bonus faciet, ne judex quidem erit de ipso amico. Cic. de off. 3, 10. — et ainsi souvent non plus: Curtius dic Curio militibus in aciem collocatis ne varus quidem dubitat copias producere. Cæs. de b. c. 2, 33. — à partir de cette liste on a employé souvent nec pour ne-quidem. ethabi quid manes et subterranea regna nec puerи credunt. Juv. 2, 152.

× tu vero ne puros quidem (ce qui devrait suffire), sed pessimos quæris. Cic. Ch. XIII, 19. servum qui pegerat crystallinum rapi vidimus, ut ne vulgari quidem morte periturum (à qui bien supplicium infligeant), meruerit objici subebatur Sen. de ira 3, 40, 2

non modo, tantum, solum. — ne dictum
verum etiam marquent gradation. non
modo ne diffère pas quant au sens de non
non solum. non tantum n'est employé
que quand les deux membres de phrase
ont même sujet ou même attribut
quand le premier membre est négatif
ou implicite non modo, solum, non — ne etiam
sed potius, id.: non modo non oppugnatur
sed etiam defensor. Cic. pro Clau. 31.
dans
quand le second membre est
on exprime la négation par ne
ne — quidem, ne vix: vobis inter
vos non modo (solum) voluntas conjuncta
fuit, sed ne fraudi quidem adhuc divisa
est. Cic. Div. in Cæc. 11 — il arrive souvent
et même ordinairement que le premier membre
dans
est non modo (solum) et aussi
accompagné d'une négation que le
même non modo (solum), ou plutôt, il donne
réciproquement
réciproquement le cas la négation est répétée
tantôt par ne — quidem au second membre:
ego non modo tibi non irascor, sed
ne reprehendo quidem factum tuum
Cic. pro Sull. 14 — nullum non modo
illustre, sed ne notum quidem factum Cic. in Cat. 1

id ne unguam postha non modo
confici, ut ne cogitari quidem potuit
a civibus hodierno die providendum est
Cic. in Cat. 4, 9. — si hos duos numeros
non ut mihi attribuit qui vult nici, si
qui ei attribui vult placet ad reliquos numeros,
ea mea non modo (solum) ad primos numeros
sans ajouter de négation: assentatio non
modo amici, ut ne libero quidem digna
est. Cic. de amic. 24. senatui non solum
jurare unum publicam, ut ne legere qui-
dem licuit. Cic. in Pis. 10. — on peut jurer
sans ajouter la négation: hoc non modo
non laudari, ut ne concedi quidem potest
Cic. pro Mur. 3.

non modo (j'aimais non solum) j'emploie
dans le sens de: je ne dirais pas: quae civitas
est in Asia, quae non modo imperatoris
aut legati, ut unius tribuni militum
animos ac spiritus capere possit? Cic. pro
lege Man. 22.

non modo (solum) peut se placer
après une proposition principale, pour
exprimer ce qui est le plus naturel
et le plus ordinaire: secundas etiam res
nostras, non modo adversas, pertimescebam
(= et non seulement)
Cic. ad Fam. 4, 24. Apollinis oraculo

nunquam ne mediocri quidem aliquem,
non modo (= encore moins) prudenti, probata sunt.
Cic. de div. 2,55. — nedum, employé
dans la même acc (= encore moins) après une
proposition négative, et depuis cette
même après une proposition affir-
mative = à plus forte raison:
innecta omnia oculis auribus que, quae
vel socios, nedum hostes victos terrore possent
Liv. 45, 29.

non magis - quam, négatifs tous les
par plus
tantôt aussi peu - que et les deux
termes comparés sont mis; tantôt
autant - que (mot à mot: l'un - à un
degré qui n'est pas plus grand - que l'autre)
et les deux termes comparés sont affir-
més. × 1° négation non nascatur en
malo bonum, non magis quam fiicus
ex olea. Sen. ep. 87. - 2° affirmation.
jus bonum quae apud reges non legibus
magis quam natura valebat. Sall. Cat. 9.
(= autant par la nature (que par les lois
positives. ~~[illegible]~~).

× dans ce (dernier) cas on mettrait ordinairement
le premier terme comparé entre non et
magis, et on traduit en français en
intervertissant l'ordre des termes.

adverbe
négation
Latin

Propositions indépendantes

non est employé dans toutes les propositions indépendantes qui sont à l'indicatif ou à l'infinitif historique, et dans celles qui sont au subjonctif ou délibératif, hypothétique, dubitatif, ou exprime la conséquence d'une supposition : quid non faciatis ! — quis neget ? — non historia aliter refert — si veniat, non gratum faciat — si venisset, non gratum fecerit.

ne ne s'emploie qu'avec le subjonctif et dans les propositions volitives, optatives, conatives, délibératives (quand il s'agit de ce qui aurait dû être ou de ce qui est souhaité). — ne feceris — ne vivam — ne sint in hortatu vires — frumentum ne emisses — utinam ne obstrepuisset mihi quidam in mentem incidit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Propositions dépendantes

Non s'emploie toujours avec l'infinitif et le participe, et avec l'infinitif dans cas; et avec le subjonctif dans les propositions complétives qui dépendent d'une proposition principale signifiant avoir lieu, arriver, a lieu, on doit avoir lieu (accidit, mos est, ut), dans les propositions consécutives, finales, comparatives, temporelles, relatives,

ne ne s'emploie qu'avec le subjonctif et dans les propositions complétives dépendant de verbes qui signifient faire et vouloir et dans les propositions finales.

Dans les propositions suppositives on emploie tantôt *niti*, tantôt *si non*. *niti* signifie qu'on excepte le cas où n'a pas lieu une chose qui d'ailleurs aurait lieu. *si non* s'emploie quand *non* est étroitement uni au verbe de manière à exprimer négativement le cas où une chose a lieu; glaciem cernunt in agro decumano Siciliae nemo, si nebulam hanc epistolam non mi(si)set (= aurait négligé d'envoyer cette lettre) Cic. Ver. 5, 18, 46. Si feceris id quod ostendis, magnam habebo gratiam; si non feceris (= si tu négliges de le faire), ignoscam. Cic. ad Fam. 5, 19). — Il faut toujours employer *si non*, quand la corrélative est une énumération de la chose exprimée par la supposition: si mihi respublica bona frui non liceret, at carebo mala. Cic. pro Mil. 34. — nemo fere saltat sobrius, nisi forte insanit. Cic. pro Mur. 6 — *nisi forte* est souvent ironique, *nisi vero* l'est toujours.

si non a aussi ordinairement pour *si minus*.

ne carmen jam de rebus, si id iratus rogem. Cic. de rep. 1, 38 — patiere, si minus iniquo in periculum capitis. Sall. Jug. 31.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nisi improbi verunt apud me negation over the has de excepte: quod adhuc
nemo nisi improbi minus fecit, nemo nisi stultissimus non faciet. Cic. Ver. 3, 94. Nam
quam vidi animam rationis participem
in illa alia nisi humana figura
Cic. de n.d. 1, 31. nihil aliud fecerunt
nisi eum detulerunt. Cic. pro Rosc. Am. 37.
primum hoc dicio, nisi in bonis viris
amicitiam esse non posse. Cic. Lael. 5. —
apud me une proposition négative, nisi ou nisi tamen
peut signifier seulement: de re nihil
possum judicare, nisi illud mihi per
medio, te, talem virum nihil temere
facere. Cic. ad Fam. 13, 73. — nisi quod
a la même nuance apud me une proposition affirmative; Tusculanum et Pompeianum valde me delectant, nisi quod me
aere alieno obruerunt. Cic. ad Att. 2, 1.
on emploie aussi de plus grand de l'univers

Nisi forte sunt qui fortasse dicat
ellipse si non ou nisi: sunt apertam
si Conon non faciat, Agesilaum
Asiam relicturum fuisse. Corn. Nep. Con. 2.

unionem plurimum negationis

sed duum negationes quæ se rapportent
à des idées différentes dans une même pro-
position conservent chacune leur valeur:
non potui non dare litteras ad Cæsarem
Cic. ad Att. 8, 2. primum hoc cautio, nihil
in bonis viris amicitiam esse non posse
de amic.
Cic. Lælia 5.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2° la négation dérivée nihil

De la négation simple est détruite entièrement par elle-même et les deux négations font l'équivalent d'une affirmation universelle : nullus non = tous. nihil non = tout. nunquam non = toujours. nusquam non = partout. Achilles nihil non arrogat armis. Hor. a. P. 122 — Dans la prose classique nec non signifie relativement à ce qui précède qu'une autre chose ne peut pas non plus être niée[x] : nec hoc Zeno non vidit (= n'a échappé pas à l'attention de Zenon), sed rebonum magnificentia in delectatus. Cic. Leg. de fin. 4, 22. nemo Attico minus fuit aedificator : neque tamen non (= a qui tu l'a pas empêché) imprimis bene habitavit. Nep. Att. 13.

La négation simple nihil immédiatement de la négation dérivée ne l'équivalent d'une affirmation particulière : non nullus non nemo = quelques-uns, quelques personnes non nihil = quelque chose. non nunquam = quelquefois.

[x] Il unit les propositions, et non les mots ; il ne est ordinairement séparé de non.

— Il signifie pourtant en outre, aussi, d'autre part, cependant. Il se construit avec un verbe

adverbes
négation
Latin

3° la négation est souvent renforcée par des négations subséquentes

a) une proposition négative peut être suivie de ne-quidem, ou de nec-nec qui ne font que renforcer la négation; non enim praetereundum est ne id quidem Cic. rep. 1, 60. Epicurus, quid praeter voluptatem sit bonum, negat se posse ne suspicari quidem. Cic. de Fin. 2, 10. nemo unquam tam fuit negue poeta neque orator fuit, qui quemquam meliorem quam se putaret. Cic. ad Attic. 14, 20. non ne carminibus vinci nec precibus animus nec Lenis. Virg. ecl. 4, 55.

b) après les verbes qui contiennent implicitement une idée de négation, signifiant empêcher, défendre, s'abstenir de, on renforce cette idée de négation par ne à la proposition complétive qui est le complément direct de ces verbes; Pythagoras interdictum erat ne faba vescerentur. Cic. de Div. 1, 30.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Non emptor quominus

& après certains verbes qui signifient empêcher, défendre, après aucun qui signifie omettre, et abstineo, inhibeo, vetor, prohibeo, interdico quominus hoc fiat, — facere non potui, quin tibi et tuntam fidem et voluntatem declararem meam. Cic. ad fam. 6, 13. Haud multum abfuit, quin Pompeius interficeretur. Liv. 42, 44. Agamemno non dubitat, quin brevi vita troja peritura. Cic. de fin. 1.

73

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

adverbe
négation
Français

Il n'y a à proprement parler que deux adverbes de négation non, et ne. non ne s'emploie pas avec les verbes; ne ne s'emploie qu'avec les verbes.

Les conjonction négative ni (dans l'ancien français ne ou n' avec élision devant une voyelle) ne s'emploie jamais sans ne.

les adverbes nullement, aucunement, jamais, ancien français nonques, guères, plus, les substantifs nul, aucun, personne, rien, pas, point mie, goutte, mot, ancien français nun (= ne unus), ne ipse unus), nului, n'ant, ongues ne servent qu'à renforcer la négation ne; quelques uns de ces mots (pas, point, jamais, plus) renforcent parfois la négation non. mais aucun ne s'emploie seul pour exprimer la négation même ceux qui servent des négations latines, et dont la langue actuelle n'a conservé que nul, nullement. cependant tous ces mots, même ceux qui ont par eux mêmes une valeur affirmative, s'emploient exceptionnellement pas avec un sens négatif dans les réponses où l'on sous-entend un verbe énoncé antérieurement et la négation ne; le verrez-vous? jamais. (= je ne le verrai jamais); — et

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dans certaines propositions négatives on sous-entend le verbe avoir : plus d'amour (= partant plus de joie (= il n'y aurait plus d'amour...) — nul doute, point de doute que cela ne soit. — on trouve encore dans certaines propositions interrogatives : ne suis-je pas votre frère ? (= ne suis-je pas...) Racine Esther. 2, 7.

accompagné de la négation ne

la négation ne supprimée

Point ne plus fortement que pas. quand on dit : il n'a point d'esprit, on n'ajoute rien qui modifie la proposition, dans on emploie seul point, mais non pas ; je le croyais mon ami, mais point. — l'avez vous vu ? point. — toutes les fois que l'on ajoute une modification à la proposition, pas est préférable ; il n'a pas d'esprit à qui il faudrait pour sortir d'un tel embarras. — il n'est pas moins habile que lui. — il n'y a pas dix ans. — il ne lit pas (quand on sous-entend en ce moment).

× il ne lit point

Dans l'ancien français ne = ni ; il employait dans les mêmes propositions que aucun, personne, jamais, rien etc. — comparatives : plus que beauté ne fraîche odeur — suppositives : si j'avais jamais trouvé ne avoir. — interrogatives : demanda quex hon c'estoit ne s'il avoit guerre — relatives : la quintaine d'une proposition principale négative : ne avint en cel pais nuelle qui tant vit avisant ne celle — après sans : sans barat ne sans tricherie.

Non. – dans l'ancienne langue on
trouve non employé avec un infinitif
avec certains verbes
qui rappellent l'idée antérieurement énoncée
par un autre verbe : vous i avez menti ?
– non ai voir (= ant. menti). – ~~dit que~~
~~non ferait (= qu'il ne ferait pas de~~
~~plus, qu'il ne pleurait pas)~~ non ferai-je,
dit (= il dit qu'il ne le ferait pas, qu'il
ne parlerait pas). – aujourd'hui il ne
s'emploie avec un verbe que dans la
formule : fin de non recevoir.

Il s'emploie souvent seul,
parfois renforcé par pas, point,
plus rarement par jamais ; ~~quelquefois~~
accompagné de plus que qui lui donne la valeur
d'une conjonction négative 1° devant toutes
les parties d'une proposition exprimée
le verbe, et devant une proposition dépen-
dante : c'est à cette bonté et non à la vaine
magnificence de votre ville que je commais
ou vous le cœur d'un roi (Fénelon). – Un juge
qui veut que les lois gouvernent et non
pas les hommes (Bossuet). – les envieux
mourront, mais non jamais l'envie.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

— Vaut-il qu'il fait à la hâte et à contre-temps, est mal fait, et ne peut avoir de durée, non plus que ses divins ouvrages (Fénelon).

2° il s'emploie comme l'équivalent d'une proposition indépendante

a) dans une question au style direct ou au style indirect: Faites-vous beaucoup de gestes quand on dit des choses simples? non. (Fénelon). — Je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi; ils me disent que non. (Pascal) ††

b) il emploie une proposition négative. Il n'était point un sot, non, non, je croyais m'en (Laf) non, jamais la vertu n'aura plus d'empire.

c) on a dit l'emploi elliptiquement pour suivi de qui précède et passer à une proposition affirmative: non, madame, j'ignorais [sic] (Bourdaloue) je vous entretiens pourtant sans honte assembler vos aïeux et les miens, Britannicus 2, 3. — Il n'est point ainsi employé en Latin imo.

† Ah! seigneur, songez-vous que honte autre alliance fera honte aux autres de ma naissance? —

79

adverbe
négation
français

Il ne construit même avec une proposition amplétive précédé de que, et équivaut à <u>ce n'est pas</u> : non que ce soit pourtant de ces rudes esprits qui regimbent toujours, quelque mais qui se flatte. Doit.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ne. — Il ne s'emploie jamais seul et toujours avec un verbe. À cet égard *non* et *ne* diffèrent comme ~~*moi*~~ *toi*, *lui* et *me*, *te*, *le*. La forme ~~*la forme absolue*~~ s'emploie toujours à part du verbe; la forme ~~*la forme conjonctive*~~ *je* doit toujours s'appuyer sur le verbe. *me*, *te*, *le*, *ne* sont des clitiques de proclitiques.

Dans la langue d'aujourd'hui *ne* doit être en général suppléé par une autre forme, par *pas*, ou *point*, ou bien par *ni*, ou par les autres mots qui servent à exprimer la négation.

Dans l'ancienne langue *ne* (que l'on trouve parfois écrit *nen*) était très souvent employé sans être suppléé par un mot. *Conoistre n'a mesure. Altre mar servist ne devon. Je ne l'ai fait; je ne m'en tenc.* On dit encore *il n'importe*, — on disait ~~*il ne*~~ *ordinairement* avec un substantif qualifié par une proposition relative: *Il n'i a chevalier qui viegne; Il n'est homme qui sache etc.*

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L'usage d'employer ne sans pas le unfonen pas un autre terme subsiste dans un certain nombre de constructions.

1° dans toutes les propositions qui marquent restriction ou exception. — restriction. il ne connaît envie d'autre pâte que toi (Brac). Je n'ai de volonté que la tienne. — exception. car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe. (Lat.) = ils la furent battus sur le champ, n'on ne les eut arrêtés. (Fén.) =

2° avec les verbes ci-contraires oser, pouvoir, savoir, cesser: ~~ose~~ ~~ne~~ ~~oserait~~ ~~ne~~ il embrassa ses genoux car il n'osait l'embrasser autrement. (Fén.) — le soleil ni la mort ne le peuvent regarder fixement. (Lamartine) — je ne saurai que devenir. — les païens ne cessoient de crier contre un culte nouveau. (Mamilt.) — quand les verbes n'ont pas la valeur de verbes circonstanciels, il faut ajouter pas ou point: ainsi je ne sais pas = j'ignore. ne saurait = ne pourrait. — je ne saurai que devenir = je ne saurai pas embarrassé, incertain de ce que je deviendrai.

x commandé d'un commandement il ne saurait désobéir (Bast.)

Adverbe
négation
français

3° dans les propositions affirmatives sous forme interrogative: qui n'admire a tel artiste? (Bon.) il ne tue à rimer, que n'écrit-il en prose? — on ajoute aussi pas: qui ne le voit pas?

4° dans les propositions relatives et conjonctives (unies par que), quand la proposition principale est négative ou directement ou sous forme interrogative: notre usine ne rejette rien sur la rue qui ne fût au dessous d'elle? (Bon.) a-t-il rien vu un ami qui ne voit les mêmes? — il ne fait jamais de voyage qui il ne lui arrive quelque chose. — a-t-il jamais fait de voyage qu'il ne lui soit arrivé quelque chose?

5° dans les propositions temporelles où le verbe est au prétérit indéfini, ~~temps~~ après depuis que et il y a ... que: il a bien changé depuis que je ne l'ai vu — il y a dix ans que je ne lui ai parlé.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6° dans les propositions complétives
et de toutes de même signification
qui dépendent de verbes renfermant
une idée de négation, × comme craindre,
appréhender, douter, trembler, avoir
l'appréhension, la crainte, de peur,
~~craindre, garder, garde, garde, garde~~
comme
craindre, douter, nier, désavouer, désespérer
~~que la proposition principale exprime~~
~~appréhender, éviter~~, empêcher, éviter, se
garder, garde, gardez, gardons, que la
proposition principale soit affirmative
ou négative

× la négation de la proposition complétive entraîne la négation de la proposition principale comme dans ~~la proposition principale entraîne~~

a) après craindre, appréhender,
redouter, trembler, avoir l'appréhension,
la crainte, la peur, de peur que, on
emploie ne = ne quand la proposition prin-
cipale est affirmative directement
ou sous forme interrogative: × Je tremble
qu'un désastre hélas! trop véritable
un jour ne leur reproche une mère
coupable Mais Chimène — dans l'appréhension
qu'il n'a qu'on ne le trompe. — ne
craignez vous pas qu'il ne vienne?

× et implique le désir que le désastre n'ait pas lieu.

— vous souffrez qu'il vous parle, et vous ne craignez pas que du fond de l'abîme entr'ouvert vous ne sortiez à l'instant des feux qui vous embrasent, ou qu'en tombant sur vous ces murs ne vous écrasent? Chez Athalie — on ajoute pas, quand la proposition principale implique le désir que la chose ait lieu: Je craignais qu'il ne fût pas assez profondément touché. (Fén.) ne... pas = at, ne non, pin' oï'.

Si la proposition principale est négative, on ne met pas de négation à la proposition complétive: Je n'ai pas peur qu'il nous manque de parole. — Doit-on craindre que la terre manque aux hommes?

b) après douter, nier, disconvenir, désespérer, on met ne si la proposition principale est négative, on ne le met pas, si elle est affirmative: je ne doute pas qu'il ne vienne. — Doutez-vous qu'il ne vienne? (Acad.) — je doute qu'il vienne. — Doutez-vous qu'il vienne? — Doutez-vous que je doive malade? (Acad.)

cependant on trouve ne assez souvent supprimé même quand la proposition principale est négative; je ne nie pas que cela soit. — doutez vous qu'il vienne? — vous ne pouvez disconvenir qu'il vous a parlé.

c) après empêcher, éviter, se garder, prendre garde, garde, gardons, gardez, on emploie ne quelle que soit la qualité de la proposition principale. les fautes d'Homère n'ont jamais empêché qu'il ne fût sublime. (Volt.) — prends garde que j'amais l'autre qui vous éclaire ne te voie en cet heure mettre un pied téméraire. Rac. — gardez qu'un tel orgueil ne vous vienne enfumer. (Barb.) — on trouve assez souvent ne supprimé, quand la proposition principale est négative: nous n'évitions pas qu'il nous trompe.

dans l'ancienne langue on employait ne après de fendre: je

adrubr
négation
Français

te deffends que ne bois plus convoitox
(= je te défends d'être convoiteux). mais
aujourd'hui, on m'emploie plus mais
non plus dans que le roi ne hanche
Rac.

d) après il s'en faut uni à une
expression négative, et il tient à
qui ne s'emploie jamais qu'avec
une ~~ellipse~~ expression négative ou em-
ployé ne: il ne s'en est presque rien
fallu qu'il ne fût tué. - à quoi
tient-il que cela ne se fasse? - il tient
à peu de chose que je ne lui fasse
affront. - mais on dit: tant
s'en faut qu'il y consente! - il
s'en faut de beaucoup que leur
nombre soit complet.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7° dans la proposition (comparative) qui exprime
le terme surpassé après un comparatif ou autre, autrement
on emploie ne, si la proposition
principale est affirmative : Il y
établira plus d'églises que Platon
n'y a gagné de disciples. Bos. —
J'aime encor plus Cinna que je ne
hais Auguste. Corn. — on n'emploie
pas ne, si la proposition principale
est négative : Il n'agit pas autre-
ment qu'il parle - croyez vous
qu'un homme puisse être plus
heureux que vous l'êtes ?

après pas pas plus que dans, le
tours de ni — ni, on emploie ne : je
ne le connais pas plus que vous ne
le connaissez. ~~n'ai-je pas satisfait je~~
~~ne le connais pas forme une expression~~
~~intérieure dit adhé de plus sur lequel~~
~~ne porte pas la négation~~

89

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

90

Négation

placée

Mémoires de la société de linguistique I, 223 et suiv.

En Grec et Latin ~~et en Français~~ où, non la négation ~~porte sur~~ se place devant le terme sur lequel elle porte, et quand elle porte sur la proposition devant le verbe[x] non tibi diubam ce n'est pas à toi que je parlerai. possum non abire — non possum abire (je ne puis pas m'en ~~aller~~ aller)

[x] ordinaire, comme en français

[x] οὐ πάντα ὀφθῆς ἑτοίμος (il a bien fait non pas tout mais une partie) πάντα οὐκ ὀφθῆς ἑτοίμος (il a mal fait tout) πάντα ὀφθῆς οὐκ ἑτοίμος (chez aucun raison qu'il n'a pas tout fait)

Cependant l'usage des deux langues l'Ibérique suivent ~~la~~ de l'usage Français.

Il faut distinguer deux cas. où non gardent sur sur sujet ou pronom ou sur figuré

§ 1

1° Les mots interrogatifs et indéfinis avec des valeurs pronominales (pronoms adverbes conjonctions), et, si attirent souvent à eux la négation.

les conjonctions

Τί οὐκὶ καὶ ἐμὲ αὐτὸν ἔλεγες

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

τίς ἐστιν (olat.) πῶς οὐ χ ἀπλῶς
ἐν δοξότατα ὑμεῖν ἐβουλεύσασθε
(Dim.). — quae cunctatio non huic
fugae praestitit (Cic. ad Att. 7, 13a, 1)
— cur non honestissimo decreto
velim (Cic. ad Att. 9, 7, 3). Nescio
cur non animo quoque sustinam (Cic.
ad Att. 14, 5, 2).

on rapproche la négation du
relatif, quand l'antécédent est négatif
ou [illegible] le relatif signifie quelque × (en latin) quand

τόπος οὐδεὶς ἐστιν ἐν ᾧ τοῦτον
οὐ δανάτου πεπονηκότ' ἄξια πολλ'
ἐνεήσετε; (Dim. [illegible]? ἆρ' ἔστιν
ἔστε τι τῶν ὄντων ὃ οὐχὶ πᾶν
ἀγαθόν γ' ἐστιν ἢ παντὸς ἢ μεταξύ;
(olat.)

nimo erat qui non videre illa
omnia mallet (Cic. pro Rosc. Am.
9, 24). Equum vis in Sicilia antea
aptum archipiratam qui non
aequi jurarunt sit? (Cic. in Verr. 5, 26, 67).

— Infelix qui non gravis ac
praecepta severiùs audierit (Virg.
E. 2, ~~3145~~ 345). — Ille obnixus
eniterare laborem et merenariè
vivite quod non mane domum
venient (Hor. ep. 1, 7, 68). — Quid
stat quia non alio praetore alii
homines alio obscuri reclamentur
(Cic. pro Mil. 7). — Emilio domus
urbi non et multa supellex
et domi rum fallunt et pavonum
cultibus (Hor. ep. 1, 6, 45). — Nemo
adeo ferus ut non mitescere possit
(Hor Ep. 1, 1, 39).

Εἰ μὴ τηλεφάνης ... ἔχεο
(Dem. contr. Mid. 17).

Si non alium late jactare
odorem laurus esset (Virg. G.
2, 132).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2° Par mapposition à mot qui précède la même forme avec lui comme un seul terme sur lequel porte la négation.

En Grec le participe où ἀκατα-
κολούθητος ὄντος αὐτοῦ (Thuc. 6, 33, 1),

en Latin l'infinitif avec
potest. - non dicit potest quem-
flagrem desiderio urbis (Cic. ad
Att. 5, 11, 1) — non causam dico
(Ter. Phorm. 272)

3° Le Grec et le Latin font
souvent tomber sur un mot la
négation qui en Français porte
sur la proposition. on dit οὐκ
ἀνθρώπους et οὐδὲ ἕνα ἀνθρώπον, non
dubium est et non est dubium
non ita tamen est, et non
est ita, tamen.

on emploie de même la négation

avec declinaison de pronoms en
Latin idem, alius, talis, solus,
uterque, alteruter, omnis, quivis.
non omnia possumus omnes
(Virg. B. 8, 63) × ~~haud~~ non quivis videt
immodulata poemata judex (Hor. AP 263)

non omnia licet in uno vitia (Cic. in Verr. 4, 40, 86)
× non omnes ~~in~~ eadem mirantur amantque (Hor. ep. 2, 2, 58)

avec declinaison d'adverbes
οὕτω, ἄγαν, πάνυ, πρότερον, ἄρα,
ἔτι, τότε &c. οὐχ ἄρα πάντα
(Plat.) οὐκέτι forme un tout non

tam, ita, nimis, aeque adeo
magno opere, satis, dum, modo,
ante, super, ultra, longe etc
non ultra ~~jurgia~~ profundum est. non
longe abrumpe non mihi te foro.
absit, quia. non ut me
meas effugit mentio curas
(Virg. E. 7, 37). non quia
Maecenas &c. Hor. Sat. 1, 6, 1.

non satis sanus est

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

arcu les propositions et plus
rare, si tu me uno non vine
merore cares (Cic. ad Att. 3, 15, 2).

les genitifs de prix, les ablatifs
d'ablatifs de mesure non pluris
refert ... non uno absolvam die
(Plaut. Capt. 731) non pedem
discedat, si hiant (Plaut. Stich. 603).

~~Dans tous les cas que nous~~
~~venons d'énumérer le grec et le latin~~
~~mettent autre la négation~~
~~devant le verbe.~~

En latin il y a souvent une
suite de trois qui décompte deux
milles ne non ... quisquam, ullus
et non pas ita placet in tête de
la proposition loin du mot
non mentio potuit fieri cujusquam
ab iis qui disputant, nisi ...
(Cic. ad Att. 4, 16, 2). non tremblez
vous pourvoir interroger aucun
magistrat (Hor. Sat. 2, 1, 22).

Parfois la négation ne placé
devant la substantif mais de la proposition
verbale ~~ou des~~ où νόμος ἐστί,
non opus est, non periculum
est, non animus est (Cic. in Ver.
4, 10, 24).

Il arrive que la négation
porte à la fois sur l'adverbe et
la proposition : Dolo, quod nunquam
in ulla civitate audiit, non una
cum libertate ut publicam ut
perretam (Cic. ad Att. 14, 4, 1
après la mort de César).

La négation ne place entre
de la proposition, mais de
γάρ, οὖν, ἄν, semble tamen
οὐ γάρ δύο ὄχλον γ' ἂν δύναιτο
τοσοῦτον ἐν ὀλίγῃ χώρᾳ διδάξαι
δύο μεγάλα πράγματα (Plat.
Gorg. 455a) οὐδὲν δὲ διδάξαντες
πονηροί (Plat.). οὐδ' ἂν ἴσως ἄξια

πανταχοῦ καθ' αὑτὸ ἀγαθὸς φανεὶς (Dem.) non enim bonis ut mutavi, contrarius (Cic. ad Att. 7,5,4). non tamen intus digna geri promes in lanam (Hor. A.P. 182).

En grec quand la négation ou bien de même immédiatement le substantif ou placée devant l'article ou la préposition, elle donne à entendre le contraire de l'idée exprimée par le substantif. ἐγὼ γὰρ ἥκιστα ἀνδρεῖον εἴ τις ὀλίγας ἀσπίδας ἀσπίδας μὴ τὰ ἄριστα (supplier ἀλλὰ τὰ κάλλιστα) ἥσσε τῇ πόλει Lys. πόσον ἂν οἶσθ' ἀργεῖται παρ' ὑμῶν μᾶλλον ἢ Φιλίππῳ τι ποιῶσαι μὴ πρὸς ἡδονήν (supplier ἀλλὰ) ὀπωσοῦν.

Dans tous les cas énumérés dans a § on peut mettre aussi ce qui met très souvent la négation devant le verbe

§ 2

1° non synonyme de ne. — vare avant le premier vêtu de l'impératif, commun depuis cf. Quintilien 1,5,9.

non Cuerus agat in Rhodios ... nostro Virimanno magnum bellum (Virg. E. 12, 78). — non petito ut bene vt, id uti male tutius (Ovide ex Ponto 1,2,20 cf. ars am. 3,129)

utinam ut astu summit contrainte avec non plaid dominiatement devant le verbe. id hoc utinam non expectare (Cic. ad q. fr. 1,5).

Verum Andr. 787. Hec. 542. Cic. pro cluent. 57. ad Att. 14, 13, 5 (Antoine).

2° négation interrogative synonyme de nonne — οὐ πεσὸς τῷ τὰς πόλεις ἀνάγκη ἀέναι τίθησι μὲν τὰ πυθιά; (Dém.) non profligatus tremunt (Lucr. 5, 1220).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

100

5° non οὐ non synonyma δὲ οὔτε nec
οὔτε γὰρ οὐκ ἔστιν, οὐ συνάξουσιν
οὐ θέλει δύναται φέρειν τί τοῦ-
τον εἴπῃ τις; (Dem.)

non animus est, non auxilium
non copiae non diligentia (Cic. ad
Att. 7, 21, 1). non tyridum
ad solum pennas in littora pandum
Dictaeae Thesidi Alcyones, non
ore solutos meminere sui pectore
manipulos (Verg. G. 1, 398-399). non
immeta grauis tentabunt pabula
fetas nec mala uitium prius ante
cadent (Verg. B 1, 50).

h° non synonyme de neq quidem avec les comparatifs mais ne
ἀλλά en Grec on emploie toujours οὐδέ
ou μηδέ.

Filius domino non futuros hereditarius (Colum. Poen. 1, 1, 30). —
ut mihi ita opus ultro meus ignis
tranquillas noctis vigilem vt amicus
non debita noctis (Virg. B. 5, 87).
— non ante audis audiera nautis
Neptunus alto tundit hibernus
salo (Hor. Epodes 17, 54). — Non
si mihi Iuppiter auctor spondeat
Nec spem vllam afferre
velit (Virg. A. 5, 17).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

S° οὐ, non en antithèse. —
on ~~n'~~ n'peut la négation
du verbe et de la phrase en
tête de la proposition pour
mieux marquer une opposition

οὐ τοῖς πατράσιν τοῦτον
ἐπιθέσθε, ἀλλὰ τοὺς νόμους ὑμῶν
αὐτοῖς βεβαιοῦτε (Dem. in Mid.
30),

non fuga delatos me inertia
vinctos hic vos circumvenit hostis;
virtute apertis locum (Liv. 7, 35,
3). — at non verus aurea cornua
portat (Virg. En. 10, 16). —
at non victoria certum Graecis
(Quint. 10, 1, 101).

ναὶ οὐ φεύξεται ταῦτα,
τοῖς δ' ἐρῶσιν οὐ πιστεύω, ἀλλ' ἐρ-
ῶντι πάντων ὀλκὰς (Dem. adv.
3, 27). on emploie neque en latin
ut, ut non fecit illa vis neque in
his oppidis... invenit quidquam
quod vigeat ut antiqui, non inve-

in hoc tanto naturae tam praeclaro motu (Cic. pro Mil. 30, 84).

6° on trouve la négation du verbe pour le fortifier par des interjections ou des pronoms personnels et démonstratifs

οὔτοι μὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς χαριοῦσθον (Aristoph.) οὐ γὰρ ἐνταῦθ' ἔστιν ἐκεῖνο τὸ πρᾶγμα (Dem.) οὐ γάρ ἐγὼ Τεύκρου ἔπος ἢ νόον ἄλλου αὐχήσω (Hom.) ἀλλ' οὔ μοι δοκεῖ ποιεῖν εὖ βουλεύεσθαι.

non edepol herclè, neque aliter quidem faciam (non aliter ju ne le ferai pas). — non ego vos posthac viri de praejudicato in antro Dumaea pendere pruna de imperito (Virg. B. 1, 76). — non mihi tuas uti inter duas Baias (Hor. epist. 1, 1, 11). —

en grec

Dans une antithèse fortement marquée, particulièrement avec μέν et δέ, où mettre le terme nié. οὐκέφορονοῦσι μὲν πρᾶοι, ὑπερφέρονοι δ' οὔ. — en Latin le tour est rare: quem quidem mihi Caesarem salutaverit, Philippus non (ad Att. 14, 12, 2). Varronem quidem disciplinae communium putat, mihi non (ad Att. 16, 9).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

non te ibus vagito, talus
(Claud. in Rufin. 2, 427). — Cerdi
civis erat non te ad eos jungere
(Cic. pro Rosc. Amer. 47). —
non eum hominem ducarem (Ter
Hec. 555). — non illum nostri
juvenes mutare labores (Virg.
B 10, 64). — non ille, quem jam
saevitiis nudet Ismarus te regi-
git Haemus (Hor. odes 3, 21, 9).

souvent la négation x traîne x en antithèse
construite en latin avec le pronom
quisque elle ne porte que sur une
partie de la proposition

non te judices urbi sed curari
universi (Cic. ad Att. 1, 16, 7).
— Ingenio non ille favet plausorque
ejusdem, curtis sed imperat horis
(Hor. epist. 2, 1, 87).

105

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

adverbe

interrogation

Mdr. 450-454

1° interrogation sans particules adverbiales.

Grec. Le ton seul indique souvent si la proposition énonce une question à quelle réponse on attend: ἔστι τι ἀγαθόν; ἔστιν. τοῦτῳ ἐστί τι ἐναντίον πλὴν τὸ κακόν; οὐκ ἔστιν. Plat. – ὁ ἐπιστήμων σοφός; φημί. Plat. – τοῦ πεποιηκότος ὁ πεποιηκὼς ἔλαττον ἔξω τῆς δυνάμεως; οὐ δῆτα δήπου. – οὐ = nonne de la proposition annonce qu'on attend une réponse affirmative, μή = num qu'on attend une réponse négative: οὐκ ἐνθυμούμην ὡς ἀμαχόν τε τὸ ἀνίκητον θυμός; ἐνθυμούμην. Plat. – τίνες; ἔστι τι ὀξὺ ἐν φωνῇ; ἔφη. τοῦτῳ μή ἐστί τι ἐναντίον ἄλλο πλὴν τὸ βαρύ; οὐκ ἔφη. Plat.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Latin. une proposition interroga-
tive qui n'est pas précédé d'une de particu-
ve exclamative, elle exprime l'étonne-
ment et par conséquent, si l'interrogation
est affirmative la réponse attendue est
négative, si l'interrogation est néga-
tive, la réponse attendue est affirma-
tive: ~~Infelix est fabricius quod~~
vas rerum fodit? Sén. de prov. 3. - Quid?
non sciunt ipsi viam, domum qua re-
deant? Ter. Hec. 3, 2, 25.

2° Les adverbes d'interrogation sont en Grec ἆρα, ἦ, μῶν, πότερον - ἤ pour l'interrogation directe, εἰ, εἰ ἦ, εἴτε - ἄτε, πότερον - ἤ pour l'interrogation indirecte, en Latin ne, num, nonne, utrum - an, an pour l'interrogation directe et indirecte.

Interrogation directe

a) quand on veut indiquer qu'on attend une réponse affirmative ou négative, quand on n'exprime que l'incertitude, on emploie en Grec ἆρα ou ἦ, en Latin ne joint au verbe: ἆρ' ἔστι πάντα πρὸς τὸ χρεωστόν; Gnom. — venisne pater? — vidisne, vidimusne même une réponse affirmative. — quand ne se joint à un autre terme que le verbe, l'interrogation exprime l'étonnement, et même l'indignation: hostilisne tu delubrum spoliare ausus es? illisne templo tam sancto manus impias adferre conatus es? Cic. verr. 1, 18.

ἦ οἰκειότερον σοφίᾳ τι ἀληθείας ἂν εὕροις; ἢ πῶς; ἦ δ' ὅς. ἦ οὖν δυνατὸν εἶναι τὴν αὐτὴν φύσιν φιλόσοφόν τε καὶ φιλοψευδῆ; οὐδαμῶς γε. Plat.

b) quand on veut indiquer qu'on attend une réponse négative, on emploie ἆρα μή, μῶν (= ἆρα οὖν) en Grec, num en Latin: τῆς ναυτικῆς τε καὶ αἰσχρᾶς παιδείας ἐν πόλει ἆρα μή τι μεῖζον

ἔξεις λαβεῖν ἐκφανῶς ἢ τὸ δεῖσθαι
ἰατρῶν; Plat. — [illegible] ? Cic. μεγάλης σχῆμα οἰκήσεως ἢ σμικρὰς
αὖ πόλεως ὄγκος μῶν τι πρὸς ἀρχὴν διοίσειεν;
οὐδέν. Plat. — num negare audes? Cic.
Cat. 1, 4. numne, si Coriolanus habuit
amicos, ferre contra patriam arma
illi cum Coriolano debuerunt? num
Vitellium amici regnum debuerunt
adjuvare. Cic. de amic. 11. numquid duas
habetis patrias? Cic. de leg. 2, 2.

c) quand on prend un mot
qui lui-même atteint une réponse affirmative,
on emploie en grec ἆρ' οὐ, en latin
nonne: βία τί ἔστιν; ἆρ' οὐχ ὅταν
ὁ κρείττων τὸν ἥττω μὴ πείσας, ἀλλὰ
βιασάμενος ἀναγκάσῃ ποιεῖν ὅ τι ἂν αὐτῷ
δοκῇ; Xén. — quid? canis nonne similis
lupo? Cic. d. n. d. 1, 35 — on trouve aussi
en grec ἆρά τι ἢ employé dans le même
sens: ἆρά τι ἢ ἀδικοῦμεν;

d) dans une interrogation disjonctive, où l'on demande d'affirmer
ou de nier l'une des propositions

[redacted]

en Grec πότερον

s'emploie en

— ἤ, en Latin, utr[redacted] -ne ou ne-an

ou an an nunc num [redacted] πότερον δίδωμι

ἤ οὔ; πότερον ἄρα [redacted] ἐστίν; —

utrum vis, quam alt[redacted] ascenderis, an

id pro nihilo habes? Cic. ad [redacted]26. ad Famil. 10, 26.

utrum hoc tu parum ~~existimasti~~ nemini sti, an

ego non satis intellexi, an mutasti

sententiam? Cic. ad Att. 9, 2[illegible]. Vosne

L. Domitium an vos L. Domitius

deseruit? Cas. b. c. 3, 32. sortiatur

an non? Cic. de part. or. 9. sunt

haec tua verba necne? Cic. fin. 3, 12.

an s'emploie avec la signification

de num enim (qui n'est pas unité) pour

annoncer une preuve à l'appui d'une

assertion antérieure: annua arva habes,

annuam operam ede. an tu aequum

censes militia semestri validum te sti-

pendium auferre? Liv. 5, 4. orationem

irasci minime decet, simulare non de-

decet. an tibi irasci tum videmur, cum

quid in animo acrius et vehementius

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

dicimus? Cic. Rosc. 6, 25. (an n'apporte
à simulare non decet qui ~~ante~~ antiqua
implicatiments simulant oratores).

an après une interrogation implique souvent quand on fait la réponse sur la réponse, ou qu'on énonce une conjecture sous forme interrogative: quid ais? an venit Damippus? Ter. Hec. 3, 2, 11. Quid dicis? an bello fugitivorum sicâliam virtute tua liberatam? Cic. Ver. 5, 2. - ainsi employé il répond assez à nonne: quando autem ista vidimus? an postquam homines minus credulæ esse coeperunt? Cic. de Div. 2, 57.

on emploie assez an sans forme interrogative pour marquer hésitation entre deux idées: Themistocles, quum ei Simonides an quis alius artem memoriæ polliceretur, oblivionis, inquit, mallem. Cic. de Fin. 2, 32. Ea suspicio, vitio orationis an rei, haud sane purgata est. Liv. 28, 43.

Interrogation indirecte

Gr. on emploie εἰ, ἐὰν dans l'interrogation disjonctive εἰ – ἤ, ou πότερον – ἤ, ou εἴτε – εἴτε. ἐσκοπεῖτο τὸ αὐτῶν εἰ οἰκοῖτο ἤ χώρα κεἰ. ἐρωμένων ἡμῶν ... εἰ ζῇ ἢ μή, εἰ Σικελίᾳ ἔφασαν ἀποθανεῖν σφαττόμενον. Ind. ἐξετάσωμεν τὰ ἔργα τοῦ οἰκονόμου ἢ τοῦ σφαγῆος, ἵνα εἰδῶμεν πότερον τὰ αὐτά ἐστιν ἢ διαφέρει τι. Κεἰ. τοὺς παῖδας οὕπω ἴστε εἴτε ἀγαθοὶ εἴτε κακοὶ ἡβήσαντες γενήσονται Lys.

Latin. on emploie ne, num qui deviennent alors équivalents, nonne, et dans l'interrogation disjonctive utrum – an, ou ne – an, ou an ou ne seul au second membre : quaero de Regillo, Legidi filio, recténe meminerim, patre vivo mortuum. Cic. Att. 12, 24. Legati speculatæ sumne nunt, num sollicitatæ animæ soàrum a rege Persco Ment. Liv. 42, 19.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

quaerentium ex Socrate erat, Archelaum, Perdiccae filium, nonne beatum putaret. Cic. Tusc. 5, 12. — Dubitatum interest, utrum perturbatione animi an commoto sat injuria. Cic. de off. 1, 8. quaeritur virtus neamne propter dignitatem an propter fructus aliquos expetatur. Cic de or. 3, 29. deliberabatur de Avarico, inendi placeret an defendi. Caes. de b. G. 7, 15. in incerto erat, vicinene victine essent Liv. 5, 28. Dii utrum sint necne sint, quaeritur. Cic de n. d. 3, 7. aequum saepe dubitat an talibus cogitare, utrum uni illis utilibus, suis ne servire an populo Romano obtemperare. Cic rep. 4, 33 (ici l'interrogation disjonctive est construite en apposition à utrum pronom).

an n'est employé à l'interrogative indirecte que dans les poètes et les écrivains postérieurs à l'époque classique. reges dicuntur tergere nivo, quem per proxima laborant, an sit amicitia dignus. Hor. A. P. 436. quaeritur an providentia mundus regatur. Quint. 3, 1, 6.

115

Interrogation

Cependant même à l'époque classique on emploie *an* après *haud scio*, *nescio*, *dubito*, *dubium*, *incertum est*, et autres expressions qui marquent incertitude et qui unies à *an* signifient *peut-être*. Aristotelem in capto Platone *haud scio an* (= *peut-être*) *ante divinum principem philosophorum*. Cic. de fin. 5, 3. *movendum ante est, et id incertum, an* (= *peut-être*) *hoc ipso die*. Cic. de an. 20. — En latin les expressions unies à *an* marquent incertitude avec tendance à l'affirmation; en français *je ne sais si* marque incertitude avec tendance à la négation, et répond à *haud scio* etc. *an*, quand il interrogation indirecte et négative: *contigit tibi, quod haud scio an nemini*. Cic. ad fam. 9, 14 (= je ne sais si à qui que ce soit) arrivé et *jamais* arrivé à *personne*. = Il t'est arrivé ce que chez qui n'est *peut-être* arrivé à personne).

NORMALE SUPÉRIEURE

si n'a survécu rarement à l'interrogation indirecte : Philopoemen quaesivit, si Lycortas incolumis evasisset. Liv. 39, 50. après verbes qui signifient essayer, comme experior, tento, conor, on met souvent si : Tentat, si fas est, si primo impetu capi Ardea possit. Liv. 1, 57.

ne-ne, seu-seu, an-an dans les interrogations disjonctives sont-ils rares.

Grec et Latin. En Grec on emploie souvent εἰ ou ἐάν si en sous-entendant un verbe qui signifie reconnaître ou essayer = pour voir : ἄρον εἴ τι ἄξια λέγω (= pour savoir si...) Plat. ἀγανίζομαι εἰ χειρώσομαι μετεῖναι τῆς πόλεως Isocr. τὸ ἐξὸν τούτοις περᾶσθαι διελθεῖν, ἐάν πως ἐπαλαχεύσωμαι καὶ ἐλεήσαντες με σπουδάσητον. Plat.

en Latin on emploie si, si forte avec pouvoir au subjonctif en sous-entendant un verbe qui signifie essayer = pour voir : hortes circumfundantur ex omnibus partibus, si quem aditum videre possint. Caes. de B.G. 6, 37. Hannibal etiam de industriâ Fabium

invitat, si forte aliquem tot clarissimis
viris scientiarum detrahere ad aequum
certamen posset. Liv. 22, 13.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1-18

Interrogation

Responses

affirmatives. ὥστων ἦν τι ἔργον; ναί. stat.
– ἦ λόσφος τῶν φύσιν εἶναι ὀφελίμων
ἄλλος ἀγαθὸς ἔσεσθαι φύλαξ πόλεως;
πανταπασι μὲν οὖν. stat. – εὐδαίμονας
λέγεις οὐ τοὺς ταγαθὰ ἢ τὰ ἀλλὰ
πεπτημένους; πάνυ γε. stat. – ἦ περὶ
τῶν πόλεμων ἀγωνία οὐ τεχνικὴ δο-
κεῖ εἶναι; ἦ μάλα. stat. – ὁ ἐπιστή-
μων σοφός; φημί. stat. – χρήσιμον
ἢ ἐν εἰρήνῃ δικαιοσύνη; χρήσιμον.
stat. – δοκεῖ τί σοι εἶναι ἵππου
ἔργον; ἔμοιγε. stat. – ὁ τρόπος τῆς
λέξεως ἢ ὁ λόγος οὐ τῷ τῆι ψυχῆι
ἦθει ἕπεται; πῶς γὰρ οὔ; stat.
– οὐ φρονίμους τοὺς φύλακας δεῖ
ν' παρέχειν ἢ δυνατοὺς ἢ κηδεμόνας
τῆς πόλεως; ἔστι ταῦτα. stat. –
πονηρὰ ἐκεῖ μὲν ἀπολαῦσαι ἢ ποικι-
λία ἐνέστιπτεν, ἐνταῦθα δὲ νόσον;
ἀληθέστατα. stat.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Latin. aut etiam aut non res-
pondere Cic. Acad. 2, 32. – Dices: habeo
hic, quos legam, non minus disertos.
etiam; ad legendi semper occasiones
audiendi non semper. Plin. ep. 2, 3.
Quidnam? inquit Catulus; an laudationem?
ita, inquit Antonius. Cic. de or. 2, 10.
fuisti saepe, credo, quum Athenis
eras, in scholis philosophorum. vero,
ac libenter quidem. Cic. fin. 2, 11.
visne locum mutemus et in imma
horta hominis reliquos dentes operam
edentis? sane quidem. Cic. de leg. 2, 1.
fierine potest? potest. – Dasne aut
manere animos post mortem aut
morte ipsa interire? do vero. Cic. fin. 1, 11.

Ἀθηναῖοι. Ὁρᾶτε ἔσθ' ὅτῳ ἄλλῳ ἵππου ἢ ὄψεως ὀφθαλμοῦς; οὐ δῆτα, ὦ Ἀθηναῖοι. τί δέ; ἀκούσαις ἂν ἄλλῳ ἢ ὠσίν; οὐ δαφῶς, ὦ Ἀθηναῖοι. οὐκοῦν ὥσπερ σε φῶμεν λέγειν; ἥκιστά γε, ὦ Ἀθηναῖοι. — ἔστι τι ἀγαθόν; ἔστιν. τούτῳ ἔστί τι ἐναντίον πλὴν τὸ κακόν; οὐκ ἔστιν. τί δέ; ἔστι τι ὀξὺ ἐν φωνῇ; ἔστιν. τούτῳ μή ἐστί τι ἐναντίον ἄλλο πλὴν τὸ βαρύ; οὐκ ἔστιν, ὦ Ἀθηναῖοι. — οὔκουν δὴ κακὸν ποιεῖ, οὐδ' ἂν τινος εἴη κακοῦ αἴτιον; πῶς γάρ; ὦ Ἀθηναῖοι.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Latin, ingratum aliquem fuisse aut peperisse ? non. Cic. rep. 2, 43, num igitur peccamus ? minime vero quidem. Cic. ad Att. 8, 9. an te haec non credis ? minime vero. Cic. Tusc. 1, 6. — quand on corrige, on emploie imo, imo vero ; causa igitur non bona est ? imo optima. Cic. ad Att. 9, 7. venit ? imo vero etiam in vinctum venit. Cic. Cat. 1, 1.

ego vero tibi non irascor, mi frater = non, je ne me fâche point contre toi.

Quippe

× = on constate

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Transmission

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(650) de gen. et corr. I, 7. 323 b 32

p. 165 (653) c'est l'auteur de la glose ad mirandum réfuté par le grammairien que je cite ici, cette réfutation n'est pas dans Ia.

(654) Univain XVII, 28

p. 166 (655) ~~quod dicitur~~ om. cod.

(656) om. cod.

(657) conceptio cod.

(657 bis) Le mot est altéré, on il y a une lacune.

(658) om. cod.

(659) om. cod.

(660) L'expulsion de cette opinion a été introduite dans le doctrinal. ~~[illegible]~~

X voir p. X

~~[illegible]~~

126

1

Leçon XXXIV

Préposition.

La préposition est une partie du discours signifiant le rapport de détermination qui lie ~~l'objet exprimé par~~ un substantif ~~soit à un autre terme de la proposition~~ à un mot, à un terme, soit à ~~la~~ une proposition pour servir. Primitivement les prépositions signifient des ~~rapports~~ circonstances de lieu; par dérivation & par métaphore elles signifient des rapports de temps, de cause, de fin, de supposition, de concession etc.

La signification primitive des Prépositions est plus marquée en Grec & en Latin qu'en Français. En Grec et en Latin elles unissent l'idée de l'objet exprimé par le substantif à l'idée d'action ou d'état; elles ne servent pas, comme il arrive souvent en français, à lier l'idée de l'objet exprimé par un substantif avec l'idée d'un autre objet exprimé par un autre substantif: Le livre de Pierre. Cette différence tient à ce qu'en français la préposition remplit la fonction que remplissent les cas en Grec et en Latin et sert à exprimer des rapports que le Grec et le Latin marquent par les cas.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La signification des rapports de Détermination qui lient le substantif à un mot ou à une Proposition est partagée en Grec et en Latin entre les cas et les prépositions. Ces rapports sont exprimés par les cas seuls ou unis à des prépositions. Dans cette dernière construction, le cas et la préposition concourent à exprimer le rapport de détermination; le cas l'exprime en général, la préposition le particularise. Dans: ire in urbem, l'accusatif marque le but de l'action, la préposition marque que ce but est l'intérieur de la ville. Dans: τὸ ξίφος ἔχει παρὰ τῷ μηρῷ, le datif marque le lieu où est la chose, παρὰ marque qu'elle est auprès. Dans: ἀποσάμενος παρὰ τοῦ μηροῦ, le génitif marque le point de départ, παρὰ marque auprès. On ne peut donc pas dire qu'une préposition gouverne un cas. Elle marque avec plus de précision le rapport de détermination indiqué par le cas. On ne saurait donc dire si c'est la préposition qui est le complément du cas, qui complète la signification du cas, ou si c'est le cas qui complète la préposition, qui complète la signification de la Préposition. Cependant par analogie avec les autres emplois des cas on peut dire que le substantif est complément de la préposition.

En français (et dans les autres langues néo-latines) qui n'ont plus de cas la préposition est construite par juxtaposition avec le substantif complément.

φοιτεῖσθαι παρὰ τινι Xén. Lyc. 1, 2, 8.
φοιτᾶν παρὰ τὸν Σωκράτη Xén. Mem. I, 2, 3,
ἀποφοιτεῖν παρὰ βασιλέως Xén. Cyrop. I, 1, 3.

Quand une préposition est suivie de de ou à, elle est employée adverbialement: Auprès de lui, jusqu'à lui.

De l'absence de cas, il en résulte en Français et dans les autres langues néo-latines que l'idée de mouvement et celle de repos ne sont plus distinguées: Aller chez quelqu'un, être chez quelqu'un, monter à cheval, être à cheval, etc.

Les Prépositions ont cela de commun avec les adverbes de lieu qu'elles signifient les mêmes rapports de détermination. Elles en diffèrent en ce qu'elles n'expriment qu'un rapport, tandis que les adverbes de lieu expriment le rapport et l'un des termes du rapport.

La préposition ne peut pas s'employer sans le complément qu'elle unit à un autre terme, l'adverbe contient l'idée de complément et peut s'employer seul. κατὰ, et κάτω = en bas.

Cependant en Grec, primitivement comme on le voit dans Homère, les prépositions sont souvent employées sans complément comme adverbes de lieu: γέλασσε πᾶσα περὶ χθών. — Τρέμον δ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστου. — ἐν δ' ἄνεω ἀριστεύεσκε μάχεσθαι. C'est à tort comme le montre le dernier exemple qu'on a vu dans cette construction une Tmèse, c'est à dire une séparation entre la préposition et le verbe composé avec elle.

Les grammairiens grecs ne considèrent que comme prépositions que celles qui peuvent être composées

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Composés avec une préposition

Les substantifs dérivés de verbes, particulièrement les noms abstraits, ne changent pas de forme, quand ils sont composés avec une préposition, παράδοσις; ils changent de forme, en général prennent la désinence ία, avec les mêmes mots: μισοδοξία

Les substantifs dérivés des adjectifs ne changent pas

ἔνδοξος, φιλόσοφος, ἄπρις, δασύθριξ

Le verbe ne change pas de forme quand il est composé avec une préposition: βασιλεύω, mais ils changent de forme quand ils sont composés avec les mêmes mots: εὐαγγελίζεσθαι de ἄγγελος. καταπορεύεσθαι, δδοιπορεῖν de δδοπόρος

ἀντενεργεῖν, συνεντάσσειν

μισοδοξία (Stirk. cpg. 807) = μισοδόξης, μισοδοξία = opera mercenaria

ἐστοδόκη, κατηνοδόκη, νεκροθήκη

νομοφύλαξ, καλοῦμαντις, ψευδάγγελος

avec un nom ou avec un verbe, c'est à dire: ἐκ, ἐς, ἐξ, πρό, πρός, ὑπέρ, ἀνά, κατά, διά, μετά, παρά, ἀντί, ἐπί, περί, ἀμφί, ἀπό, ὑπό, ὑπέρ.

En Latin les prépositions ne sont pas distinguées des adverbes de signification analogue qui se construisent avec un complément.

En Français on peut considérer comme prépositions proprement dites, celles qui s'emploient toujours avec un complément, à, avec (?), chez, dans, de, dès, devers, en, entre (?), hormis, hors, malgré, pour pendant, pour, sans, sur, vers.

Formation

On ignore l'Etymologie des prépositions sanscrites, grecques & latines. Cf. L'abrégé de Pott dans Jahrb. 1859, 8. Bopp y voit des racines pronominales, Pott des racines de noms abrégées Ni l'un, ni l'autre ne peuvent se démontrer.

Le français et les autres langues néo latines ont emprunté une partie de leurs prépositions au latin, et en ont formé d'autres par la réunion de plusieurs prépositions ou avec des substantifs, des adjectifs et des adverbes.

Ab est remplacé par de, dès, depuis

Ad = à

Adversus = à l'égard de, vis à vis de (vrs = visage)

Ante se retrouve dans avant = ab ante, devant = de- ab - ante - au devant.

Apud est remplacé par chez = (in) casa.

Circa est remplacé par environ, autour

Citra est remplacé par en deça de

Contra = contre

Cum est remplacé par à de ad et par avec = ab hoc (ancien francais avuec, avoc, avoec) et dans l'ancien français par o, od, atot.

De = de - concernant = quant à

Erga est remplacé par envers = in versus

Ex est remplacé ordinairement par de

Extra est remplacé par hors, dehors

In = en - dans = de intus.

Infra n'a pas passé en francais, audessous - par dessous.

Inter = entre - parmi = per medium. Durant Pendant sont les participes des verbes correspondants.

Intra n'a pas passé - au dedans - dedans

Juxta dans l'ancien français Joste, Juste - remplacé par lès de latus dans Plessis lès Vours joignant - Pouchant, attenant, proche.

Ob manque, Remplacé par par, pour, à cause de

Per = par, - au Travers de - à Travers de

Post = puis ; depuis = de post. - Remplacé par Derrière = de retro -; après = ad pressum

Præter manque. Remplacé par les participes Excepté et bornis = foris missum : sauf.

Pro = Pour - au lieu de - en faveur de.

propre manque. Remplacé par près de pressum

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

auprès de - Joignant.

Propter manque.

Secundum remplacé par le participe suivant de sequens

- selon = secundum longum (?) = le long de.

Sine = sans

Sub remplacé par sous = subtus.

Super = sur

Supra ancien français sore, seure - au dessus de

Usque a été composé avec de; ancien français

dusque, desque. Plus tard jusque, jusques à, en.

Trans ancien français tres, tries.

Ultra = outre - au de là - par de là

Versus = vers - envers = in versus. - endroit = in

directum

Malgré = male gratum (en Italien malgrado di) =

- moyennant - nonobstant. - Supposé - vu - attendu

y compris - non compris.

Emploi

La préposition s'emploie de la même manière que

l'adverbe.

1° Elle peut s'employer sans complément c-a-dire

adverbialement. Mais on peut contester que les

prépositions qui peuvent s'employer sans complément

soient des prépositions proprement dites.

Grec Dans Homère les prépositions qui entrent

en composition avec les noms et les verbes étaient

souvent employés sans complément. Dans la

prose on n'employait plus ainsi que πρός.
Dans la locution πρός δὲ καὶ = en outre, et καὶ
πρὸς ἄλλων ἔφην εἶναι τὸν ἀδίκως ἀποκτεινάντα
καὶ ἐλευθέρου γε πρός. Plat.

Mdv. 172, 2

Latin On peut employer sans complément et
comme adverbes de lieu pour la plupart, coram,
antè (= antea) circa, circiter, contra, extra, infra,
intra, juxta, prope, post (= postea), prope, propter
supra, subter, super, ultra,

Français On peut employer sans complément
après, avant, avec C. l'académie ne l'indique pas], contre
, depuis, derrière, devant, entre (? l'acad. ne . ~ /, nonobstant (l'Ac. ne l'ind. pas), outre, parmi, (dans
l'ancien français = au milieu). Près, sans (? non indiqué par l'Acad.) selon, vis à vis, voici, voilà.

2ème Comme les adverbes les prépositions modifient surtout les verbes en Grec et en Latin. Sur l'emploi de la préposition avec le substantif, voir le substantif construit avec les compléments du verbe.

3ème Comme les adverbes, les prépositions peuvent modifier une proposition tout entière. J devenu l'équivalent d'une proposition dépendante.

Grec. καὶ γε αὐτοὺς τοὺς λόγους ἡμῖν σώσουσι ἀντ' ἐμοῦ
Plat. - (Ici la préposition suivie de son complément est suppositive = Si je ne m'en étais rapporté qu'
aux paroles.)

Latin. De amicitiâ et officiis idem finis et te et

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nos absolverit. Cic. Ann. – Recte non credis de numero militum. Cic.

Français. Cet emploi de la préposition suivie de son complément est très fréquent. Elle remplace aussi beaucoup de propositions dépendantes: mais, puisque, sans vouloir que je le justifie, vous me rendez garant du reste de sa vie. Bit. 1.2 Pour la dernière fois, qu'il s'éloigne qu'il parte. Hér. 2.1.

4 La préposition se construit en grec avec l'article. Voir l'article ~ Quelquefois sans article comme un substantif: περὶ εἴκοσιν ἀνέβαινον ἐπὶ δισχιλίους καὶ ἑκατακοσίους.

On trouve quelquefois en latin une préposition suivie de son complément construite comme l'équivalent d'un substantif: Achaïci, item ex Asiâ (= οἱ ἐκ τῆς ...) redituri ad eos (videntur). Cic. att. 11, 15 – ab quindecim ad sexagesimum annos conjurant.

En français de partitif se construit de la même manière et peut même dépendre d'une préposition: avec de la farine. On trouve outre ainsi construit: Les Guerres d'outre mer.

5° On rencontre parfois en latin la préposition suivie de son complément construite ~~avec~~ comme un adjectif ou un participe en apposition: Pars civium intra moenia in hostium potestate cogere ut deditionem

faurent. Sall. Jug. 91, 1.

En français la préposition se construit souvent comme attribut qualificatif. Voir adjectif, équivalent substantif.

On peut considérer dans beaucoup de cas la préposition modifiant une proposition toute entière (voir plus haut 3°) comme construite en apposition:

Allez, belle Junie, & d'un esprit content,
Hâtez vous d'embrasser ma sœur qui vous attend
Brit. 5, 2

6° En Grec un certain nombre de prépositions dissyllabes s'emploient avec ellipse du verbe substantif: ἐπί, κάτα.

Compléments.

La préposition se construit:

1° Avec le substantif

2° Avec les mots employés substantivement.

a) Adjectifs & participes neutres. Il est à remarquer qu'en français les adjectifs compléments de prépositions sont très souvent employés seulant sans article quand ils forment des locutions adverbiales; de vrai, à présent, à faux, en vain, en particulier etc.

b) Infinitif. Il est toujours précédé de l'article en Grec; il ne reçoit pas l'article en français. En Latin il ne s'emploie que exceptionellement avec la proposition. On emploie le gérondif.

3° Avec l'adverbe. L'emploi de l'adverbe comme complément de la préposition est exceptionel en Grec

plus fréquent en latin, très commun en français : En Français de marquant le point de départ au propre et au figuré, par marquant la direction du mouvement se joignent souvent aux adverbes de lieu pour y ajouter cette signification de dehors, de dedans, de ça de là, par devant, par dessus, par derrière etc ----

4 En français la préposition de se combine souvent avec d'autres prépositions et locutions prépositives dans le même sens qu'avec les adverbes : Discerner le flatteur d'avec l'ami. D'après lui... Cette combinaison de deux prépositions se rencontre aussi en Grec chez Homère : ἀκρο πρὸ νεῶν. - ὥρα δὲκ προθύρου.

Place

En général elle précède immédiatement son complément ; d'où lui vient son nom. On n'intercale entre la préposition et le substantif complément que des mots étroitement liés au substantif comme l'article, le pronom, l'adjectif épithète : Je l'ai dit à mes meilleurs amis. En Grec l'attribut est placé entre la préposition et le mot qualifié : ἐπὶ πρῶτον ἐμοὶ ἤρκεαι. Plat.

Il y a certaines exceptions à la règle générale qui exige que la préposition précède immédiatement le complément et les mots qui lui sont étroitement unis. Grec 1° Chez les poëtes Toutes les prépositions

Dissyllabes et quelques unes monosyllabiques peuvent suivre leur complément : ἦλθον . ἀπ' Ἀρκάδος ξυν. Alors les prépositions dissyllabes excepté ἀνὰ et διὰ et celles qui ont plus de deux temps comme ἀμφί et ~~ἀντί~~ ἀντὶ ont l'accent sur la pénultième : ἄνω, κάτω etc (c'est ce qu'on appelle Anastrophe) En prose ἔναντα et πέρι se rencontrent souvent après leur complément au génitif. Avec les autres prépositions comme dans τοῦδε ἕνεκα, τῶνδε ἕνεκα, τῶνδε ἀντί cette construction est exceptionelle.

2 Quand le complément de la préposition est précédé de l'article, on intercale ordinairement entre la préposition et l'article, les conjonctions qui ne se placent qu'après un mot même pris et δέ.

Ἐπ' οὖν (τὸ) λυσιτελοῦν αὐτοῖς ἔλασσον χωροῦσι. Dem.

ἐν τε δὴ τῷ ἀριστίνδην.

Mdv. 469

Latin 1 Les prépositions monosyllabiques sont souvent placées entre l'adjectif et le substantif, quand on veut appeler l'attention sur l'adjectif : Ex tribus de rebus, multis de causis, paucos post menses. - Horum in mente est rare à moins que le génitif ne soit un relatif ou un démonstratif : Quorum de virtutibus. Quelques prépositions dissyllabes ante, circa, penes, ultra, et particulièrement contra, inter, propter se placent quelquefois immédiatement après un relatif; ii quos inter erat, is quem contra venerat - Sa cons-

+ Horum

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ruction ; Fossulas inter Arretiumque est propre aux poètes et aux écrivains du temps de l'empire.

2° On peut intercaler entre la préposition et son complément un génitif : Propter Hispanorum apud quos consul fuerat injurias. Cic. Div. in Cæcil. 20. – Un adverbe : ab bene beateque vivendum. – Il est rare qu'on intercale un accusatif : In bella gerentibus, Cic. Brut. 12 – ou une conjonction ou un adverbe de modalité : Post enim Chrysippum. Cic. de fin. 2, 13 (On dit ordinairement : Post Chrysippum enim) – (On dit ordinairement : De consilio desistit, in patriamque redit ; in regue eo meliore quo major est. Cic. de fin. 1.1 – Contra mehercule meum judicium. Cic. ad Att. 11.)

Français. – La préposition précède toujours, et les intercalations qui se rencontrent en Grec et en Latin sont étrangères à notre langue quand le complément est un substantif.

Quand le complément est un infinitif on intercale des négations et des adverbes. Pour ne point souffrir, à proprement parler – des pronoms : pour le lui dire. – Dans l'ancienne langue comme encore aujourd'hui en Italien et en Espagnol on pouvait intercaler tous les compléments de l'infinitif : Pour de ce grand dessein assurer le succès Corn. – Pour ce corps mort conduire en sépulture Mocker

Répétition

Grec. 1° Devant l'apposition explicative la préposition Parfois se répète, tantôt ne se répète pas : ὑπὸ ταύτης ἄγονται τῆς ἡδονῆς, τῆς τοῦ ὄψεσθαί τε ἃ ἐρᾷς ὧν ἐπιθυμοῦσιν. Plat. – ἐκ τούτων οἷς ὀνομάζουσι γίγνονται, ἐκ τῶν ἐπιτηδευσάντων ἕκαστα. Plat. Devant l'apposition quantitative, la préposition ne se répète pas. περὶ χρημάτων λαλεῖς, ἀδεσπότου πράγματος. Mén.

2° Devant le relatif la préposition se répète quand le relatif précède son antécédent – πρὸς ὅτῳ τις πέφυκε, πρὸς τοῦτο ἕνα πρὸς ἓν ἕκαστον ἔργον δεῖ ἁρμόζειν. Elle ne se répète pas ordinairement quand le relatif suit l'antécédent : ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἥπερ νῦν ἐξουσίας μενεῖ. Dem.

3 Quand le complément d'une préposition est comparé avec un autre objet lié par ὡς ou ὥσπερ la préposition est répétée devant les deux termes comparés si celui qui est accompagné de ὡς, ὥσπερ suit ; elle n'est placée qu'une fois devant le terme accompagné de ὡς, ὥσπερ si celui-ci précède : παρ' ἡμᾶς φοῖτα ὡς παρὰ φίλους. Plat. × ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίᾳ τῇ πόλει ἐαυτὸν ἔχειν. Isoc. – Il y a des exceptions pour ὥσπερ quand le terme accompagné de ὥσπερ quoique placé le premier n'est pas un adjectif ; mais quand le terme est un adjectif (comme dans le dernier exemple) il n'y a pas d'exception.

× μὴ ὡς ὑπὲρ ἀλλοτρίας ἴωμεν, ὡς σώσοντες τὴν πόλεως βουλόμενοι ἐλθεῖν.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4 Quand une préposition a plusieurs compléments coordonnés on ne met en général la préposition qu'une fois : ἀπὸ θεῶν ἔργα καὶ οὐ ἐνθένδε ὄντα Andocide.

Le complément de plusieurs prépositions doit se répéter après chacune d'elles : ἐπὶ γῆς καὶ ὑπὸ γῆς Latin La préposition ne se répète pas devant l'apposition.

× La préposition se répète devant plusieurs compléments si on les considère dans ce qu'ils ont de distinct. Par conséquent on la répète toujours après et - - - et : (Et in bello et in pace) nec - - nec (nec in bello, nec in pace). Ordinairement après aut - aut, vel - vel, nisi (in nullâ re nisi in virtute) un comparatif (in nullâ re melius quam in virtute). On ne la répète pas quand les compléments sont unis par que. Les poètes répètent certaines prépositions dissyllabes sans nécessité : Nestor componere lites inter Pelidem festinat et inter Atriden. Hor. Ep. 1. 2. 12.

Un complément ne peut pas se rapporter à deux prépositions : Ante acuem posuve eam, et non ante posuve acuem.

Français La préposition se répète devant l'apposition partitive : Lequel des deux préférez-vous de César ou d'Alexandre ? On ne répète pas

× Elle peut ne pas être répétée devant le relatif, quand il dépend du même nom que son antécédent démonstratif : Adv. 3236/1 ~~eadem causa manus, quae vis.~~ Ne tuae litterae usquam in tantam spem inducerunt, quantam alterum (Cic. ad Att. 3, 19). in eadem opinione fui, qua ceteri omnes (Cic. ad Att. 8, 11). Sapientiam eos quibus orbati sumus, an cum aliquo posse in iis malis, quibus vulgo premuntur (Tusc. 1, 46) Ego negat rationem, si sapiens non sit, eadem esse in causa, qua tyrannum Dionysium (De fin. 4, 20)

Devant plusieurs compléments coordonnés quand on veut marquer qu'on les considère ensemble & dans ce qu'ils ont de semblable ; on la répète quand on veut marquer qu'on les considère chacun à part & dans ce qu'ils ont de distinct.
Le sénat se défendait par sa sagesse, sa justice, & l'amour qu'il inspirait pour la patrie.
Montesquieu – Sans boire ni manger.

De qui perd souvent sa valeur de préposition pour être employé avec celle d'un cas, se répète alors ordinairement. Il se répète toujours dans le sens partitif : Bien écrire, c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût
Buff.

Les grammairiens soutiennent qu'il faut toujours répéter a & en et condamnent : Borner toute leur régularité à l'ambition, la gloire & la vengeance. Massill. – Se prouver à soi même en grec, hébreu, latin. – Il est douteux qu'ils aient raison.

Un complément peut se rapporter à plusieurs prépositions : Avant & après le combat.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Eugène Burnouf (1831-32)

Des prépositions

Elles sont des exposants de rapports # p. 110 nus.

Elles dérivent de mots primitivement significatifs pour eux mêmes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Praepositio

προθετικὸν σύνδεσμον Ier Stöckius (Apoll. de constr. 319, 12).

D. Thr. 621, 14
προθεσίς ἐστι λέξις προτιθεμένη πάντων τῶν τοῦ λόγου μερῶν ἢ τε συνδέσει ἢ συντάξει. εἰσὶ δὲ αἱ πᾶσαι προθέσεις ὀκτὼ καὶ δέκα [illegible], ἐν, εἰς, ἐξ, πρό, πρός, σύν, ἀνά κατά, διά μετά, παρά, ἀντί, ἐπί περί ὑπέρ. ἀπό ὑπό ὑπέρ.

Schol. 924, 7 προθεσίς ἐστι μέρος λόγου καθ' ἓν σχηματισμὸν λεγόμενον προθετικὸν τῶν τοῦ λόγου μερῶν ἐν παραθέσει ἢ ἐν συνθέσει ὅτε μὴ κατὰ ἀναστροφὴν ἐλαμβάνεται.

Donat (1763 P.) praepositio est pars orationis quae praeponitur aliis partibus orationis, quorum earum aut mutat aut complet aut minuit.

Priscian XIV, 1. ut igitur praepositio pars orationis indeclinabilis quae praeponitur aliis partibus vel appositione vel compositione — 4 omnia adverbia quae volunt casibus adiungi nonnani artium scriptores inter praepositiones ponunt quia sunt praepositiva casualium et gravantur omnibus syllabis vel quia interpretatio eorum apud Graecos modo praepositionis modo

adverbii rim obtinet (ut ante ora
patrum ... ante lares parentes
in aethere orti) ∴ q huiusmodi
enim omnia (como pour adverbium
citra, contra, infra, supra, ultra, intra)
quae adverbia dicunt esse, quia et
artam aliquam habent significationem
etiam per se ponita, quod praepositiones
habere volunt per se prolatae, adverbia
vero habent. et plaraque eorum
componi non possunt, omnes autem
praepositiones apud illos et componi
et apponi solunt ... 10 apud Latinos
... quaedam nunquam componuntur
... quaedam nunquam separantur
ut con re, di, dis.

Propositio est pars orationis in
qua fiunt per modum obliquum
substantiam ad actum. — employé
en mot <u>pouvoir</u>

Port Royal ch. XI Les mots les
prépositions ont été inventés pour le
même usage qui est de marquer
les rapports que les choses ont les unes
avec les autres.

Beauzée II, 1. 12322 Les prépositions
sont des mots qui désignent des
rapports généraux avec indétermi-
nation de tout terme antécédent
et conséquent .... une préposition est
l'expression d'un rapport conçu
d'une manière abstraite et générale
et indépendamment de tout terme
antécédent et de tout terme conséquent

Thomond Gr. Fr. ch XII La préposition
est un mot qui sert à joindre le
nom ou le pronom suivant au mot
qui le précède.

Levy. ch. IX La proposition marque
le rapport qui est entre deux mots —
elle est l'expression du rapport qui
existe entre l'antécédent et le conséquent

Girault Gr. gr. §§ 153 La préposition est
un mot qui dans le discours lie deux
termes et les met en
rapport.

Condillac Gr. XIII La prépos. est un mot
qui indique le quel terme d'un
rapport

Harris II, 3 (p. 248) La prépon est
une partie du discours qui par
elle même n'a pas de signification par
faite mais qui sert à unir deux
mots qui expriment des idées et
qui reçoivent de l'union d'une manière

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

110

Hupfe D. Gr. p. 240. Die Präpositionen sind Formwörter welche die Verhältnisse ausdrücken, in die ein Gegenstand durch seinen Zustand oder sein Thun zu einem andern Gegenstande tritt auf welchen dieser Zustand oder diese Thätigkeit bezogen wird.

p. 157 — 166

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE ECOLE

Lemma p. 157

p. 158

p. 160

(625) 62, 12

(631) ars poet. 372

(635) omm. codd.

p. 161 (639bis) om. cod. eam ... ut — dicatrem ra

(641) aut codd.

p. 162 (643) Juvenal, Sat. I, 140

(644bis) tout le développement qui suit manque dans ra

(645) ~~codd.~~ personarum finitarum om. cod.

(646) de se loquiter — de loquiter loquitur cod.

p. 163 (647) efficiens codd.

(648) quod a se — a quo cod.

(649) que de se — de qua cod.

p. 164 (649bis) cf. Priscien XVII, 141.

(649ter) cf. Priscien XVII, 195.

152

1 53

Cours de [illegible]

Syntaxe

VII

Mots invariables.

Adverbe - Négation.

Préposition

Conjonction

Interjections.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

215

155

Collection d'exemples
devant
servir à l'étude des diverses

Prépositions

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

datif instrum ἀνά

Βί Καρδοῦχοι Krüger 68, 20

1° οἰκοῦσιν ἀνὰ τὸ ὄρη — ἀνὰ πᾶσαν γῆν — ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν σωφρόνως διάγουσα

2° ἐπορεύθησαν ~~ἀνὰ~~ ἀνὰ πέντε πρὸ σάρρας τῆς ἡμέρας

3° θεοὺς ἔχειν ἀνὰ στόμα à la bouche — ἀνὰ πρόσωπον en face de — ἀνὰ τὸν αὐτὸν χόρον dans le même rayon

~~2. datif instrum~~

ἀντί

Krüger. 68, 14

en face, (vraie)
en échange,
au lieu de ὠνεῖσθαι ἀντὶ χρυσοῦ,
ὑπὲρ
à Μασσαλία ἀντὶ τινος,

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

160

Ἀμφί

allusatif. ordinairement Kr. 68, 30

ou gnon

οἱ ἀμφὶ περὶ Νικέαν
στρατηγοί, πρεσβεις,
Νικίας ει ho athēgnō —
ἀνάσσει τὰ ἀμφὶ τὸν πό-
λεμον — πῶδη τῶν ἀμφὶ, περὶ
ἄρος ἀν' ἠλίθοντας —
~~οι~~ ἐτελεύτα ἀμφὶ τὰ
πεντήκοντα ἔτη.

Génit if rare. à cause
de dem. Kr. 5, 1, 8

Datif gnōthēgnai

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ἀπό Krüger 68, 16

ἀπό ὁλκάσιν ἐφώδησαν
νῆ ποίας

ἡμερατίων

1° ἀπό στο ποῦ λοιδ du
lat – ἀπό τρόπον = πόρρω
τοῦ πλθήοντος

2° μοῖρα δ- δεῖραι αἱ
δενδρουχες ἦσαν ἀπό τοῦ
Τίγρητος ποταμοῦ (= μανθάνω
du digne) – ἀφ' ἡλίου ἀνιόντος
μεχρι δυομένου – ἀπ' ἐκείνου
ἔρχομαι – εὐθύς ἀπό μενεᾶς

3° ἀμπελ. κατέδησαν ἀπό δενδρων
τοὺς ἵππους.

4° ἀφ' ἵππων à cheval
ἐθήρευεν) – ἀπό νεῶν ἐπι-
λομάχουν

5° ἀπ' ἐχθρῶν μανθάνειν –
δ' ἀπό τῶν δορυφόρων φόβος –
ἀφ' ἑαυτῶν ἢ οὐ τοῦ πλήθους
κελεύσαντος ταῦτα ἐποίουν –

ἡμέρα ἀπό ζαγκλης ἐφώδη

ἡ σελήνη ἀπὸ τοῦ ἡλίου
ἔχει τὸ φῶς — φάρος ἢ
ἀπὸ τέχνης γίγνεται ἢ ἀπὸ
θορμοῦ — ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων
σκοπεῖτε — ἀπ' ἀρετῆς προ-
κρίνεται

ἀπὸ σημείου ἑνός (sur
un seul signal) ἐπέσπευσαν
τὰς ναῦς

ἀπὸ τῆς γεωργίας πλεί-
στον ποιεῖσθαι — τὸ ἀπὸ
τῶν ἀκροθινίων ἀγρόθεν
γενόμενον — περὶ δὲ ἑξήκοντα
ἀπὸ διακοσίων ἢ χιλίων τα-
λάντων κατεπολέμησε
(par ses armes)

ἀπὸ στόματος λαλεῖν ὅτι
εἰπεῖν — ὅσα ἀπὸ γλώσσης
(de vive voix) εὕροιτο αὐτοῖς εἶναι
— ἀπὸ ταὐτομάτου γίγνεται
de soi-même

Διά

Γίνεται μαι
1ο διὰ Χαλδέων ἐπορεύθησαν

Κύρου 68, 22

2ο τέρας ἐστὶν εἴ τις
εὐτύχησε διὰ βίου (μεσημέ-
βουσ δαιμονᾶ) — οἱ νεανίσκοι
δι' ἡμέρας δαλοῦσιν
(Αρ. νε. 1050) — τῶν ἐνδρῶ-
πους οὐκ εἶχεν οὐδὲν διὰ πέ-
φυκε εὐδαιμονοῦν

3ο διὰ μάχης ἐένδε τινί
— δι' ἐχθρας γίγνεσθαί τινι

4ο δι' ἴσου φυτεύειν δένδρα
— διὰ δεκὰ ἑπτάδεων πύργοι
ἦσαν

5ο ἔλεγε δι' ἑρμηνέως —
ἢ διὰ τῶν ὁμοφύλων σκεφθῆ

allus

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

διὰ

accusativ

διὰ τοὺς εὖ μαχομέ-
νους αἱ μάχαι γίνονται —
διὰ τοὺς ἀδίκως τὸ δίκαιον
νους ἐν ὀλιγαρχίᾳ δημο-
κρατία γίγνεται — διὰ
δύνη αὐτὴ δι' ἑαυτὴν τὸν
ἔχον τα ὀνίνησι — οἱ Ἀθη-
ναῖοι δι' ἀρετὴν ἀλλ' οὐ
διὰ τύχην ἐνίκησαν

εἰς

Lüüjer 68, 21

εἰς le Mus rudinatin — ἐς
dans Thucydide
1° εἰς διδασκάλου φοιτῶ
2° διέβησαν εἰς Σικελίαν —
εἰς τοὺς πολεμίους ἐξεστράτευσαν
3° τὴν πόλιν ἐξέλιπον εἰς
χωρίον ὀχυρόν — στὰς εἰς
τὸ μέσον — εἰς πολλὴν ἀθυμίαν
κατέστην
4° ἀπὸ σοῦ δεῖ ἄρχεσθαι,
τελευτᾶν δ' εἰς ἐμὲ δίκαιον
(σὲ Euthydème) — δαπάνας
ἀναλίσκειν εἰς τὸ κοινὸν ἀγα-
θόν — παιδεύειν εἰς ἀρετήν
5° ἀπέβλεφεν εἰς δύο λόγω
— κινδ' εἰς τοὺς δούλους ὁρμᾶν
6° ἀπεκτέσμεν εἰς τὸ νου-
θετεῖν σοφοί — πράττειν εἰς δύ-
ναμιν — οἰκεῖοι εἰς πάντα
ὄντες λαοί
7° εἰς δύο, τρεῖς τὸ πλῆθος

8° τὸ ἀρεστὸν ἡνιοχεῖον εἰς
ἅπαντα χρόνον καταλιπεῖν
9° εἰς χειρὸν ἦλθες — εἰς
τέλος (à la fin).

Ἐκ Krüger 68. 17

1° ἐκ χειρὸς μεθιέναι

2° ἐκ δεξιᾶς, ἐξ ἀριστερᾶς

3° ἐκ τῶν ποδῶν ἐσπερινήν

4° δῦσον ἐκ τῆς σῆς πόλεως

— ἐκ τῶν δένδρων τινές ἀπήρχοντο

5° ἐκ ποίου ἂν ἵππου πεζὸν ἕλοι;

6° τὰ ἐκ τοῦ πολέμου κατεφευγότα

— ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν,
ἐκ δὲ πολέμου πάλιν εἰρηνεύειν

— ἐκ τούτων ἀ ἐκ μικρᾶς δεκάδος

7° ἢ ἐξ Ἀθηνῶν παρόδευε

— ἐκ παντὸς πάντα πάντων —

ἡ ψυχὴ οὐκ ἔργον ἐστὶ τοῦ θεοῦ μόνον ἀλλὰ μέρος, οὐδ' ὅτι αὐτοῦ ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ ἢ ἐξ αὐτοῦ γέγονεν ὅλη

8° ἐκ τῶν ὁμοίων γαμεῖν —
ἐκ τῶν ὁμοιήρων
ἐκ πέντε ταλάντων ἀγορανομεῖν

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

170

ἐκ θεῶν καλά γίγνεσθαι

ἀδύνατον – τἄρα τόδε

ἐκ τοῦ μὴ δεῖν φρονεῖν ὡς

ἐχρῆν – ἐκ παντὸς τρόπου

ζητεῖν

ἐκ τῶν ἔργων τιμᾶν

πράξομεν ὅ τι ἂν ὡς

ἐκ τῶν πλησίον κακόν

μάλιστα μέλλῃ οἴσειν

ἐξίσου, ἐgalement, mettre au niveau d'égalité

ἐξετοίμων, mise en état

ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς à découvert

durcissement

Ἐν, σύν Krüger 68, 12

1° dans ἐν Ἀφιδρόνος – οἱ ἐν τῷ Ἡραίῳ καταφρονηθέντες – δῆσαι ἐν πόλει

2° sur ἐν ᾧ πένεσθαι – πόλις οἰκουμένη ἐν τῷ ξυζυγίῳ πόντῳ.

3° ἐπιτελεῖσθαι ἐν ὀλιγάνθρωποι – ἐν τοῖς σπουδαίοις ἡγεμόσι τὴν πόλιν) au nombre de τοῦτο ἐν πόλει ἐξέχουσι ἐξ

4° ἐν γάμοι ὀχληρόν ἐστιν ἐν νέοις ἀνὴρ γέρων – ἐν πᾶσιν εὐδόκιμος τοῖς Ἕλλησι δεινὸς ἐπαινεῖν Ἀθηναίους ἐν Λακεδαιμονίοις – οἷς ἐν τῷ πλήθει λέγειν δυναμένοις

5° ἐν ὅπλοις εἶναι ἐν τοῖς δεομένοις armes

6° ἐν τῷ δικαίως ἄρχειν ἡ πόλις σώζεται, ἔστιν ἡ σωτηρία.

σύν μοιχεύεσθαι δόλῳ ἡδονῆς, ἐν μισθῷ μετὰ ἀπάτης δημιουργός

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ἐπί

Gebrüder f. Mur Kr. 68,40

1° ὁ ἐπὶ γῆς ἢ ὑπὸ γῆς χρυσός

ἐπὶ τεττῆς ἐλπίδι ὀχεῖσθαι

2° τὰ ἐπὶ Θρᾴκης (χωρία) les villes de la côte de Thrace

3° ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου, ἀφικνοῦντας ἐπὶ Θρᾴκης, ἐπὶ τῆς γῆς κατωκίσθησαν

4° ἐπὶ ξένης ἀλᾶσθαι, ἐπὶ σχολῆς (ἐν loisir) ποιεῖσθαι, ἐπὶ πλουτῆ, ἐφ' ἑστίας, ἐπὶ τοῦ Δεκελικοῦ πολίσματος, ἐπὶ Κεκρόπος, ἐπὶ Κύρου ἄρχοντος, ἐπ' Ἀνταλκίδου εἰρήνη

5° ἐπὶ μακροῦ τὸ δίκαιον πρᾶσσειν, ὑφ' ἕρμα ἐπὶ τῶν κοράκων, (en chemin de remblai) (en labourant)

6° αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἐχώρουν

ἐγένοντο τὸ μὲν μέσον ἑξακοσίων, τὸ δὲ ἔλαττον ἐφ' ἑκατὸν τριακοσίων, ἐταχθησαν ἐπὶ πτερῶν

Δαλίζ

1° ἐπὶ τῆι κεφαλῆι τὰ ὅπλα
ἔφερον, ἀλωπεκίδας ἐπὶ τῶν
κεφαλῶν φοροῦντες, τοὺς ὁπλίτας
ἐπὶ νεῶν ἀλίγας ἔπεμπον

2° ἡ πόλις ἐπὶ τῇ θαλάττῃ
οἰκεῖται, ἐπὶ ταῖς βασιλέως
θύραις παιδεύονται, ἢν ἡ δίκη ἐπὶ
δυσμαῖς

3° ἐπανίσταται ἐπὶ πᾶσιν, ὀλίγοι
τῶν ἐπὶ πᾶσιν ἀπέθανον

4° τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν
ὄντας αἰτιῶνται, ἐπὶ τῇ θεωρίᾳ
τῶν ἀπεδωκατὰ ~~πραγμάτων~~ χρημάτων

5° δεῖ χαρτερεῖν ἐπὶ τοῖι παροῦσι
κ' θαρρεῖν περὶ τῶν μελλόντων,
ἐπί τινι σπουδάζειν, οἱ ἐπ' ὀλίγῳ
τινὶ διαφέροντες, ἐπὶ πολλοῖς
κερδαίνουσι τὸ μὴ κινεῖν τὰ
ἀκίνητα κ' περὶ τοῦ τοιούτου ἀν-
διαφορᾶ ἐπὶ τῇ τοῦ οἰκείου
ἐχθρᾷ στάσις κέκληται

δ° χαίρειν ἐπ' ἀισχραῖς πόδο-
νῶν, βαρεῶς φέρειν ἐπὶ τῆς
συμφορᾶς, ἐπί τινι ἀγάλλεσθαι,
φίλο τρυφᾶσθαι, μεγάλα φρονεῖν,
θαυμάζειν, γελᾶν, ἐλεεῖν,
π' ἐπὶ τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνη

β° τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ πεπονη-
μένοις ἐπὶ βλάβῃ χρῆσθαι,
ἐπὶ τῷ κερδαίνειν τὰν ποσὶν
χεήματα ἔχουσιν ἐφ' ὑμῶν
μοῦσ', ἵνα μὴ σοφὶν ἀοιδὰν ἐπιγράψωντι vous empêcher
δ° δανείζεσθαι ἐπὶ μεγάλῳ
τόκῳ, ἐπί τινι συμβῶνας
συμμεμάχους γίγνεσθαι, χαρεῖν
β° τὰ ἐφ' ὑμῖν, ἐπί τινι
εἶναι, τὸ ἐπὶ τούτῳ ἀπολωλέμεν
ἅπαντες

Accusatif

1° ἀναβῆναι ἐπὶ νῆας ἵππους
ἐπὶ τὰς τῶν πολεμίων θύρας ἐλθεῖν

ἐπὶ τὰς ὁδοὺς ὁρμεῶν,
προτρέπειν ἐπ' ἀρετήν, τὸ
ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόν,
οὐκ ἔχει
πόθεν νεῦρα ἐπὶ τοὺς ἀδι-
κοῦντας, ἢ τὸ ὅμμα δύναται
ἐπὶ πολλὰ στάδια ἐξικνεῖσθαι,
πῶν γὰρ ἀπερύθρωσαν ἐπὶ δέκα ἔτη
οὐκ ἐπὶ τῶν πόδεμων χα-
ροποιεῖτε τοὺς ταξιάρχους,
αἱρεῖσθαι ἐπὶ τὰς μεγίστας ἀρχάς

Κατά

Kr. 68; 11

Gén. intens

1° φέρε κατὰ χειρός ὁ ὕδωρ — κατὰ τῆς πλίνθου καταβαίνει — κατὰ τῆς γῆς καταδύεσθαι ὑπὸ τῆς αἰσχύνης — ζῆν τοῦτε τὰ κατὰ γῆς — κατὰ νώτου (par derrière)

2° ἀσφαλὲς ἢ ῥᾴδιον τὸν καθ' αὑτοῦ ποιήσεται λόγον — οὐκ ἔστι δίκαιον ὄντα πολίτην τοὺς καθ' ὑμῶν λόγους, ἀλλὰ μὴ τοὺς ὑπερ ὑμῶν ἐπιφέρεσθαι

accusatif

1° ἐνίκων τὸ καθ' αὑτούς (contre eux) — δυοτοχεῖν κατὰ πόλεμον = ἐνίκων κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλατταν — τῶν καθ' ἑαυτὸν ἀπάντων ἐνδοξότατος

1° πάνυ μὲν κατὰ νοῦν λέ-
γεις — κατὰ φύσιν — κατὰ
τοὺς νόμους — κατὰ τρόπον
(comme il faut — χρῆσθαι πάντα-
χῇ δὲ πειρᾶν, οὐ καθ' ἓν μόνον
2° ἀήττητος ἢ πόλις τὸ καλὸν
ἐφιεί.

4° ~~κατὰ μέλη~~ τριήρεις πλεῖν
ἢ εἶπον σὺν εἷς κατὰ μίαν
5' δύο λαβών — κατ' ἰσιαυτόν
annuellement — σμάρ' ἂν βέλοιμι
5' καθ' ἡμέραν ἔχων ἄλυπον οἰ-
κεῖν βίοτον (ἢ πλοῦτον) ἢ πλοῦτον νο-
σεῖν

5ª καθ' ἡδονήν, κατὰ τάχος,
κατὰ σπουδήν — οὐ γὰρ κατὰ
μικρὸν ~~τὴν~~ ἀρετὴν ἀντιποιούμενοι
6° κατὰ μικρὸν (ou à ou με) παρά-
σκαξις, — δώσει χόρτον κατὰ
σμικρὸν ἀποκρινόμενος.

Μετά

Gen. sing. avec Lex. 68, 96

τὸ τῆς τύχης μεθ' ἡμῶν
εἶναι — μείζων ἀγαθὸν
ἐστι μετὰ νοῦ χρηστότητος
— οὐδὲν δείλω κατὰ θεὸν μετ'
ἀδικίας

accusatif ~~τὸ~~ ἀγὼν
' μετὰ μονομάχων γυμναστικῆς
δρεπτέος οὐ νεανίαι — μετὰ
θεοὺς ψυχὴ θειοτάτου

dat. sing. moins usité

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

πρό Krüger 68, 15

1° devant n° νῦσος κεῖται

πρὸ Μεγάρων

2° avant os° πρὸ ἡμῶν

γέροντες

3° γονεῖς πρὸ παντὸς ἐν

τιμαῖς εἶχε — πρὸ πολλοῦ

ποιοῦμαι νὶ σοι καὶ χαριοῦ-

μαι εἰπεῖν

4° gouv. τὰ πρὸ αὐτοῦ τις οὐκ

ἐξεπράσσατο ταῦτα ὀφείλων

πρὸ τοῦ φίλου ἐξήρκεσε

(Xen. mem. II 7, 4, 7)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

γ πό

Kr. 68, 43

Génitif de lieu, par

1° ὑπὸ γῆς — ἐπὶ ξένου
ὑπὸ μαστίγων — ὑπὸ κήρυκος
πωλοῦσι τὰ κοινά
2° ἡ ἵππος τῇ ὑπὸ πάντων
τιμῇ
3° οὐ καθεύδειν ὑπὸ λύπης,
ὑπὸ γήρως, ἀναπαύλας ἄγειν
— ὑπὸ πνευμάτων οὐ δυνά-
μεθα βοηθεῖν

Datif idem

ἐστι βαλλεται ὑπὸ τῇ ἀληθο-
πόδα, τί ἔχεις ὑπὸ τῷ ἱματίῳ
ἦν ἐπὶ ὑπὸ νόμου ἢ πατρί,
οἱ πρόγονοι ὑπ' τοῖς τυράννοις
ἐγένοντο

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

184

acanathif

1° ἐν ταῖς ὑπὸ τὸ ὄρος πόλεσι
πολίζοντο, ἀνέχαφρον ὑπὸ
τὸ τεῖχος, ὑπὸ τὴν σκιάν
ἐκάθιζεν, τὸν φίλιππον
τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον ἀνθρώπων
ἔφη εἶναι θειότατον
2° οἷς φρόνιμοι πόλεις τε
καὶ ἔθνη δύνανται ὦφ ἑαυτοὺς
ποιεῖσθαι

Πρός

Kr. 68, 37

Génitif du côté de

1° κεῖται πρὸς τὴν Θρᾴκην τ' Καρδιανῶν πόλις — Ἀλκιβιάδης τὴν πρὸς μὲν πατρὸς Ἀλκμεωνιδῶν, πρὸς δὲ μητρὸς Ἱππονίκου — πρὸς τοῦ Ἀκαδημαϊκοῦ τρόπου τὸ τὰ βραχύτερα ἀεὶ πρὸ στιγμῆς — Δεῖ τίθεσθαι τὰ ὅπλα πρὸς τὸν λοχαγικόν — πρὸς πρωταγόρου ἐξί

2° πρὸς θεῶν τ' γυναικῶν τ' παίδων ἱκετεύω ὑμᾶς — πρὸς θεῶν μή μοι λέγε

Datif ~~auprès~~ à

οὐ πρὸς ταῦτα πρὸς ταῖς πηγαῖς οὐ μεγάλοις εἶδα — ἀλλὰ ἕτερα πρὸς τοῖς καλοῖς συλλέγει =

πρὸς τῇ ἀριθμίᾳ δόξᾳ τὴν (il faut à la grande raison)

accusatif ad

1° τὰ πρὸς βορρᾶν — ἦν πρὸς μέσαν — ἐνόμιζεν πρὸς τοὺς

φιλόνικον τοὔνομα μεῖζον ἀφέξεσθαι — παροξύνειν πρὸς τὰ καλά, φιλονεικεῖν πρὸς ἀρετήν

2° ἕτερος λόγος οὗτος, ὁ πρὸς ἐμέ, πρὸς ἅπαντας λέγειν — λογίσασθε πρὸς ὑμᾶς αὐτούς

3° δικαιοσύνη πρὸς κακίαν ἀντιτάττεται, πρὸς πένητα λακτίζειν, πρὸς λεπτὸν παρτερεῖν

4° πρὸς ἀλλήλους ὁμιλεῖν, συνεῖναι ἢ πρὸς ἡμᾶς εἶναι, εἰρήνην ἀποστῆσαι

5° πρὸς ἄλλον ζῆν, πρὸς τὸ παρὸν βουλεύσασθαι — τὰ σημαινόμενα πρὸς τὰ μεμαλαγμένα σημαίνει, ὁ ὑποτιμητὴς πρὸς ἰατρικήν, τοῦτο ῥητορικὴ πρὸς διδασκαλικήν

6° οὐ τῷ ἀριθμῷ τὰ πολλὰ ἀρίστεται ἀλλὰ πρὸς τὰς χρήσεις

7° πεπαιδεύμεθα πρὸς ἀρετὴν πίθεται ἐλάσσων ἢ ἀρχὴ τοῦ ἔργου πρὸς τὸ εὖ τὸ συμφέρον

8° πρὸς θεάν, ἢ δόξαν πίνειν, πρὸς χάριν λέγειν

Παρά

Génitif. de Kühn. 68, 34

1° παρὰ τῶν θεῶν εὐτυχία γίγνεται — παρὰ πάντων ἑκόντων τυχεῖν εὐνοίας — παρ' ὑμῶν τὰ δίκαια ἔξεστι — παρά τινι ἁμαρτάνειν, ἀμαρτάνειν, πυθάνεσθαι

2° αἱ παρὰ τῶν δυτῶν δωρεαί, αἱ παρὰ τῶν θεῶν περιουσίαι

Datif. avec

τὸ βασιλικὸν χρυσίον παρὰ τούτῳ, οἱ δὲ κίνδυνοι παρ' ὑμῖν — παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσιν εὐδοκιμεῖν — παρ' ἑαυτῷ σκοπεῖν

accusatif 1° στῆναι, εἶναι, μένειν παρά τινα (avec idée de mouvement)

2° πλεῖν παρὰ γῆν, πλεῖν παρὰ θάλατταν ἦσαν πολλοὶ παρὰ τὴν

παραμυθῶν — δόξαν ἀνδρὸς
φεύγε παρ' ὁδὸν τὸν βίον.
η' παρ' ἡμέραν χάρις - τὰ
τῆς λαλάγης τέλη παρ' ἡμέραν
ἕκατέρος ἐν οὐρανῷ η' ἐν Ἅιδου
εἰ τί
θ' παρὰ τὴν πόλιν τὴν πυραμίς
- παρ' ἄλλα ἐξαίφνης φανερώτερα
- ἔνδεια παρ' αὐτὰ τὰ ἀδιάφορα
τὴν τιμωρίαν ποιεῖσθαι - μεγάλη
ῥοπὴ η' τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ
ἀνθρώπων πράγματα
ι' παρὰ τὰ ἄλλα ὥσπερ θεοὶ
ἄνθρωποι βιοτεύουσα - παρὰ μικρὸν
ὀλίγου πολὺ οὐδὲν η' χεῖσθαι
ια' παρὰ τρεῖς ψήφους μετέσχε τὴν
πόλεως - παρὰ μικρὸν ἥλθομεν
ἀνδραποδισθῆναι - παρὰ τοσοῦτον
ἐγένετο αὐτῷ μὴ παρὰ πρέσβεις Ἀθηναίους
β' οὐδεὶς παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν
οἴεται βλάπτεσθαι.
γ' παρὰ τὴν φύσιν - παρὰ δόξαν τὸ
εἰκὸς μέγιστα πολλάκις παρὰ δόξαν τὸ εἰκὸς

Περί

Kr. 68, 31

Génit.f

1° περ ανα ες ~~θαλλω~~ εφημόνως γεν

γιμὶ ἔιμι μανω μαλλ, αμι τοῖς πλανῶσι

— ἐπίσταμαι ὕλην περὶ

τῶν ἐνθάδε γιγνομένων — περὶ

τῶν χρησίμων ἐπιστολῶν δο-

ξάζειν — κατὰ περὶ τῶν

ἀρμάτων ἐλαύνειν — περὶ τῶν

μεγίστων λέγειν — ἀγωνίζεσθαι

περὶ ἀρετῆς

2° ἐπερὶ (ou διπλῆ) πολλοῦ

σμικροῦ, παντός, οὐδενὸς

ποιεῖσθαι

dativ rare en grec

accusatif. autour

1° κινδυνεύονται περὶ τὰ ἀρχαῖα

— περὶ τῶν μουσικῶν διατρί-

βειν, εἶναι — οὐ περὶ τῶν

τοῦ σώματος προφήτ

φ ἀσεβοῦσι περὶ τοὺ θεόν

ἄμωμ γάνουσι περὶ ἡμᾶ

ὑπέρ

Génitif. au dessus, pour Kr. 68, 28

1° οὐδεὶς ἔθηκε τὸν ψυχὴν
ὑπὲρ μοῦ
ὑπεθνήσκειν ὑπὲρ τῶν
δικαίων – ὑπὲρ τῆς πόλεως
εὐτυχῶν – ἐμοῦ τοῦθ' ὑπὲρ
σοῦ πεπόνθω

Accusatif. au delà

ὅπερ δύναμίν τε ποιεῖν
– τοῦτο ὑπὲρ ἀνθρωπίνους
– οὐ ὑπὲρ πεντήκοντα
ἔτη γεγονότες

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ab

~~point de départ~~, de jour d'un point, point de jour

le complément =

Noticia a domo — ex
aequit hinc a vicino hinc
— a me, abs te, a se dare
volvere — Zeno et qui ab ea
sunt — enumerati usque a
Thale historias

a nemo mari Flaminia
via, ab intro ~~Capua~~ Aurelia
lenter a numero inflexum, furi-
culus a pessimi ubigatus, a
numero, ego nostros compensam
— a fronte, frigo, latere, dextro
cornu, ab occasu et ortu vis,
Cappadocia quae patet a Syria
ens, intra, fines
timere ab aliquo, — a millibus
passuum minus duobus castra
posuerunt, differre, de aequo
alionum in ab aliquo — quantus
quantulus
ab Arabia

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ab hac causam legati
missi sunt, ut tam impotentem,
superbissimum ... — a
principio, ab ovo usque ad mala — usque
a morte hic tertius est annus,
in Italiam pervenit quinto
mense a Carthagine nova

reprehendi, salve, in
fide ab aliquo — navis
civis ab aliquo — quibus
est a vobis consulendum —
debitor est plaga ab amico
quam a debitore — falsus
ab arte emi, gen mammosa
lenis est ipsa ab lacco —
id facimus natum a cupiditate,
amicitiae ortus a natura
gravior erit, colonis a Veliis
missi, legati ab Ardea, praetor
ab Amphipolis, legati ab
Alexandro, perfuga a Pyrrho,
— nomen invenit ab ..., appellatum est ab — ab odio, ira, ope

absque

sario

quam fortunatus hunc utinam
ubus, absque una hac pars
— nullam a me quidquam
ad te dixi absque argu-
mento ac luculenta perve-
nire

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ad

Deus ad homines venit : ..approche, tendance vers un
intimo, quod præsens est, in but, vers, et près
hominibus Sen. ep.) 5, 13.

præsidia ad Capuam, lieu
ad Syphacem (marches sur Syphax)
ire ad hostem, — guerre ad
Orientem solem ; navigare ad Britan-
nias, (aller à l'ouest, au nord)
— dimicare de gloria ad hostem —
mittere librum ad aliquem (adresser
un livre à quelqu'un), M. Tullii Ci-
ceronis ad M. Brutum oratio —
a Salonis ad Oricum

sedere ad latus alicujus
(alicui ad pedes alicujus, habere
portas ad Tiberim, — adesse ad
portam, ire ad dextram, esse, habere
ad manum (sous la main), —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ad ĭudĭcium agere

amandavit hunc hĭc
ut mos in agro ac sententiam
alterius ad villam pro Rosc. Amer.
15,44 egomet dictatorem nihi
nihi mos ad forum negotium cf. Merc. 2, 1, 56 nihi ut ad
fl. most 3, 2, 158. cum meus portum negotium
habitus esset ad Apollinis
Cic. epist. 8, 4.

ad
tempus

ab initio usum Rom ~~tempus~~ jusqu'à
usque ad Maciam pontif.
max., ab hora octava
ad vesperum, a vendita usque
ad liberatam, ad summam
pruetutem, ad vesperum, ad
multam noctem, vigilans ad id, hoc
tempus (jusqu'ici, jusqu'à
aujourd'hui)

~~ad~~ ad exiguum, brve tempus, pour
quatuor dies, ad quoddam
tempus, ad annos quadraginta
ad
nos hic ~~ti~~ ad mensem à
januarium exspectamus, ad diem
dictum.

ad annum tr. pl. fore — dans
utrum illum nunc vinciam
an ad annos decem

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ad

novice, inveterasc. ad Gens stigmis

adjutorem vir ad injuriam

facultas ad dicendum data,

duae schedae ad id ipsum in-

structae, quid ad vim? quin

e qui ecbo fuis? quid ad

me? qu'est ce que cela me fait

animadversa a medicis ra

dicum genera ad morbos deti-

arum ad eorum morbos, voly

pony prospicere, etc etc

alia canis ad venandum

nomina ad aliquid (cela

fits, pris, fils), insignes ad

laudem viri, vir non illi

fratres, ad nihil ad terram

terra adriminum coeli com

plexum quem junctis extre

obtinet, ut unum ad dextram

hic Deum ad centum

ad necem caedi, ad hominem
(un homme), ad olim ad mi-
dium complere, ad unum
omnes (tous ~~tous~~, les qu'un
dernier, sans exception) — hi-
mus omnino ad ducentos,
cum annos ad quinquaginta
natus esset, ad mille duenti
ut prelii ciderunt

ad haec, hoc (en outre),
mihi quid vis ad hoc,

dicere, respondere ad ali-
quid, ad spem vitae reddere

ad pugnandum ad li-
neam ad ictum unum normam
ad hunc modum (de cette façon),
ad tempus (suivant les circonstances)
ad rubum (littéralement, mot à mot)
ad literam

adversus

alicui adversum ire — en direction contraire, opposé

venire (à la rencontre)

adversus aliquem, ire, legi — contre

un p.

paritum in casa via

~~adversa~~ adversus aedes publicas — vis à vis

demolir instrument Liv. 45, 16, 4

— ultro dum ne accusatione ad

versus eos — quid autem ne

duo quo pura ~~ad~~ in tot tenuis

bella amicitiam adversus

tot decora populi Romani

— quonam modo me quorum — à l'égard de

adversus Caesarem unus ho-

stilio sum — ut pietas justitia

adversus deos, + adhibenda ne

quidem reverentia adversus

hominis

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ante

devant

~~ante~~ ~~aut~~ post ~~ante~~ une - dieu

~~grade~~ erat Aegina, ante

me Megara, ante pudet

ante oppidum, causam ante

aliquem dicere

ante alios, ante omnes,

temps

ante hunc, ante hunc diem

hic homo a togato ante me habi-

tum nemini; ante hanc urbem

conditam, ante um (avant le combat)

ante tempus (avant le temps), ante

id tempus (jusqu'ici), a. d. VIII

Kalendas Decembres pour die octavo

ante Kal.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

apud

plus apud me antiquos auctoritas valet

apud me, te, se chez moi, toi, lui

apud imperatorem (à la suite de l'empereur), in exercitu (comme soldat)

apud magistratum, judicem

cum aliquo gratiam apud bonos viros

apud nemo plurimum, bien peu

quiri apud alicujus

apud Alyziam (sur le territoire d'A.)

apud urbem volare, Rhodum (à Rhodes, Rhodes) dans l'île

auprès, chez (en général avec des noms de personne)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

circa, circum

autour, à l'entour

circa casam, flumina

et lacus

legatos circa gentes mittit

circa forum Liternum

(dans les environs)

circa eandem horam

oppida circa septentrionem

circa hoc disputatum

est (grieuit) cauta

circum

terra circum amnem se

convertit

circum vicinos nostros

errat, pueros circum amicos

dimittere

templa quae circum forum

sunt

qui circum aliquem sunt

(ou d'après nous)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Araïter

à l'intérieur

Araïter meridiem, Kolen

dans

un arbre (Georges)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

cis, citra

en deça

Germani qui trans citra
Rhenum (relativum à loco)
Caes. BG. 6, 32 erat cum his
navibus apud Iteium flu-
vium citra Veliam cis
ad Att. 16, 7 decretum ut
ulteriorum citra flumen
Rubicônem ducant (Cic. Phil.
6, 3, 5

ipsa natura in omni re.
bo promisa autem voam nec una
plus nec a postuma syllaba
~~citra~~ citra tertiam Cic. Or. 3, 18

proneptes ego ingis aquarum
me nitus citra genus est
Or. Met. 16, 607.

citra Kalendas Octobres ante
les Calendes d'Octobre — fortitan
ad Cybius citra Brojana peristr
tempora Or. Trist 5, 3, 57

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

citra satisfactionem, satisfactionum, peccavit citra veluti habebunt modum et finem quia citra divinum nutum potest, non dici citra vindictam musicis potest, citra spectaculorum dies (cum attendere quia lusionis de spectaculo fortasse arriviste) Suet. Aug. 43

citra magni Iudicium magis Conato similis, quibus citra personas in ipsa vita non verberare Quint. 2, 4, 22

contra

vis à vis

inmla que c. Bonn.

divinum potium ut

c. jus gentium natu-

rum ipsum commendi nem

contra deos dijudicari

fuc non modo quo me

id contra me ut potius

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

coram

en présence

ad visitandam aliam
(coram visitato)

h i jn coram offert —

coram genere meo — coram

adesse (se trouver en personne)

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

am

arre

Semper ille antea cum u-
xore, cum hinc ea, cum, vivus
agitare, habitare cum aliquo,
in, ubique, abire cum aliquo.
mittere, dimittere, prendere
cum aliquo — cum impedimen-
is venire, aliquem ara alicui
dimittere, — abi hinc cum
nibunatibus & rogationibus
tuis — cum magna cupidi-
proemio, consul cum legionibus
navi trajecit — bellum gerere
cum Aegyptiis adversus regem
— cum aliquo de aliquo, oblitus
par, foedus, pacisci cum aliquo
cum aliquo, pugnare, certare
confligere, contendere cum aliquo.
— jungere connectere, communia
congruere, dimidio dividere pars
dimentire cum aliquo.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

— cum pallio purpureo
recubatus in convivio, cum
tunica pulla vel bleo,
cum purpurea vel alia pro varia
lectisternio vel cum rica, vel
vel pulla cum dentibus,
legatus cum auctoritate mihi
cui fibi domum redire,
vel cum imperio (cavoi le
commandimus abolus)

cum prima luce Pompeii
domum venire, vel simul cum
sole expergisci, pariter cum
orto soli cantica recitari —
cum clamore in foro cursitare,
cum silentio audiri, multis cum
lacrimis obsecrare, cum gratia
bona gratia exercitum transmittere
cum bona gratia aliquem
dimittere cum bona venia quaero audire
audiatis quod invitus dicam,

cum

— ad Alliam cum epistola
cubiculi signatum, nunna
cum oratione Gregorii domi
remanere, ridemus mutuo osta-
bilis fuit cum gloria —
Ut tace, quoniam ita tu
vis, ad tamen cum ea, credo
quod sine peccato meo fiat,
Antiam mea colonia milla
cum ea, ut Antiochiam pen
mi Hortus

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

de

marque séparation

de digito anulum detrahere; de civitate aliquem dejicere; de nilla exsilio, de muro dejicere — emere mercari, querere, audire, (dérore) de aliquo — pendere de collo — de nilla ad tribunali pronuntiare; de scripto dícere, de plano cognoscere

de nocte (dans le courant de la nuit) venire, pergere; multa de nocte profícisci media de nocte — de die (en plein jour) — de tertia, quarta vigilia (dans le cours de), de (dans le cours) decembri navigare — statim de mane venire

de nuit
ou avec synonyme de nocte

cum prædicatis rebus ex senatus consulto de die se dícam in diem vivere (Cic. Phil.

corpo de via latina — de summo bono equus — dícere aliquem de alicujus nomine

de parte mea timorem non abigit, hominem artum

miti de amic. dus meis,

— homo de plebe, de origine
obscura, multum proficit de
populo — ut partum etiam participat
quam de virtus imperium
dentia utrumque potius, de
duobus honestis utrum ho-
nestius, quemvis de iis,
unus de multis, de tribus
e decem fundis hic nobilissimus
fundus positus

De eodem loco et figura
marmor aliquid, de templo
carum flori, templum de
marmor ponam, de meo, hu
mo portio, ventus, alienus, publicus
facio — de hortus, vicinus
et fundus

gravi de causa, — de
labore pectus Tundit (Plaute
nagis
de morum proximorum

de

bonum turbantia atque auctoritate fuisse, de mea in turbia conuincerit

rete non cadis de

numero militum, triumphus, victoria de aliquo, acipitris, cadio loco, cognomo, cadio de aliquo.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

erga

en face

en face

Mortis erga aedes habet (habita
en face de chez nous) Plaut Truc.
2, 4, 12

Odium erga dignitatem,
benitas erga homines, odium
erga regem

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ex

opposi à in = du dedans

exire ex navi, ex urbe, ex
vita, ejicere aliquem e civitate, delabi ex equo
pervenire, percipere, accipere, haurire,
petere, arcere, tollere, colligere
delegere, eximere etc. — g averus
percunctari, audire, cognoscere,
discere, intelligere — ex equo
alloqui, judicis aut e pl arno
aut e quæstoris tribunali ad-
monebat, ex structure = ex humin,
laborare ex pedibus

ex eo tempore, ex eo
die quo ... , ex quo ... —
nunc judicium ex Kalendis Januariis
non habebimus — Otho ex con
sulatu M quæstura in Galliam
— aliud ex alio ne quoti die
cognosci — diem ex die exquire-
bam ex statuerem quid omnibus faciendum

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

— ex comite = ex comitil — Cetari
ex vetustis bellis agro mutati.

civis Romanus e conventu Panormitano = urbem e hic nomine Romam junit nomina ari — homo ex numero de interamnanis ex suis intimis, Vitrianus e marsis, orten ex arboribus — praeda ex auro, largiri ex alieno — ex eadem causa gravidae Pamphile est, de metius ex doctrina nobilis et clarus, hiamphum ager ex... victoriam fore ex... — ex quo fit, factum est, in, fallizitur, stultus, ex nobili mori — ex arator arator factus, ex beato miser — ex malis commodo, ex omnium sententia, ex lege ex jure, mea ex sententia (à mon gré) ex mei animi sententia (ex non ame de conscience)

ex tempore dicere impromptu
ex tui animi sententia tu unum nobis? — non peregre ex mei animi Cic. de or. 2, 84, 160 sententia
L. Porcius Varro Catonis cognatus

ex

— judicare, aestimare, metiri, ponderare, pendere, consulere, designare

Num dicule illud L. Porcius Varro, Catoni ansori, cum ille ei sua amicus sententia te uxorem habes? — non hercule, inquit, ex mei animi sententia (Cic. De or. 2, 64, 260)

Cum autem eum quod intemperiae lasciviae in verbis vitiosae causamque hanc idoneam amicis apud quos dicti subscripsit (Gell. 4, 20)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

in

: accusatif = où ?

Ulrich § 250

Lieu

ad urbem vel potius in urbem eneratem ad ducere — in aram conjugere (sur les degrés de l'autel) cons pidere rerum in vetus — in Gallias venus

Temps

Dormire in luem — diem in noctem — aliquid in annum (à jamais) tempus perdere in — curare ut fore maneat idem tempus in annum tum (Cic. Verr. 4, 5, 8) pour aliquem imitari in posterum diem — magistratum orare in annum — finitum in diem posterum edicunt — mores ut in aliquem tempus (à l'avenir) d'ici en avant arma recipiendi retinet — heredes finatus, in hunc annum quem requatus (Cic. Verr. 3, 20) — ingenti omnium et in pueritus horatius et in futurum jus (Liv. 30, 45, 7)

— quae leges non in tempus
aliquod sed perpetuae utili-
tatis causa in aerarium lata
sunt (Liv. 3 4, 6, 6) — dicere
si bi animum in perpetuum
fore putasti (Cic. Verr. 1, 30, 77)
— cursus agat ita paternus
in quem diem aliquidum jus et ar-
dorem agendi (Ov. Met. 2, 69).
— nihil in rapto in diem com-
meatibus egerebat (Liv 22, 40, 8).
— si barbarum est in diem
(au jour le jour) vivere, nostra
consilia in futurum tempus
spectare debere (Cic. De Or
2, 40, 169) ~~non aptum in~~
~~die ad in diem vivere (Phil. 8, 4, 8)~~
— apud Agulerium, quem in
in perpetuum non placet, in dies
ut eumer videbis; ~~quotidie~~ vel
quotidie vel potius in dies sin-
gulos varios libros ad te mitto Att. 5, 17

sundum emerat in diem (à
crayer au jour déterminé)
Cic. Att. 9, 1

in

cito accusatif

crescit in dies singulos hominum
numerus Cat. 1, 2, 5. in curationem
adhibita decantat in dies; altius
valet plus quotidie, alter videt
Fann. 4, 23, 6 — attingere ut
in singulas horas capita di-
minuerim. Liv. 9, 19, 10 omnibus
temporum suis: quae in horas
commutare vides Att. 14, 20
mutatus in horas Hor. AP. 160

leur à jurés

in longitudinem milia passuum
patet
mutari, verti in aliquid
Gallia ut omnis divisa in
partes tres — in duodecim menses
describere annum — describere census
binos in singulas civitates —
quaternos denarios in singulas

vini amphoras portorii no-
mine exigere

in supplementum damni
dari — ingrata mihi vita de-
cerpta est in hoc, nervis atrocius
exercitatus laboribus Hor. Ep. 1, 16, 63
= utilem
si in rem est Bacchidi
Ter. 1, 2, 27 — vaticinantis in
modum — praeclara damni in
specie; in eandem sententi-
am loqui; Cl. in hoc verba
factum est; jurare in verba ma-
gistri; in animum in gravi;
in plumam Virg. A 11, 771 tutum
tutum in antrum Virg. A 6, 42
tuis
caverna saeva in aliquem
— impietas in deos — amor
in patriam

fandus in haec verba locus
auscultatum est

in noctem, lucem &c.

quand l'Et' arrive

ritus in vertitem crescit

Lucr. 6, 712

humor [au lieu de ignis] in lucem tumulo ra-

rus ab aestu (D. i. 6) 3 [à la vérité le mien]

adspirans aurae in noctem

Virg. A, 7, 8.

accidit in lucem Lucr. (de la

Lucan. Ag. 576 tempête)

in noctem ventis volgus manipus

incumbunt magis

Val. Flacc. 2, 60

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

in

ablatif

esse in Sicilia – dicere in exspectatione – coronam hostem unam in capite alteram in collo. – videre in solio. – in oculis esse (être sous les yeux

excubare in armis (sous les armes) in vinculis esse

per in anno, bis in die tempus

in tempore ad eam rem

Liv. Haun 2, 5, 123

in itinere agmen nostrum adortus – Carthaginienses in pace multa nefaria facinora fecerant – mihi in vita sola

mitatis vidit Curtius

magno in aere alieno mora

tous figurés

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

atque ego haec non in adiumentum
m. Iulii, neque his temporibus
verear Sall. Cat. 51, 35 — idem
in bono uso dicit Cic. De
or. 2, 61, 248 — in hoc homine
Fam. 2, 14, 2
nullam ~~non~~ ullius accusationem — antiquum
hic in libris quod primo spatio
Liv. 3, 17, 8
die annus in legibus erat — fortes fortuna in eo quem nemo
sit ausus de fundo in Ver. 1, 1, 3
— gloriae mortales, non fortunae nemini
et in hominibus impiis valeo
rum obliti de poena dixe-
runt Sall. Cat. 51, 15

infra

au dessous

infra oppidum

Homerus non infra Ly-
cergum fuit

magnitudine infra ele-
phantas

omnia infra te esse

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

inter

entre

inter urbem ac Iliberum libri

— anquirtur inter suos hominem,

moror inter templa — inter

multos sacrois animi ubertas,

— amus eminet inter omnes

— venit inter falcarios (dans in M. Zecca domum

le quartier, la rue des fabricants de faux) fabricensem domum

inter sabinos portium emisi

inter horam tertiam et Temps

quartam — inter ipsum pri-

mos tempus, + inter nocturnos, inter tot annos ne agnullaris

inter hunc tumultum profugit, quidem Quintium, inter annos

inter venam dicturi tot annos inventus est, quae

inter decem annos facta sunt

inter fugae pugnaeque cer- autres circonstances

tibus oppressi, nobis inter has

turbas senatus flagitavit hiemphum

ferous et inquisi inter de ea re

vicos, ignari inter hostes — dicere inter nos dicere, inter nos

adolescens inter suos nobilis, honestissimus tanti nunc inter a foliis

— inter gates hostes (cowi)

Hesitavit (V. G. 1, 413

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

officia partis inter se

inter Marullos et Claudios

iudicare

nihil interest inter te et

quadrupedem

color inter aquilum candidumque

inter meum et iuramentum

quae res primum inter me et

Sejanum dimicantes, amicitia

mihi inter bonos ut non potest,

inter eos magna fuit contentio

inter te, nos, vos, ~~ipsos~~ amare

colloqui, probe, res inter se similis

complures ut mortem inter se

inter manus auferre) obrigere —

inter vias (in terminis) agitare — inter

rauca (turba) miracula (praetiantium

comme il y en a pour) — inter ramos diversos

— inter cuncta Hor. ep. I, 18, 96 (avant

tout).

intra

au dedans

intra Oceanum, parietes

& recipere intra fines

intra jurisdictionem dans le

cours de ...) intra decimum diem

quam venerat, intra Kalendas
(avant les Kalendes), intra annos quatuor decim
intra annum (moins que

cent)

intra legem ejulari (moins

que la loi ne permet)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

extra

en dehors

extra provinciam, modum

extra hanc aestimationem
aestimemque nostrum familia-
riter feceram loquar Cic. Div. 12,
23

ille extra culpam, [illegible]
periculum, conjurationem

nihil extra numerum
modumque fecit

provinciam extra or-
dinem decernebant, adversus
edictum nostrum extra or-
dinem in hostem pugnarit
Liv. 8,11,15 cum quam extra
ordinem dicta habemus Cic.
Fam. 6,5,6.

magis extra vitia quam
cum virtutibus Tac. Hist. 1,49

extra ordinem gratumque pre-
terea, ubique in bello rapaces Cic. Fam. 7,3,6

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

juxta

tout près

Fauere juxta ancillas Ter-

nam — proxeximus terræ

juxta, — juxta murum castra

ponit

apud quos juxta immo Dialectum apud
di versos

religiones fides humana colitur,

juxta deos in tua manu fortuna est

velocitas juxta formidinem

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ob

vero

i gnò gni us ob os offenes

— ob oculos versari

ob rem iudicandam pecuniam

accipere — talentum magnum ob

manum fabulare datum

ob frustra an ob rem

faciam in vestra manu

situm est Sall. Jug. 31, 5

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

per

iter per provinciam —
san juis per venas di spiritus,
spiritus per arbrias — per
manus traki, tradere (de main
en main) — in aduni per
ora nstra magnifici

equites per aram maris!
mam vram d'spirit' — invitati
per domos — supplicatum
per omnia tota urbe est
ludi deum per dies
facti sunt — per illa tem
pora quo ne quisque potestia
certabant — per commun —
per tempus adrami
falla per iram — per hummm
dedecus nram amittere — ad honores
per hidum et negligentiam provinie
— per otium — per hidum in
cumgte

per, à travers

per urbem invidebar (Claud.)
ipsos in vinculis habendos
per municipia Suet. Cat. 51, 43
~~per urbem invidebar~~ Suet = circulis
per urbem indixit Suet. Caes. 28

= N114

Habemus injurias per
vos ulciri, per iudicem
damnari, per nanus aliquis
liberari, per industriam et opem
alicujus deijeri aliquem — per
me, te, se = par moi, toi,
lui, pour le compte d'autrui
— fraudare aliquem per
tutelam aut societatem, per
fidem fallere — per artificium
decipere per metum potius
quam voluntate — si per
me licuisset, si per te
fieri non licet, quod per
naturam fas est aut per
leges licet, per valetudinem
: bellum alicui inferre
— per ego te obsecro ... quelconque
per. Deos iuratus perierit'bus
juro quicquid — per deos
juro — per deos immortales
— per deos

ubique per nos agemus
Cic. fam. 14, 55 una idem
auctoritate et nutu nia per te, con
silio et studio tuum me adjuvabis
id. ibid. 1, 9, 24

prae

devant

prae agua armenta

Ad Hicos prae ea agrestis

jubat

prae his aimés scribere nos

possum, do qui prae moerore

non potuit

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

praeter

devant

praeter castra Caesaris copias
traduxit Caes. B.G. 1, 48
— praeter oculos Lollii hoc omnia
fiebat Cic. Verr. 3, 25, 62

praeter modum — ornatis-
simum, naturam diem, fidem, exspectationem
— gustatus delicias praeter ceteros
omnes moretur — nihil praeter
eum (en dehors de lui) locuti de-
mus — omnes praeter unum, nihil
praeter suum negotium agere, ut
praeter (avec eux) Deos adhiberent

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

penes

chez

vrai authmdes penes

~~Cette~~ accusatorem cum fuisset

penes te culpa est

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

pone

dernière

pone castra ibant

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

post

après

post me erit regina,
ante me Megara

post plures dies, post
hominum memoriam post
Deiclum Hannibalem, post
diem tertium quam dixerat,
post annum quartum quam
expulsus fuerat

ut nemo tibi post te
videatur si aliquis ante te
fuerit

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

derant pro

legiones pro castris custo-
tiis, pro castris cognitus pro-
duxit

dignissimus pro tribu-
nali, hac re pro negotio
pronuntiata, mihi pro
concione eam gregem tra-
dibus tulit

diuicias pro patria, legi-
bus, libertate, hoc non modo
pro me ad contra me utilius

pro copula in hiatibus
proficiuni
Cato ut mihi unus
pro multis nihilus, pro
uno sacie pro damnato ut
dicere pro testimonio
proclivum atrocius quam

prandia quae pro tragulis
omnibus antes

velamenta ut incipulas
pro muris ostentant, stabat
pro libra diuisa alius

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

pro minuo pignantium

pro nihil quit, pro pu

blone, pro te quisque

pro eo quanti te

facio

sobrem pro natura

prope
près

prope mey castra — Hielen

das tentiles — prope hdrtdonm

ventum est

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

propter

inmde propter hanc

augeo, haec, huc

propter eam ipsam causam

propter quos vivit (par

qui il vit)

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

secundum

de aqui — à la suite

iter faire secundum mare

secundum comitia — secundum

rocem vultus valet.

secundum naturam vivere

— secundum aliquem dicere

actum dare

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

~~sine~~

sano

sanguis illa ante cum urna

sana sine ea

sine dubio, dubitatione

ulla

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

sub, subter

Madvig § 230

accusatif

exercitum subjugum dicere

subire — sub furcam ire —

sub unum cadere nequimus

sub montem subducere ni-

hilo — subducitur navis

sub noctem navis subit — tempus

— subsidere firma tempus

— sub galli cantum — sub

haec dicta omnes sub jugum

sub potestatem redigere

ablatif

sub terra habitare — sub divo

pulchrius humare — sub armis

esse

sub nomine gravis bellum

latet

sub monte considere — sub

moenibus esse

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

sub manum — sub
jactu telorum — omnium sub
oculis erant

sub hac urbem incipientes tempus
— exstruunt urbes sub ad-
ventu Romanorum

sub Dictatore et Imperio autem circumstantiae
alicujus rei — sub rege
sub judice lis est

Bacchi sub nomine non damnum
infert (Or.) — sub nomine meo
duo tibi fundantur (Juvenal.)

subter

cujus statuam subter pulvinar
Jovis locavit — subter murum
porticum

hyper

hyper aspidem amidem Madvig § 230

— aebabat hyper ungem

hyper Indos pugnare

in hyperiam V. g. — ~~hyper~~

hyper Iunium narigans

alii hyper alios pugnant

dantur

ablativ

hyper nari ~~fluviam~~ horrim effutam

noctu hyper mediam (pendant)

V. g.

hac hyper re scribam

ad te.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

supra

au dessus

Sycne ne supra Alexin

Dridam — ille supra caput

homo levis (sur le dos)

supra septingentesimum

annum — supra milia regni

— dominatio et potentia quae

supra leges et ea velit

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

tenus

jusqu'à

lumborum tenus

Raro tenus regnare, in
eos potest magis hoc comme
verbo tenus quam ut re
inimulare Liv. 34, 5. retro
verbo tenus acute illi quidem
sed non ad hunc usum popularem
atque civilem de republica
d'Barbant

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Trans

au delà

trans Rhenum — Trans

Alpes Transsitur

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ultra

au delà

cis Rubicum ultraque

ultra Socratem

ultra modum vires

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

287

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Des conjonctions

Définitions
Formation des conjonctions dans les 3 langues.
emploi des conjonctions.
Note sur quelques conjonctions latines.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

De la conjonction

σύνδεσμος dans Aristote Poet. 20.

& Rhet. III, 5.

De Interp. 16a 22, 22 σύνδεσμός ἐστι λέξις συνδηλοῦσα διάνοιαν μετὰ τάξεως ἢ τὸ τῆς ἐξηγήσεως κεχρηὸς πλῆθος.
16b 3, 11. ἡμιρηματικὸν ὅταν μέσον ἢ πτῶσιν ἔνεκεν παραλαμβάνηται δή, ἐάν, νύ, ποῦ, πού, θήν, δέ, νῆτα, πέ, πώ, μήν, ἄν, αὖ οὖν, κέν, γέ. cf. Apollonius de adverb. 517, 18. 519. de constr. 266, 22.

Schol. 952, 7. σύνδεσμός ἐστι μέρος λόγου ἄκλιτον συνδετικὸν τῶν τοῦ λόγου μερῶν οἷς ἢ συσσημαίνει ἢ τάξιν ἢ δύναμιν παρῶν. (966, 3 ἐπεὶ ὁ ἥλιος καὶ νὺξ μή ἐστι, ἡμέρα ἐστίν. τάξεις & δύναμις = ὑπαρξις πλήθους). cf. 952, 25. 954, 22. ff 953, 5. 965, 4.

Donat (G. IV 363), coniunctio est personarum adnectens ordinansque sententiam ... (potestas coniunctionum in quinque generis dividitur. sunt enim copulativae disiunctivae explicativae causales rationales. ... ordo coniunctionum in hoc est quia aut praepositivae sunt coniunctiones ut at, an, aut subiunctivae ut quae autem, aut communes ut et igitur. (p. 409) définition attribuée par Diomède à Télémon

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Orisc. XVI, 1. coniunctio ut pars orationis indeclinabilis coniunctiva eius rum partium orones, quibus coniūgi ficat, vim ordinationem demonstrans, vim, quando simulem us aliquas co giū ficat, ut et pius et fortis fortitudinem, ordinem, quando consequentiam aliquarum demonstrat rerum, ut si ambulat movetur. sequitur enim ambulationem motus, non tamen etiam motum omni modo sequitur ambulatio. — figura, species dictionis, odo.

coniunctio ut pars orationis significans per modum coniungentis.

Sanctius III, 14. conjunctio orationes inter se conjungit (avant lui Scaliger de causis ling. Lat. c. 165)

Port Royal chx XXIII. Les particules ne signifient que l'operation même de notre esprit qui joint ou disjoint les mots, qui les nie, qui les considère absolument ou avec condition.

Dumarsais Encyclopédie art. conjonction (IV, §§1) Les conj. sont de petits mots qui marquent que l'esprit aperçoit entre les objets ou entre les propositions de la liaison ou de la dépendance ou de quelqu'autre espèce.

Beauzée p. 364 (II, 6) Les conj. sont des mots qui désignent entre les propositions une liaison fondée sur les rapports qu'elles ont entre elles.

Thurnot Gr. Fr. IX. La conjonction est un mot qui est à joindre une phrase (propon) à une autre phrase (propon).

Say Gr-gen. p. 1. 80. 81. Les conjonctions indiquent que diverses propositions ont un rapport entre elles et déterminent la nature de ce rapport.

Burn. Gr. Gr. §163 Le conj. est un mot indéclinable qui est à lier ensemble deux propositions ou deux parties d'une même propon.

Dutray Gr. Lat. §164. même définition

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Hupe d. Gr. II. 245 Conjunctionen
sind ... diejenigen Formwörter oder
Partikeln welche ganze Sätze mit
Bezeichnung ihrer Gedankenverhältnisse
an einander knüpfen oder in einander
fügen. man kann sie daher Verhältnisswörter
der Sätze nennen.

on trouve qu'ordinairement
c'est plutôt par des exemples
et par des synonymes qu'on
prétend expliquer les particules
que par des notions distinctes.
Aussi ne puis-je guère me
persuader qu'elles aient une signi-
fication générale qui puisse
satisfaire à tous les exemples;
mais cela ne m'embarrasse, car
pourrait toujours réduire
tous les usages d'un mot
à un nombre déterminé de
significations (Leibnitz, Nouveaux essais, 3, 7, 4

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Eugène Burnouf (1871-32)

Des ~~prépositions~~ conjonctions.

Les conjonctions expriment les rapports entre les différentes propositions. III, 121

Elles sont employés communément avec les formes modales comme les propositions avec les cas — "j'irais" 122 123
veut si vous l'auriez permis. La forme modale du verbe dans cette phrase suffirait pour indiquer la condition, mais cette condition se trouve surabondamment exprimé par le mot chargé dans le langage de la représenter.

La conjonction et réunit souvent les diverses parties d'une proposition. mais alors c'est qu'il 124
Des mots entre lesquels elle est placé représente une proposition toute entière et qu'il est facile d'y substituer la proposition entière. Dieu créa le ciel et la terre = Dieu créa le ciel et Dieu créa la terre.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Il n'existe qu'une conjonction 129
car toutes les autres peuvent
se résoudre en une certaine série
de mots qui indiquent toujours
le que mis pour et et indique
l'espèce de rapports que l'esprit
voit entre deux propositions. Les
mots qui entourent la conjonction
déterminent le rapport exprimé
par que. Mais ils ne sont pas
par eux-mêmes des éléments con-
jonctifs.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Conjonction

La conjonction est une partie du discours signifiant le rapport qui lie soit les parties élémentaires constitutives d'une ~~proposition~~ forme composé soit ~~des propositions~~ un sujet ~~et un attribut~~ forme composé soit des propositions.

quand ils expriment plusieurs idées indépendantes les unes des autres: l'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles – Il est tout à la fois habile, brave et homme de bien. – Ces deux exemples montrent que le sujet et l'attribut composés ne peuvent pas toujours se résoudre en plusieurs propositions; car ici et dans toutes les propositions de même nature, on détruit le sens si on établit plusieurs propositions. Il est souvent possible de résoudre en plusieurs propositions un sujet ou un attribut composé; on peut substituer à Pierre et Paul sont venus, Pierre est venu et Paul est venu. Cependant quoique le fait énoncé soit le même, il n'est pas

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

~~pour la Cohérence de la Pensée, il~~
~~n'est~~ exprimé de la même
manière. or dans le langage une
différence de pensée répond toujours
à une différence dans l'expression,
La pensée n'est donc pas la même
dans dire et faut tout venir que
dans dire et venir et faut et venir
si on choisit la première forme
d'expression, on insiste moins sur
chacun des deux objets qu'on ne
le fait dans l'autre forme ; d'ailleurs
un mot n'est jamais répété, on ne
voit ne doit jamais l'être sans
marquer une nuance particulière de
la pensée. ainsi dans tous les cas,
les conjonctions ~~et ou ni~~ qui
lient les parties élémentaires d'un
sujet ou d'un attribut composé
ne remplissent pas la même fonction
que quand elles lient une proposition
à d'autres propositions.

Les conjonction lie une proposition
soit à une autre proposition

soit à plusieurs autres propositions considérées comme formant un tout.

Dans je pense, donc je suis, donc
dit la proposition je suis à je
pense. Dans : tout homme est mor-
tel, or Socrate est un homme, donc
Socrate est mortel, donc dit la conclusion
aux prémisses du syllogisme qui
forment un tout. De même dans
si enim is tu es, qui multam utili-
tatem reipublicae ... afferre possis,
si quid ob eam causam aliter detractum,
non erit reprehendendum (Cic. off. 3,6,11),
la proposition si-possis, est liée aux
deux propositions si-detractum, non
erit reprehendendum qui forment
un tout, car il faut traduire : mais
si tu étais en mesure de rendre un
grand service à l'état, tu pourrais
agir ainsi dans cette
intention, sans qu'on ait le
droit de te blâmer.

× en unissant respectivement les deux dernières propositions

ECOLE NORMALE

Conjonction

Suivant la nature des propositions qu'elles unissent, les conjonctions se divisent en conjonctions de coordination et conjonctions de subordination. Les conjonctions de coordination marquent le rapport qui lie les propositions entre elles indépendantes ou les parties élémentaires d'une proposition composée. Les conjonctions de subordination marquent le rapport qui lie une proposition dépendante à une proposition principale.

(une proposition complexe est une proposition où les parties élémentaires de toute proposition, c'est à dire le sujet l'attribut et le rapport d'affirmation qui les unit, ne se trouvent qu'une fois. Dieu est très grand. — une proposition complexe est celle où les parties élémentaires de toute proposition se trouvent plusieurs fois: je vous avais dit que je vous prévinstrais,

Deux propositions incomplètes énoncées l'une après l'autre sont indépendantes. Elles ne peuvent avoir entre elles qu'un rapport de coordination.

une proposition complète est composé de deux propositions dont l'une est modifié par l'autre soit dans son objet soit dans un attribut soit dans son ensemble. – l'homme dont je vous avais parlé est venu – je vous avais dit que je vous prévindrais. – à le voir, on le dirait malade. – la proposition modifié est la proposition principale, la proposition qui modifie est dépendante; le rapport qui les unit est un rapport de subordination.

une période est formé par la réunion de plusieurs propositions complètes en une seule proposition. une période ne contient qu'une seule proposition principale; les autres sont des propositions dépendantes. Elles sont coordonnées entre elles dépendent toutes directement de la proposition principale. × Il peut arriver qu'une proposition dépendante soit subordonné à une autre qui est principale relativement à elle: je vous avais dit que je vous prévindrais quand il viendrait.

× Il peut arriver que l'une des propositions coordonnées ~~entre elles~~ soit subordonné à la proposition principale unie avec l'une ou avec plusieurs des propositions dépendantes.

suivant la nature du rapport
qu'elles expriment, les conjonctions
se distinguent en 1° copulatives 2°
disjonctives 3° adversatives 4° com-
paratives 5° ~~comparatives~~ déclaratives 6° temporelles
7° causales 8° finales 9° consécutives
10° suppositives 11° concessives.

Les particules qui servent à con-
firmer l'affirmation comme sn, sñta,
ye, quidem etc. ~~sont~~ les particules
interrogatives doivent être considérées
comme des adverbes de modalité plutôt
que comme des conjonctions.

au reste ~~Mais plusieurs de ces prétendues~~ la plupart des
conjonctions sont évidemment des adverbes
Et la conjonction doit plutôt être
considérée comme un emploi de l'adverbe,
que comme une partie du discours dis-
tincte par la forme. ~~de la phrase~~ ou même par sa fonction.
~~De l'adverbe que la conjonction~~ ainsi
les conjonctions temporelles ne peuvent
se distinguer des adverbes relatifs ou dé-
monstratifs qui marquent le temps.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Les rapports de coordination
sont exprimés par des conjonctions que
latines, disjonctives, adversatives, par
les conjonctions causales qâp, nam, ~~quippe~~
enim, nempe, quippe, × par des conjonctions × car, en effet
ainsi actives inceptif ac et at, et en français elles sont formées de que.

Les rapports de subordination
sont exprimés par les autres conjonctions;

Conjonction

Formation

Français

Le Français et les autres langues Néo-Latines n'ont conservé qu'un fort petit nombre de conjonctions Latines. En français on ne trouve que et, ou (< aut), si et ni si on le considère comme une conjonction. Les autres conjonctions ont été engendrées par des prépositions ou des adverbes seuls ou combinés avec que, ou par des locutions adverbiales.

1° copulatives. et < aut = aliud + sic. -enavre (< hanc horam) - en outre. — Dans l'ancien français ni (< nec) faisait fonction de conjonction copulative: e l'um le nunciad al rei que Alexandre venuz, ni vint devant le rei... puis ni li dist. — oiez chançon, et si nos (= nous) faitres grais (= gaire).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2° Dis jonctives. ou de aut. —
soit — soit. — dans l'ancienne langue
que — que : et furent bien mis Auroluis
que d'une part que d'autre. Il l'a au
guelte de son emploi que bien que
mal (= en partie bien en partie mal
tant bien que mal).

3° adversatives. mais de magis —
plutôt. — cependant — pourtant — toutefois (de totae + vias)
néanmoins. — dans l'ancienne langue
ains; ainçois (ou ainz, ainçois) de ante
signifie mais : il ne dort pas, ainçois
sommeille (=sommeille) — nequedent (= ne + que +
dent de tunc), porquant (= pro + quantum),
neporquant, nonportant, neporoc (oc de hoc)
= néanmoins, pourtant. — or de hora.
— au reste — du reste — au moins — du
moins — au surplus. — au contraire.

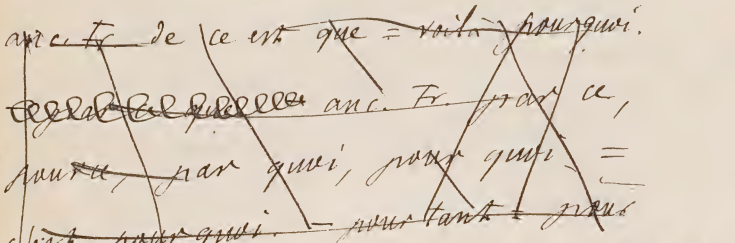
4° comparatives, — comme
de quomodo. — de même que —
de même. — ainsi (de ... + sic).
— ainsi que — ancien Fr. si comme

5° déclaratives. que de quid.

6° temporelles. quand et les différents
adverbes de temps combinés avec que, lorsque,
avant que, après que, auparavant que, dès que,
depuis que, jusqu'à ce que, pendant que,
tandis que. — dans l'ancien Français
ains que, ainçois que = avant que, en
a que = pendant que, ainsi que = au moment
que, deçà que = jusqu'à ce que
= d'ici) deçà atant que, de'a que (deçà
= d'ici) = jusqu'à ce que — devant que,
devant a que, par devant a que = avant que
endementres, endementiers, dementres, de- × (= dum + interim)
mentiers que = tandis que. — dus (= donec) que,
jusque) jus × que, (= jusque) (= jusqu'à ce que
— tres (= trans) que, (= jusqu'à ce que)
en dès que — manes (= mane + ipsum)
que = aussitôt que. puis (= post) que = depuis que

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7° causales. car de quare. —



anc. Fr. de ce ert que = voilà pourquoi.
anc. Fr. pour ce, pour, par qui, pour qui = c'est pour qui. — pour tant = pour cela. — en effet. —
anc. Fr. pour ce, par tant, pour tant que = par ce que — puis que —

8° finales. afin que — pour que — de pour que — anc. Fr. à ce que

9° conclusives. donc = tunc. — par conséquent. — anc. Fr. de ce ert que... = voilà pourquoi. — par ce, pour ce, par qui, pour qui = c'est pour qui — pour tant = pour cela — de sorte, de façon que — tellement que — anc. Fr. ainsi que — sans que. — anc. Fr. si que = tellement que

Conjonctions

formation

Grec et Latin

La plupart des conjonctions sont formés avec des adverbes pronominaux.

1° copulatives. Grec. τε a la même racine que l'article τό, καί que le pronom interrogatif κοῦ, κότε, κῶς. que ~~quidem~~ à la même origine que καί. atque = ad + que. ac est abrégé de atque. l'origine de et est inconnue

2° disjonctives. l'étymologie de ἤ est inconnue. aut vient du même radical pronominal démonstratif que αὐτός, (en Zend sous la forme ava)

3° adversatives. l'étymologie de ἀλλά est inconnue. quidem est formé avec le radical des pronoms indéfinis et interrogatifs. δέ est probablement formé avec un radical démonstratif.× autem est formé avec le même radical que αὐτός, ὦτε, αὐτάρ. ἀλλά ~~est le même mot que~~ est le neutre du pronom ἄλλος. ἦν est formé avec la particule ἐν (ἔαρινός, ἔαρ) qui marque séparation.× at est abrégé d'autem. tamen se rattacherait au radical démonstratif τα. verum, vero sont des adverbes. de même ὅμως.

× cf. τοῖος ὅδε etc.

× atque Bopp aussi dit comme ayant le même radical que le pronom réfléchi etc.

1° comparatives. ὡς, οὕς περ, ὅπως,
ut, uti (= cut, cuti, comme ubi = cubi),
quam, tanquam, quasi (= quam si) sont formés
évidemment avec des radicaux pronominaux,
les mêmes que le relatif
ὅς, ὅστις, tam sont formés avec les radicaux
du pronom démonstratif. L'étymologie
de sic est incertaine. Le c semble avoir
une valeur démonstrative. Doyp rattache
si au pronom indéfini
1° déclaratives. ὅτε quod sont
les neutres du pronom relatif. ὁπότε
est formé avec δή et ὅτε. οὕνεκα
avec l'adverbe ἕνεκα et un radical
démonstratif. ὡς est un adverbe relatif.

6° temporelles. une partie des conjonctions
sont des adverbes relatifs: ὅτε, ὁπότε,
quum, quando. dum a le même
radical démonstratif que tum. donec
a gardé le même radical que dum
postquam est formé avec la préposition
post et le relatif quam.
prius est le neutre de prior. ante
est une conjonction employée adverbialement,
ἕως est la conjonction ἐπί unie
à une désinence démonstrative ως.

quemadmodum = quem + ad - + modum

ἔως ἵνα, ὅφρα sont formés
avec le radical du pronom relatif.
L'étymologie de πρίν est incertaine.

2° causales, les unes sont identiques
aux conjonctions déclaratives, d'autres
aux conjonctions temporelles ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε
quum, quando quidem. quia a pour
radical celui des pronoms relatifs. quoniam
= quum jam. — en dérive γάρ de
γε ἄρα. — Bopp identifie nam,
enim avec un radical démonstratif
sanscrit ana. — nempe = nam + pe. quippe
= qui (radical du relatif) + pe. Bopp
considère la syllabe pe comme ayant la
même origine que que.

3° finales. ὅφρα est un relatif
qui n'a pour sœur au démonstratif
τόφρα. ἵνα est un adverbe de lieu
formé avec le radical
du pronom de la troisième personne ἑ.
ὥς, ὅπως, ut, quo sont des adverbes
relatifs.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3° comitatives. ὦδε, ut.

ἅς a la même racine que le
rube ἅς-ω. οὕτω, suivant Bopp, est formé
avec le même radical démonstratif
que αὖ-τός. ἐγείτων est formé avec
le radical démonstratif ἐ combiné successivement
avec le ce ou ci ; -τιν est une désinence adverbiale
— Bopp rattache νύν au radical sanscrit ana. Ce est combiné dans τοῦτον avec un radical démonstratif identique à celui de l'article τό.

10° hypothétiques. εἰ en latin
serait abrégé de sic. αν se rattacherait
au radical démonstratif sanscrit ana.
εἰ, suivant Bopp, serait abrégé de
ἐδε identique au sanscrit yadi qui
signifie si, et qui serait formé
avec le radical pronominal relatif ya.

11° conatives. Elles sont formées avec
les copulatives et les hypothétiques
ἐάν, ἐάνπερ tametsi (= tam + et + si).
quanquam est le pronom relatif
adverbial redoublé, quamvis = quam + vis (de volo)

Conjonctions

formation

Français

10° suppositives. Si. — soit que

— soit que — pourvu que — anc. fr. partiquet,

mais que = pourvu que

11° concessives. quoi que — quelque...

que — quand, quand même —

bien que — tout... que — pour... que

— anc. Fr. combien que, cum que,

comment que, j'a soit a que,

j'a soit que ≠ = quoique.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3-19

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

grammaire comparée

Français

conjonctions

Il faut distinguer les conjonctions simples des locutions conjonctives.

Les conjonctions simples sont peu nombreuses, bien moins nombreuses que les locutions conjonctives. La plupart des conjonctions latines n'ont pas passé dans le français ni dans les autres langues néo-latines.

Conjonctions indépendantes et coordination

Le Français n'est pas soumis à la même obligation que le grec et le latin. Et n'emploie pas toujours, il supprime très souvent les conjonctions qui servent à marquer l'enchaînement des propositions. Le bon écrivain l'indique par la construction des phrases et par le tour (voir Vaugelas, Remarques sur la langue française)

1. copulatives. et supprimé dans les énumérations (comme en grec et en latin) dans nous traînt, la voix la vitesse, les yeux (Andromaque II, 2) ou redoublé pour donner plus de valeur à chaque terme on égorge à la fois les enfants les vieillards et la mère et la fille et la mère (Esther I, 5)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

En français quand les termes unis par et dépendent d'un même mot d'usage veut qu'ils soient de même espèce. ainsi: il voulait la gloire de la France et rendre ses rejets heureux (le bonheur de ses rejets); mais on peut employer que: vous même de vos soins craignez la récompense et que dans votre fils ce regard illustre ne vous puisse un jour d'un avare censure (Androm. I, 2) pour quoi qu'on sache même un autre monde comme que croit l'âme immortelle et que Dieu qui tonne (Athalie Act. I). sans doute à cause de l'analogie avec les constructions: si vous le voyez et que vous puissiez etc,

Pourrait on dire: il aspirait à la gloire et à être le premier dans sa patrie?

on l'employait dans l'ancien français devant l'interrogation ou la négation, après un vocatif: sire pin, fait il, e vus que m'in voez? — amis, dist il, e jel otrei. (je l'octroye)

Si (de sic, ainsi de si) s'employait comme synonyme de et dans l'ancien Français surtout en narration: il m'aperçut, et commença à rire.

D'autrefois ~~signifie~~ on met qui à renforcer l'affirmation.

etiam ne unus quidem aussi (aliud nè)

et encore (hanc horam)

ni ne multiplie dans l'énumération - les enfants n'ont ni passé ni avenir. - Voici ce que a fort bien dit : défendre qu'un fait y fut jamais entier ne qu'un mot déjà mis était répété. - garder donc de donner ainsi que dans l'élu l'ai ni l'on peut français à l'antique Italie (les verbes unfermen une idée négative et ne veulent pas ; ne vous laissez vous aller à donner ici)

Vaugelas pense que l'on ne doit jamais : il n'en point de mémoire d'un plus rude ni d'un plus furieux combat (à la raison à mon avis).

2. Disjonctives. ou (de aut)

- dans les champs Strygiens les effets fondent si que la chèvre le plus ou d'Ulysse ou de moi (Virg. E, 2)

D'autres fois le de est supprimé ; logiquement il n'en faudrait qu'un en pas du tout.

on écrit : les pays qui ont été peu ou peuple cultivés.

× avec la négation principale affirmative

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3 adversatives - mais de

magis. n'en pouvoir mais. - par
foi je ne sai mais que dire - trois
cents en unt perdu e mais. - dem
mais. - sert comme conjonction
adversative pour sed, autem, vero

~~pour Sed Autem Vero~~

ains (de ante) ainçois (ante
ipsum) = devant, auparavant: a
buy dessions nos voirement ainçois
aleir qu'il venir a nos. - ainsné
se devenu aîné (né le premier) 2e plutôt
au contraire. il ne dort pas, ançois
veille.

tamen se rend par beaucoup × 2e plutôt d'adverbes
de locutions conjonctives: pour-tant,
cependant, neantmoins, toutefois
(autrefois totesvoies, tutesveies de tota-via?
italien tutta via

or (d'hora, ore, ores = maintenant; qui onques furent ore
sont.) synonyme de autem, porro, atqui
dans la suite du raisonnement (pour
la mineure du syllogisme.

4 causatives. - car (quar, quer)
de quare. - en effet.

Pour exprimer la conclusion
donc (tunc. - adonc = ad tunc = alors) -
alors. - par conséquent, c'est pourquoi etc
- partout (per tantum) - ainsi (ante hic)

Grec

Conjonctions de coordination

signification

On grec toujours après un mot :
1° les multiples γέ, πέρ, τέ, τοί 2° ἄν, ἆρα, αὖ, γάρ, δαί, δέ, δή, δήπου, δήποθεν, δῆτα, μέν, μενοῦν, μήν, οὖν, τοίνυν.

Copulatives

Καί. — 1° redoublé καὶ - καὶ = non seulement, mais encore 2° uni deux adjectifs dont l'un détermine l'autre : πολλὰ καὶ καλὰ (a n'est pas obligatoire) 3° δὶς καὶ τρὶς deux ou trois fois 4° = que avec des adjectifs et des adverbes qui expriment comparaison ὁ αὐτὸς καὶ ... ὁμοίως καὶ ... ἐν ἴσῳ καὶ 5° = que avec le sens temporel après une prop. négative οὔπω τοῦτο δύ' ἢ τρεῖς θεόρους παρελθόντας ἦλθεν ἢ εἰς ἔχεται Κλεινίας = lorsque après une proposition affirmative — 6° après une remarque générale ἢ νῦν, ἢ ποτε pour amener un cas particulier. 7° γένος τὸ τῶν θραττῶν φονικώτατον ἐστι. καὶ τότε ἐπιπεσόντες διδασκαλεῖῳ πεῖσαν παῖδας πάντας. = c'est ainsi qu'alors on ainsi alors. pouvant ne se traduire pas. — 7° καί — δέ (toujours le mot important et intercalé) = et on arrive Darius Κῦρον σατράπην ἐποίησε καὶ σατραπὴν δὲ ἀπέδειξεν. — 8° à rapporter à ainsi de

contenue implicitement dans le
mot. τῶν σωμάτων ὄντων μεγάλων καὶ
πολὺ ἀλλήλων διεστηκότων γίγνε-
ται. — 7° μηδὲν ἀδικεῖν καὶ φιλανθρώ-
πους ποιεῖ. — 9° μηδαμοῦ ἀμῶς ὥσπερ
— οὕτω, ἢ — ἢ, ἢ (que) — 10° ἀρα
une interrogation τί καὶ βούλεσθε =
enfin ? — 11° ἀρὰ ἔστιν, ἔστιν ἢ, ἵνα
ὅπως σώσεις με, ἐπεὶ καταλέσας =
non seulement pour d'autres raisons, mais
encore pour que — 12° = même
παλαιόν τε καὶ γέροντα μανθάνειν σοφά,
= vel devant πανύ, μᾶλλα, et les superla
tifs — 13° restrictif = ne ... que, quand
il ne reste que τέρατον ἆρα μοι δοκεῖ
τοῦτ' ἢ θέλειν. — 14° καὶ γὰρ συμμαχεῖν
ἐθέλουσιν peut signifier a) étant. car
ils sont ~~auprès~~ décidés à l'attirer; ~~et~~ rapporté
alors à toute la proposition b) nam etiam
car ils sont décidés à l'attirer aussi; se
rapporte à συμμαχεῖν. c) nam et ... et
καὶ πρόσχωρον νοῦν non seulement —
mais encore.

τε = que. — τε - ἢ non seulement
mais encore. — τε dans Thucydide unit
souvent une proposition à une autre.

~~conjonctions temporelles = leur~~
~~emploi se rattache à la théorie des~~
~~modes.~~

conjonctions comparatives. —

ὡς peut impliquer = [illegible],
[illegible] 1° apparence ἐνόμιζον
ὡς περιὼν ἐν τῷ πτηνοταλάντῳ
διάφορος ξενὸς καθημένος 2° croyance
a) vraie, certaine, reconnaissance (ὡς ἀληθῆ
λαμβάνον τοῦτον οἷς ἐπορεύθησαν
l'a certainement dépassé etc.) b) fausse, j'imagine
que c) douteuse, comme j'ai
prétendu Dem. — ὡς peut remplacer
ἀμφὶ à une proposition = valeur
relative Βρασίδας οὐκ ἦν ἀδύνατος
ὡς ἢ ἀνεπιτήδειος εἰπεῖν

ὥστερ = identité. — avec ὥστερ ἄν
il faut remplir la valeur de la proposition
principale = l'optatif οὗτος .. τὸ αὐτὸ
διατετραγμένου ὥσπερ ἂν εἴ τις
... διαπράξαιτο ... (supplir διατετραγ-
μένος εἴη)

ἤ peut se construire avec ἄλλος, ἄλλοθι,
ἕτερος, ἐναντίος, διαφέρειν etc.

3 adversatives

Ἀλλά. — l'ordinaire après une proposition négative. — 1° ἀλλ' οὐ, ἀλλὰ μή
= et non, j'étais près de ceux qui s'approchaient d'eux, mais pas assez près.
2° = at, je prends une objection à laquelle
j'oppose mon sentiment, ἀλλὰ πέθανεν· ἀλλὰ τοὺς
ἀδελφούς; ἀλλ' οὐκ εἰσίν. — 4° au milieu

d'une proposition ἀλλά, ἀλλὰ ... γε,
ἀλλ' οὖν = du moins, ceite, tamen
εἰ σῶμα δοῦλον, ἀλλ' ὁ νοῦς ἐλεύθερος
— ſ° ἀλλ' ἢ = que. οὐδὲν ἄλλο ἢ ὅτι
πεῖν προσήκει ἀλλ' ἢ τὸ ἄρειστον.

ἄλλως τε κ' = surtout.

Μὲν - δέ (de μήν et de δή)
— 1° suivi ordinairement dans les propositions
oppositives οἷα μὲν ἔκαστα ἐμοὶ
φαίνεται, τοιαῦτα μὲν ἔστιν ἐμοί.
οἷα δὲ σοί, τοιαῦτα δὲ αὖ σοί — 2°
δὲ μὴν souvent = à tandis que πῶς οὐ
σχέτλιον τὴν μὲν πόλιν αὐτὴν ἡμῶν
ἑκάστῳ δεδωκέναι τὴν ἀδείαν, αὐτὴν
δὲ ἐμὲ τετυχηκέναι ταύτης τῆς δο-
ξαλείας;

Δέ se met parfois après un mot
proposition négative — se désigne souvent
qu'une simple transition = autem.
— on écrit οὐ δὲ μὴ δέ. χρὴ ὅπως αἱρεταὶ μὲν τὰ δέχαι,
πέμπε ἄταν δέ.

Μέντοι = oui, dans une proposition
affirmative οἶδα ...., οἶδα μέντοι
— = cependant dans une proposition
ἐξέσται αὐτοῖς τῆς πολιτείας μετέχειν
μὴ μέντοι μετέχειν μὴ δυναμένους
σχολάζειν.

Καίτοι = et pourtant. καίτοιγε
= quelque chose comme à pourtant
ὅμως = pourtant. Rejeté souvent
pourtant à la fin pour insister l'idée d'opposition...

Grec

conjonctions de coordination

διζήσεται. dans une affirmation
ἢ veut signifier *sinon*. λέγομεν ὑμῖν τὰ
διάφορα δίκῃ λύεσθαι· ἢ θεοὺς μάρ-
τυρας ποιούμενοι περιόψεσθε ἁμύ-
νεσθαι πολέμου ἔχοντας τύχας. —
dans une interrogation qui tient une autre
proposition interrogative et qui exprime
la négation ἢ a le sens de *an* dans
la même construction et répond à *nonne*.
τίς ἡ παιδεία; ἢ χαλεπὸν εὑρεῖν
βελτίω τῆς ὑπὸ τοῦ πολιοῦ χεί-
νου εὑρημένης; Plat.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

7 conjonction causale. γάρ. γαί
est très souvent explicatif: ἐν δεᾷ μόνον
δίκαιον ὢν ποιεῖ εὐθύνος· λυπεῖ γὰρ
αὐτὸ ἀπῆλα τοὺς ἀκατηρεένους [illegible] tintement.
— Y gnia n rapporter à la qui'nit;
εὐθύς δή, ἐντοεννὰς γὰρ ἐπὶ ἑτα-
στήμων τέχνης εἶναι, ἢ ἐντοεννὴ περὶ
τί τῶν ὄντων τυγχάνει οὖσα; Plat.
— ἀλλὰ γάρ est une locution Mystique
où Y faut bien entendre [illegible] ἀλλά et γαί
une proposition négative: ne parlons
pas de cela ou Y y a autre chose à
considérer: ἐνύσμεν γε ἡμῖν αὐτοῖς
ἀπλουμένοις ὑπὸ τῆς ποιητικῆς· ἀλλὰ
γὰρ τὸ δοκοῦν ἀληθὲς οὐχ ὅσιον περὶ
δόναι. Plat. (= mais nous n'avons pas
à nous en préoccuper; car Y serait mal
de traiter la vérité). — οὐγαρ; = n'est
Y pas vrai?, ἦγαρ; = n'est Y pas vrai?
τί γάρ; = pourquoi en serait-Y autrement?

9 conjonctions anniantives. ἄρα. οὖν.

— ἄρα exprime l'idée d'évidence, l'idée à laquelle il se rapporte est toujours à sous-entendre. κύριος οὐκ ἄρ' ἦν θεός = κύριος n'était donc pas un dieu, comme nous le croyions. ἄρουε εἰ ἄρα τι λέγω ὅλατ, dans ce dis en effet quelque chose, comme je le prétends. — il s'emploie pour exprimer la conclusion d'un syllogisme: τί πρὸς ψυχῆς ἐλέγομεν; θεατὸν εἶναι ἢ οὐ θεατόν; οὐ θεατόν. ἀειδὲς ἄρα. ναί. ὅλατ.

οὖν a d'autres significations que celle de conséquence. μὲν à peu près l'affirmation. πάνυ μὲν οὖν = oui en effet. x — μὲν à δὲ signifie plus ou moins à quelque chose près de certaine chose que: παρεκάλουτο αὐτῷ νέον ἔτι μειράκιον, ὡς μὲν ἐγὼ μαθεῖν καλόν τε κἀγαθὸν τὴν φύσιν, τὴν δ' ὄψιν ἰδεῖν πάνυ καλός. ὅλατ. d'autres fois οὖν ou δῆτα sert à reprendre un développement interrompu par une parenthèse.

x on dira il sert à récapituler ce qui précède, et l'on pourra à ce qui suit avec la conjonction δέ. ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω· νῦν δέ...

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Liaison des propositions coordonnées

1° Ils servent souvent de liaison entre Pronoms démonstratifs.
deux phrases, et alors ils se placent toujours au commencement de la phrase, le plus près possible
(I. Fin. 5, 9, 30 ea quid...) (Acad. 10, 34. haec
ego quum...)

2° Les pluriels, et surtout le relatif.
is, is autem, idcirco, igitur, is enim
(I. Fin. 2, 10, 34)

3. et unit deux idées, sans aucune Et
nuance accessoire — que semble indiquer
que la seconde idée est un complément
de la première, — mais cette distinction très souvent
n'est pas observée: on plutôt il dépend
de considérer ou de ne pas
considérer la seconde idée comme un
complément de la première. — atque
atque met en relief la seconde idée
et la désigne comme aussi importante
que la première. cependant ac est souvent
synonyme d'et.

on omet souvent les conjonctions
dans les énumérations

ou bien on les répète devant chaque terme pour le mettre plus en relief.
mais il faut en général éviter

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de mettre et, ac ou atque devant le dernier terme quand les autres n'ont pas de conjonction.

quand le style est animé, la conjonction est souvent remplacé par la répétition d'un mot commun à tous les termes: nos murs nos dom à Rome des quiritium populi Romani, nos leges defendimus. — Si loca etc (Def. L. 20) ~~très souvent~~ on donne du relief à deux propositions en répétant et devant chacune d'elles. (Def. I ~~XVII~~ 17 ff)

4. aut répété deux idées ~~opposées~~ ou: aut, vel, ve. sont différentes. ~~il emporte exclusion de l'un ou de l'autre terme~~ — vel se traduit souvent par ou plutôt indique une distinction qui est sans importance ou qui ne se reproduit qui ou choix de l'expression. de même ve.

aut — aut répété indique une opposition ~~en chacun~~ dont des deux termes exclut ~~l'autre~~ n'en reproduit aucun ou du moins sont considérés comme tout à fait distincts et séparés.

vel — vel indique une distinction

dont les membres peuvent être unis (en partie - en partie) ou bien ~~dont un membre peut être choisi~~ indi leur choix est indifférent relativement à ce qu'on affirme (de fin. 1, 4, 10)

5. on trouve aussi neque — et. ni et — neque.

La négative est répétée même dans les cas où l'on met et en français, quand d'une idée dépendante d'une négation non enim solum quemadmodum nobis neque privatim utile est longum sed... minora dii neglexerunt nec agellos singulorum nec vicinitates curant. — aut se trouve souvent devant le second terme.

6 sed indique ce qui change, mais limite, ou met de côté ce qui précède.

autem ajoute seulement une idée qui est différente de ce qui précède, il indique une simple opposition et souvent la continuation du discours.

at appelle l'attention sur ce qui doit être différent d'opposé (d'autre part). Il est plus fort que autem; il a une certaine emphase.

verum a à peu près la même valeur que sed.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vero annonce quel on prépare
à quelque chose qui est beaucoup plus
fort ~~et plus important~~ et plus important que ce qui précède, et qui l'on
affirme avec plus d'assurance. Il faut
se traduire pour les uns : c'est, en fait,
bien autre chose.

6. nam omissa non comportent jam
de distinctione præcisa

les particules ~~non sunt suivies~~ sont suivies explé-
catives : unum bonarum et malarum
rerum genera : nam aut in ani-
mis aut in corporibus aut extra
ea posunt.

nam commence souvent la nar-
ration qu'on a annoncée.

(minimum quand on explique
quelque chose qui paraît singulier.
scilicet, videlicet, sans doute
souvent avec un tour ironique
nempe, sans doute, évidemment
quand on ~~parle~~ parle d'une chose qu'assure
celui à qui on parle.)

nam ne suivent pas précédé une négation
je n'ai pas traité de cela ; car cela n'en
vaut pas la peine, on ne peut être
mis sur la même ligne que ce qui
précède.

Latin

Formes de transition

conjonctions copulatives MDV. 433-435

1. atque. — sert de transition à la première partie du développement, immédiatement après la proposition — cic. ad Attic. I, 19, 1. et primum tibi, ut æquum est civi amanti patriam, quæ sunt in republica exponam; deinde quoniam amicus vos proximi sumus, scribemus etiam de nobis ea quæ scire te non nolle arbitramur. atque in republica nunc quidem maxime Gallici belli versatur metus. de même orator § 169 atque illud primum videamus. — et ne sert à développer le dernier membre de phrase qui précède de orat. II, 97, § 318. simplex, quand on veut fortifier ce qu'on avance en prévenant une objection; atque ut intelligas, ac ne ignores, ac ne quis forte miretur en outre et. orat. II, 91 (46). I, 8 (2). Tam. V, 7, 2.

quand on transforme un cas particulier en considération générale. Crassus (de orat. III, 23, 86) après avoir remarqué qu'il n'y a pas de sujet dans lequel le temps d'étudier continue ainsi.

in l. Agr. II, 6, 15. atque ego 28, 76 ac primum

acri quand, Catale, de doctrina
ipsa quid ego sentiam, non tantum
ingenuo homini — quod ne arbitratus
temporis, sed quantum mihi in numerorum
quos discentes vita defert.

quand on confirme une amplification générale. de amic. 7, 24 atque hoc quidem (la valeur de l'amitié) omnes mortales et intelligunt et probant.

quand on cumule plusieurs faits. de mme espèce. de nat. Deorum I, 12-13, §§ 31-32. atque etiam Xerxes ... atque etiam Artiphus ... (tout a développement complet de formules variées pour l'énumération de faits semblables) — pour marquer quelque chose de plus fort, quin etiam de nat. Deor. II, 47, 121. 48, 124.

2. que est souvent employé en tête d'une proposition qui complète tout ce qui précède ou le résume en un mot qui termine un développement. Nat. D. II, 27, 69. concinnque ut multa Platonis etc. 50, 127 correcque etc. de fin. III 22, 73 quoque suos veteres proverbia ... beaucoup d'édit. n'ont pas mis de point avant ces propositions, à tort.

in l. Agr. II, 7, 18 atque hoc idem 8, 21 atque ii ut

in l. Agr. II, 17, 46 atque idem 22, 58 atque etiam

3 et : s'emploie quand le lien des idées est lâche. cf. de offic. I 34, 122. 37, 132. 39, 138 (et quoniam)

avec une nuance d'indignation in l. agr. II 10, 25 et Mur. 26 et ib. ordem

conjonctions disjonctives Mdr. 436

conjonctions adversatives Mdr. 437

1° sed indique séparation absolue d'avec ce qui précède, transition à un ordre d'idées tout différent, ainsi, de oratore II, 80 après avoir rappelé des principes sur la manière de faire une narration, il continue (81, 330) sed quando utendum sit arte non sit narratione, deve corriger. — s'emploie aussi pour indiquer qu'on en a fini avec un sujet (sed hac hactenus) ou qu'on arrive à un sujet après une digression (orat. 19, 61 sed jam illius particularis oratoris etc.)

in leg. agr. II, 3, 7 sed mihi 11, 28 sed vitate 4, 9 non — sed 14, 37 sed illud 11, 38 sed ab urbe

2° autem marque une opposition, mais continue dans le même ordre d'idées. — s'emploie quand on passe à une autre partie du même sujet. de nat. deor. II, 10, 103 après avoir parlé des eaux, il traite d'abord du soleil, puis de la lune : luna autem... cf. la description du corps humain chap. XI. —

in leg. agr. II, 1, 1 plerique autem 1, 2 de re ipsa autem

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

s'emploie dans la mineure du syllogisme: cf. Logic. 2,9.

3° vero, indique quelque chose de nouveau qui implique importance, mérite plus d'attention que ce qui précède — illa vero optima, illa vero in hoc homine mirabilia — me vero non

in leg. Agr. II, 4, 10 neque vero 17, 46 illud vero ... simile vero

4° at sert dans la simple transition, exprime un sentiment vif. cf. la Philippique II. (nombreux exemples) Jamais au lieu à une autre mention)

in leg Agr II, 9, 23 at videte 12, 30 29, 81 at vero

~~conjonctions de coordination~~
nam
~~nam~~

nam tous peuvent employés pour marquer que ce qui on dit ~~ne~~ à ~~doit~~ pas être mentionné ~~quelque~~ quelconque ~~para 2 lin~~ ~~ou ne~~ doit pas être mis sur la même ligne que ce ce qui précède. — Si l'éclaircissement à faire suppléer: je n'ai jusqu'à présent parlé que de ceci ou de cela; car (nam) à qui je ~~mentionne~~ dois maintenant ~~ne doit pas être mentionné~~ ne doit pas être mis ~~sur~~ la même ligne. — ce qu'amène nam

in leg. Agr. II, 28, 78 nam si dicent 5, 10. nam videbam

Formes de transition.

pour être plus important que ce qui précède. Verr. V, 61, 158 après une énumération de cruautés de Verrès. nam quid ego de P. Gavio, Cosano municipe dicam, judices? — ou moins important. de nat. D. III, 15, 38. o inconsiderantiam nostram! ... nam justitia quae unum quemque discribuit, quid pertinet ad deos? ... Ignorantia autem omnia ... nam facilis deus intelligi quo potest?

tamen Or. 9, 98. 15, 145 m.

Jam, jam vero

jam sert dans la transition d'une subdivision à une autre, par exemple d'une espèce à une autre du même genre. voir de nat. deor. II 56 o culi — et aures — item ignes — jam gustatus — o tactus autem — on ajoute vero pour marquer que ce qui précède est plus important que ce qui précède. jam vero illa etiam natura (de nat. deor. II, 49, 126).

in leg. agr. II, 10, 26 jam hoc

in leg. agr. II, 34, 94.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

adde an audit, praeterea, etiam

Formis d'enumeration. — praeterea
nec à amor his turpes d'une in leg. Agr. II, 13, 32
pire. ad Famil. X, 3, 1. Nam et
in re militari virtutem et in
administranda provincia justi-
tiam et in omni genere prud-
tiam mihi tuam exposuit et
praeterea mihi non ignotam in
consuetudine et familiaritate ma-
ritatem tuam adjunxit, praeterea
summam erga te liberalitatem.

etiam a la même valeur. N.
nat. deor. II 60, 151 efficimus
etiam damitu nostro etc. 48, 124
ut etiam admiratio nonnulla...
59, 130. magnae etiam opportu-
nitates.

adde, huc adde, adde huc (avec
le substantif comme complément)
audit, audeat quod, ou ut
(avec la marque d'accident, contingit) in leg. Agr. II, 3, 6 audit etiam
Famil. VI, 6, 8: in causa huc huc
nitis clamorisque natura. — audit
quod miseris ingeniis excellentibus
quale ut tuum delectabit. — cave
de senectute 6, 16. ad Appii Claudii...

consultum audebas etiam ad
eorum ipsos.

Porro

Porro primitif exprimé dans
ad purgo porro (de orat. II, 10, 39). in leg. Agr. II, 23, 62 nova porro
exprime qu'on passe à la mineure
d'un syllogisme (de fin. II, 8, 25)
ou qu'on passe à la majeure d'un
autre syllogisme (de leg. I, 7, 23).
— en général marque qu'on poursuit
plus loin le développement et le raisonnement

Transitions aux mouvements ordinaires

1° age, agedum avec l'impératif
pour réveiller l'attention. — uni seulement
à vero ou à porro, ou à nunc. cf.
Phor. Amer. 33, 92 — 93: 37, 105
pro l. Manil. 16, 46 Verr. I, 27, 68.
— 99 fois sans impératif p. Milone 19, 49. in leg. Agr. II, 25, 67

2° quid? sert à appeler l'attention
en arrachant l'aveu de l'interlocuteur in leg. Agr. II, 27, 73 quid? summisne
= je vous le demande. — employé comme
conjonction de coordination. de senect. 7, 22 in leg. Agr. II, 16, 40-41 quid Mithridate
quid ipsi consulti, quid pontifices, quid augures, quid philosophi senes quid Alexandria cunctaque aegyptus
quam multa meminerunt? — le mot

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

importare rapporter autant
que possible de quid. par Mol. 16, 43
quid? quod ratus sit, audaciae, inquit
dicis, qui ignorat maximam stultam
esse peccandi impunitatis spem?

quid? quod... pour donner un
fait: que dis tu de ceci que...? De
fin. V 19, 52. quid? quod hominis
infima fortuna nulla est rerum
gerendarum, operisque denique delectan-
tur historia? — quid? si... met
un relief à qu'un cas particulier est
de remarquable: que diras tu, si? de sen.
II 32, 104: quid? si etiam jucunda est
memoria praeteritorum malorum. —
quid? qui ....? que dire de ceux qui..?
Tusc. III 28, 70.

quid? est aussi dans l'argumen-
tation, voir plus bas.

3. quid dicam de....? = je ne
trouve pas d'expression pour rendre l'im-
portance de... de orat. I. 5, 18 quid
dicam de thesauro omnium rerum me-
moria? (dans l'énumération des qualités
nécessaires à l'orateur). — quid loquar..?
ni quoi bon parler de ...? Tusc. I, 2
(dans l'énumération des avantages que
les Romains ont sur les Grecs) quid la
gloriar de re militari? cf. de

Formules d'examination

nat. D. II, 29 pp. 73-167. — quid dicam ... in leg. agr. II, 15, 38
avec l'accusatif ou l'interrogation in-
directe ou une formule de prétention.
De nat. D. II 51, 129; 64, 160. — quid
commemorem de ...? = quid dicam de ...?
Verr. IV 56, 124 — quid commemorem ...?
= quid dicam ...? p. Tull. 26, 73.

4. ecce annonce que chose de sur-
prenante ou d'inattendue At. adem II 154
ecce multo major etiam dissensio. — uni
à autem Liv. VII, 35, ou puis de
de sed Brut. 33, 125.

Articules de la division

Primum, deinde, tum, denique.
— unus, alter, tertius

Principio annonce la première partie
principale d'un développement ou
un tour de fine I 6, 17.

Formules de conclusion

1° pour un développement: quare
quamobrem videte num, ne, ut
solite dubitare quin, At quisquam
dubitabit quin ...?

2° pour une discussion: quae cum
ita sint.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Praetitio

1. mitto, omitto rem ipsam
omnium quae generantur e terra
.... nonne ea efficiunt, ut quemvis
cum admiratione delectent? (De hist
15, (2)

2° praetermitto; praetereo quod ...;
nihil dico quid ... tanquam ut jam
supra.

3° ut omittam

4° quid dicam ...? quid omnemorum ...;
quid loquar de ...?

5° nihil dicam ...; praetermittam
illud etiam ...; non dicam ne illud
quidem ... etiam illud praetereo ...
ut linquo haec omnia. Verr V, 8, 20. 21.

347

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Conjonctions

grecques

Elles se mettent immédiatement devant le terme ou la proposition dont elles marquent la coordination ou la subordination.

certaines conjonctions ne se placent jamais en tête de la proposition, ni avant le mot qu'elles modifient, mais après le terme ou le premier mot de la proposition modifié.

en Grec τε, μέν, δέ, γάρ, ἄρα, οὖν, τοίνυν.

en Latin. que, quoque, quidem, autem, vero, enim.

L'usage varie pour ces particules. — Tamen peut se trouver en tête d'une proposition principale mais précédé d'une proposition dépendante.

Hinc (or Egypti) quoque Petrigenam
Nerinae Hyphoea narrat et Memphitis
Supposititia figuris, quoque
Gregis Apidixit « fit Jupiter.
Unde recurvis etc. (Or. III, 327)

quand des noms sont unis par τε ou sont construits avec la même préposition, τε est souvent placé après l'article ou la préposition : τά τε λεγόμενα καὶ προαγόμενα — περί τε τὸν πόλεμον καὶ πρὸς τοὺς βαρβάρους καὶ ἐν τῇ ὁμονοίᾳ τῇ πρὸς ἀλλήλους.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

357

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Conjonctions

de coordination

expressions d'Isocrate différente

En général on ne lie jamais les conjonctions de coordination que des expressions de même espèce, c'est à dire des mots qui appartiennent à la même partie du discours, comme des substantifs, des adjectifs, des adverbes, des verbes, ou des propositions ~~dépendantes~~ de même nature dépendantes ou indépendantes.

Cependant il arrive, surtout en Grec, que les conjonctions de coordination unissent des expressions d'Isocrate différente qui ont le même rapport, soit des parties du discours, soit des parties du discours et des propositions, soit des propositions dépendantes et des propositions indépendantes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Gre. 1° un substantif ou un
adjectif ὁ παρασκευή ἐπιμ.
2° un substantif ou un adverbe προσπίπτω
ἄφνω τε ἡ νυκτός Thuc. 3° un substantif
ou un participe, πολλῷ δορυβῷ ἡ πε-
φοβημένοι παρέσχον ἑαυτοὺς 4° un substantif
uni à d'une préposition, ou un
adjectif, un adverbe, ou un participe:
διὰ πολλοῦ δορυβοῦ ἡ ἄδοντα οἱ πλεῖς
ἀντανήγοντο Thuc. οὐ ἵππου ἀπεχωλοῦντο
ἐν χῇ ἀπορωτέρᾳ τε ἡ ξυνεχῶς πολε-
πωρουῦντες Thuc. ἀπό τε τῆς χάρας ἐ-
τειχίζοντο ἡ ἐργαζόμενοι μισθοῦ πλή-
5° un adjectif ou un adverbe ἀφυλάκτους
τε ἡ ἐξαίφνης ἐπιγενομένους διέφθειραν Thuc.
6° un participe ou un adverbe. πρεσβε-
βαλλόμενος τε ἡ χαλεπῶς Thuc. 7°
un participe construit absolument et
un adverbe, ou un substantif seul ou
uni à d'une préposition. περὶ ἐβαλόντες
ἀ τοῦ στίβου ἐπὶ χλωροῦ ὄντος ἐσπλεύσαν-
τες Thuc. ἀδύνατοι ἦσαν ἀποβῆναι
τῶν τε χωρίων χαλεπότητι ἡ τῶν Αθη-
ναίων μενόντων. Thuc. ἐγένετο πλοῦτος
οὐδὲ ἀπὸ τῶν αὐτομάτου οἱουδ' ὁστοῦν
τινος. Plat.

1° un substantif et une proposition complétive. δεῖξον τὸ φιλόσοφον ἢ τίνες ἐγένοντό μου κατήγοροι Διάλογοι

– 2° un participe et une proposition indépendante ἀρετὴ μισθοῦ τὴν ψυχὴν πρέπει ζῶντός τε τοῦ ἀνθρώπου ἢ ἐπειδὰν τελευτήσῃ. Plat. διέβη ναῦς ξυλίξασα ἢ ὅλως ἄλλα ναυπηγηθείησαν. Plut.

– 3° une proposition relative et une proposition indépendante οὐκ ἦν δὴ ἀνέχεσθαι ἂν εἷς ἐν τῇ πατρίδι, ἥτις τιμᾷ ἢ σὺ πεπαίδευσαι τὰ πράττειν. Plut. – 4° un infinitif et une proposition indépendante. λείπουσιν οἱ βάρβαροι ἁμαχητὶ τὰς μάχας, ὥστε θαυμαστὸν πῶς γενόμενοι ἢ ὑπόπτευον δεῖσαι αὐτούς. Plut. – 5° une proposition complétive et un infinitif: ἔστερξε τοῖς πρόεδροις ὅτι ἐβούλη ἐστὶν Ἀττικὴν ἔσαι, πρεσβεύσασθαι τε ὑπὲρ τούτων ἕνεκα. Thuc.

(= τοιοῦτόν τι οἷον ...)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Conjonctions

de coordination

expressions d'opinion diffuse

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

français

1° un substantif suivi d'une préposition et un adverbe : il n'est militairement et avec beaucoup de frugalité. Bossuet, Disc. sur l'hist. 1, 10. — et un adjectif : Justin de barbare naissance mais habile et très catholique fut fait empereur par le sénat. Bossuet, Ibid 1, 11.

2° un participe et une proposition relative. Les Juifs apprirent la langue chaldaïque fort approchante de la leur et qui avait presque la même génie. Bossuet, ibid 1, 8. mais des ennemis

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

pour vous commis à votre vue et
dont je ne crois que trop tôt une
vaincue. Brit. 4, 2.

3° un infinitif et une proposition
amplétive : il faillit un les rapprocher
avec le temps ou que ceux qui les
avaient conservés les reportassent aux
autres. Orth. dict. hist. 1, 2.

Conjonctions

suppression

Grec et Latin. — L'usage de la langue exige que toutes les propositions indépendantes soient liées entre elles par des conjonctions de coordination.

On peut supprimer ces conjonctions dans certains cas déterminés pour donner plus de vivacité au discours. Des propositions qui ne sont pas liées par des conjonctions forment ce qu'on appelle un asyndète (ἀσύνδετον).

ou les supprime soit entre les propositions soit entre les parties élémentaires d'une seule ou d'une attribut composés.

Les propositions qui forment l'asyndète sont liées par le sens, et suivant la nature du rapport qui les unit, l'asyndète est copulatif, explicatif, adversatif, énumératif, corrélatif.

1° asyndète copulatif. Les idées sont liées par le rapport qu'exprimerait des conjonctions copulatives.

cet asyndète est employé principalement pour peindre la rapidité avec laquelle différents faits se succèdent τοῦτο βαλόντες τὰς ἀσπίδας ἐψόφουν, ἐμάχοντο, ἀπέκτειναν, ἀπέθνησκον. Xén.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

— veni, vidi, vici. — proclivi auris oratio; venit adventumum; fauret verbera. Cic. de fin. 5, 28. — nostri omnibus rebus gerunt. Repente post tempestatis armitur; cohortes alae appropinquant; hostes terga vertunt; fugientibus equites instruunt; fit magna caedes. etc. Caes. de Bel-G. 7, 88.

2° anaphore explicative: les propositions sont liées entre elles par un rapport analogue au rapport qui lie le substantif employé en apposition au terme qualifié, et qui expriment les conjonctions causales γάρ et nam, ou bien la conjonction copulative τε et.

Εὐθύτιμος γελοῖος ἰατρός· ἰώμενος μείζονα τὰ νοσήματα ποιεῖ Plat. Τετολμήκασι, δέδοται τὸ σῶμα τῷ κινδύνῳ Eschine. ἱκετεύω σε πάππε, δός μοι ἄρξαι αὐτῶν. Dém. Στασιάζουσί με, συναπόλωμαι Andocide. οὐκ εὔπορος γίγνοιτ' ἂν ὁ κατοικισμὸς ταῖς πόλεσιν, ὅταν μὴ τὸν τῶν ἐφεξῆς γίγνηται τόπον, ἓν γένος ἀπὸ μιᾶς ἰδέας οἰκίζηται. Plat.

—. quid ab his tot maleficiis salubris abesse videtur? tamen hanc alii ne fariis cumulant atque adaugent: crimen incredibile confingunt, testes in hunc et accusatores huiusce pecuniae comparant... cic. pro Rosc. Amer. 25, 70.

3° asyndète adversatif. Les idées sont liées par le rapport qui s'exprime-raient les conjonctions adversatives.

Se rencontre-t-il en grec? rarement, à simple dose une antithèse est le mond mieux οὐ δοῦ: τὸ σωτηρὸν θεὸς δέδωκεν, οὐ χὸ πλοῦτος. Eurip.

Latin. Il est très fréquent. comme, ubi ad inimicum locum ventum est, pavit animum. miles aegre teneri; clamare et postulare ut periculo imitare liceat. liv. 2, 65. purgare plebem culpam in patres avertere. liv. 2, 2. nec per tempora aut dies impetu cum eo, exercitus dirimebatur. liv. 22, 2.

ECOLE NORMALE

4° asyndète énumératif ou énumération des différentes parties d'un tout pour faire paraître le tout plus grand.
Dans cet asyndète, on répète souvent un mot important (anaphore)

ἀναστρέφεται τοῦτον, ἐρεύνται, ψεύδονται, προσφάσεις πλάττονται, πάντα ποιοῦσιν ἵνα μὴ δοῦναι δίκην. dém.
ἔχεις πόλιν, ἔχεις τείχεις, ἔχεις χεύματα, ἔχεις ἄνδρας τοσούτους. dém.
Templa deorum immortalium, tecta urbis, vitam omnium civium, Italiam denique totam ad eam rem et vastitatem vocas. cic. in Catil. 1, 5. alia judicia Siculi, alia Agrigenti, alia Panormi constituta sunt. cic. Verr. 2, 26.

Dans une narration mêmes calme on répète souvent un certain nombre de particules qui marquent la succession des événements. voir Hom. Hymn. Apoll. 22.
Saepe aliquando, amabo te, hoc mihi explica, exspectare videris ut quod non alius postulet dicam. cic. de or.

Conjonctions

suppression

S° asyndète consiste à supprimer
des mots qui sont liés par un rapport
qui exprimerait des conjonctions coordon-
natives, ou des faits qui seraient liés par
des adverbes de temps qui marquent succession
comme alors, aussitôt si.

Grec. [illegible] ἢν λάβῃ μη-
δὲν ἐφορμᾶσθαι, δοῦλος αὐτὸς γίγνεται.
ἀλλ' ἔλαθεν αἰσχέας· οὐ ἑαυτὸν ἔτι
ἀλλ' ἔλαθεν ὡραίαν τις· οὐδὲν γίγνεται
μᾶλλόν τε τοῦ ῥήματος ἢ τῶν γε-
τόνων Gnom. καὶ δὴ τεθνᾶσι· τίς με
δέξεται πόλις; Eurip. ἀλγεῖ τις ἑαυτόν;
ὀργὴ γὰρ τιμωρία κατὰ τοῦτον. ἐξήμαρτέ
τις ἄλλων; συγγνώμη ἀντὶ τῆς τιμωρίας τούτῳ. Dém.

× Aut commun après les propositions
conditives

Latin

tollite hanc ignominiam, luctum
funeralem. Cic. Ens. 1,13.
[illegible] hi de sua salute desperantes,
ut extremo vitae tempore homines fere
consuerunt, aut nam mortem miserabantur,
aut parentis suos commendabant, hi quos ex
eo periculo fortuna servare potuisset. Plena
erant omnia timoris et luctus. Cæs. d.b.G. 2, 41.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

quod quia vidisti plures vide,
cogitasti, sicut addidisti, te minus
habiturum, cum nihil minus testa-
tam futuram; non addidisti. Cic.
ver. 4, 12. x Roraverit aliquando, audi-
turi ego. cupiverat virtus ut, quod non
alius potius diceret. Caeci dicere. Cic.
pro Rosc. Amer. 22.

Français. on supprime habituellement les conjonctions de coordination, principalement entre les propositions.

ÉCOLE NORMALE

Formes d'argumentation

raisonnement

cur, quare, quamobrem, quid ita, quid enim servent à motiver une assertion énoncée. quid ita = enim. Mil. 7, 17 : num igitur nulla quaestio de Africani morte lata est? aiunt nulla. quid ita? quia eum alio facinore clari homines, alio obscuri necantur. — quid enim (= comment cela se fait-il? pourquoi? Hor. Sat. 1, 1) mihi id est propositum? quid enim? Cornificius. 9, 30 : ut quisque maxime virtute et sapientia .. munitus est, — ita in amicitiis expetendis colendisque maxime excellit. quid enim? Africanus indigens mei? minime hercle.

quid igitur, quid ergo (valeur analogue à celle de vero) servent à conclure. de offic. III, 18, 73. Tusc. I, 32, 77-78. inv. rhet. II, 17, 59-60. — quid igitur, ergo etc. à une autre valeur, sur laquelle nous reviendrons (attention sur ce que l'on va dire, et à indiquer que l'on va dire la vérité, le fond des choses). Sen. Phoen. Amor. 13, 36. — quid tum, quid postea? et apud (cf. ut sequitur) sont de transition logique à une question importante. Sen. Hyll. 13, 36.

comment cela se fait-il? pourquoi? Hor. Sat. 1, 1) mihi id est propositum? quid enim? Cornificius. 9, 30 : ut quisque maxime virtute et sapientia .. munitus est, — ita in amicitiis expetendis colendisque maxime excellit. quid enim? Africanus indigens mei? minime hercle.

= de la question suivante

cf. Q. fr. I, 1, 32 (pris de la question suivante)

in log. Agr. II, 15, 38

Phaedr. V, 8, 8 Vita vacatur nec gaudentis luminis fructu = ne valent leur lumière, aucune jouissance (audimus?) Cicéron de consulatu

in log. Agr. II, 11, 29

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Subjectio

La figure consiste à interroger un adversaire et à répondre en son nom ou à l'interroger et à répondre soi-même.

La question faite par ne an ~~[illegible]~~ ou sans particule, la réfutation par an ou sans particule, la conclusion avec igitur ou quamobrem. — Pro Milone 6, 15 : quid ergo tulit ? nempe ut quereretur. quid porro querendum erat ? factumne sit ? at confitetur. a quo ? at negat. vidit igitur ; etiam in confessione facti jure tamen de sententiam recipi potest.

an

an = num enim (qui n'est pas usité) est à joindre une ~~argumentation~~ ou une question ~~[illegible]~~ comme interrogation. Phil. II, 2, 5 contra eum nam me nescio quando venisse quereretur. an ego non veniam contra alienum pro familiaris et necessario ! — ~~[illegible]~~ ad Famil. II, 16, 5 : nam quod rogas, ut ut opiciam genium meum, adolescentem optimum mihique carissimum ; an dubitas, cum scias quanti illum faciam, quin ea me cura vehementer sollicitet.

in l. Agr. II, 29, 80 10, 25

x une preuve à l'appui d'une proposition précédente.

Enthymème

1° subordination de l'assertion à la conclusion. Eusc. V, 36, 104: an quidquam stultius quam quos singulos viros operatosque barbaros que contemnas, eos aliquid putare esse universos. — ou bien in Q. Cæc. 64 verum si probabilis ut earum causa — / quanto illa honestior causa est.

2° coordination des deux propositions, sans particule à la seconde. hoc multi possunt, viri non potuerunt? l'enthymème ordinairement lié à la / quæ pueris par an on an vero (à l'assertion) pour preuve à l'appui ou par ergo comme conclusion. — Eusc. V, 32, 90 an Scythes Anacharsis potuit pro nihilo pecuniam ducere: nostratis sophi facere non potuerunt? Eusc. V, 14, 31. ergo arbores arat diligens agricola, quarum adspicit baccam ipse numquam: vir magnus leges instituta, rem publicam non regit?
— au lieu du tour interrogatif on peut employer suivant les circonstances les tours négatifs ou affirmatifs. — toujours le fait à la conclusion.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

372

Transition à l'autre objection

sans ironie quid mihi ? quid ergo ? quid tum ? an ... ?

mihi, mihi forte, mihi vero tour par lequel nous ~~traduisons~~ ~~que~~ exprimons ironiquement une l'objection contraire notre assertion, à contrario nemmet ne abende quisquam notre assertion ne invenies table. De senect. 6, 17. 18 non viribus – ne magne geruntur, nec celeritate sententia, quibus non modo non orbati, ad etiam augeri videtur velet. mihi forte ego vobis – esse nunc videor, cum bella non gero. — quasi, quasi vero, proinde quasi exprime ironiquement que l'objection repose sur une raison absurde Cluc III, 29, 72. laudant eos qui aequo animo moriantur. qui altius mortem aequo animo ferunt, eos putant vituperandos. quasi fieri ullo modo possit ut quisquam plus alterum diligat quam se

in leg. agr. II, 14, 37

Dilemme

Liv. 22, 39. si Terentius quod factorum a Lemuntio ex simplo me gravavit, aut ego cum militum, bello hoc genus, mortem hunc ignoro, aut nobiliar alius Erasmeno locus noxius cladibus est. — Ovid. II, 23, 56 si sunt falsa, cur jurabantur ? si vera, cur

Formes d'argumentation

reneunt (les ~~actes~~ actes de l'Ar mis en vinte et falsifiés par Antoine), — de fin. I, 1, 3 hoc enim ad sapientiam pervenire potest, non paranda rebus ea, ad fruenda etiam est; sive hoc difficile est, tamen nullus est modus investigandi veri. (ou ~~il est~~ il est possible arriver à la sagesse, ou il est difficile ....)

Réfutation

1° espèces de la proposition qu'on attaque — a) sous forme d'une objection qu'on s'adresse à soi-même. — at, etenim (= mais, comme on croit devoir l'objecter) — b) sous forme d'une objection adressée par un autre: dicis, quaeres; dicet aliquis, quispiam; dixerit quis; forsitan quispiam dixerit, quaeratis; requiratur fortasse nunc, occurrit illud; hic quaeret quispiam. inquit, inquies. — c) forme indirecte. Cic. Fin. II, 9, 23: quod vero dicere solemus ... in eo ... erratur. Quint. III, 30, [illegible] 3. nam quod alium ...., utrumque disiungitur

2° réfutation de l'objection.

— 1. sans particule de liaison. de

at certo Or. II, 166. II, 425

at certo Or. II, 166. II, 425

at certo Or. II, 166. II, 425

Traduction de l'anab. III, 2. at, at enim
caremus equitatu quo multo nitantur
hostis. — primum requiescis quae te
militis mille equites nihil esse
aliud quam mille homines. quamvis
se velint multum ulcisci an non de
la réponse, vero : dicat aliquis :
quid, quod equitatu nos caremus
... ? ego vero, militis, ad victoriam
nihil interesse puto utrum equis
an pedibus praelium fiat —
2. réponse préalable at, nous avons
vif. equis caremus — at habemus
vivos. ou at equis caremus — at
habemus vivos. — 3 conclusion. at
equitatu caremus, quo valet hostis -
factum, id quid in hac re mali sit
non video, ou sed id incommodum
molestissime ferimus, ou si quidem
causa is iste dicatur, qui ne deside-
rat quidem, an num igitur ideirco praestare
hostium puntatis ? — 4 réponse sous
forme interrogative. — dicas equitatu
nos carere — quamobrem carere ? etiamne
vine desideramus quidem — equitatu, etiamnunc
inquit, caremus. — quid ? an quid tandem ?
(formule d'étonnement. at equis ?) on
itane ? itane vero ? ain' te ! ain' vero ?
ain' tandem ? (tour familier: vraiment ?)
tu mille equites aliud, ad id mille
homines putas ? — en tête de l'objection

une ennemie qui m'a démontré
la vanité : at equis caremus. —
quid igitur ! (quid ergo ? quid tum ?
quid postea ?) paramne virorum
fide contidis ? — emptor de an :
at animi caremus equite — an ulla
re facilius caremus ? (l'objection ne
vaut valeur ; car etc. que etc.) —
5 n'ayons ami ne tour d'ennemi :
at amici desunt nobis equi. — scilicet
videlicet, credo (quasi, quasi vero ure
le subjonctif) equis non vult victoria
pareter — 6. on accepte l'objection
en montrant qu'on n'en tient pas
de compte : at equitatu caremus —
At quidem facillime caremus. nam
etc. — 6. on fait une concession pour
amener une observation plus forte
Phil. II, 12, 30 certo : sit in rebus
suis hic stupor : quanto in rebus
sententiisque major. — 7 on fait une
concession pour en tirer une ironie
Phil. II, 3, 6 : ne sit beneficium
quando quidem majus accipi a latrone
nullum potuit : in quo potes me
dicere ingratum ! — quand on
imagine une hypothèse. Inv. II, 18, 40 :
fac tamen se summum bonum non
dolere — j'ai ne ire que traduit
tuetur tiremus

negaverimus ne : Inv. II 14 : quam
ne sit summum malum dolor malum
esse est.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

voir la 'apologie du tuteur
dans de leg. III, 10-11; 23 99.

Emploi de l'impératif

L'impératif employé pour
les principes, le futur pour la
conclusion. Lusc. 1, 34, 99: adde ...
adde ... confer ...; tum intelli-
ges. Lusc. I, 13, 30: tolle hanc opinionem: luctum naturâ.

Emploi de quod si

quod si s'emploie 1° pour
amener la mineure. Lael. 13, 47 neque
enim ex communione ullam honestam
cum actionem, ne sollicitus sis, aut
non suscipere aut susceptam deponere.
quod si curam fugimus, voluptas fu-
gienda est. 2° pour amener une
nouveau syllogisme. Cic. pro Archia
7, 8. 16. 17. 3° pour amener la con-
clusion de amic. 7, 23

in Cæcil. div. II, 3, 6 quod si nobis

Formes de l'exemple

Si l'exemple est à employer
de à motiver une affirmation générale
pas de particule, de nom, mais. —
Lusc. II, 17, 40 consuetudinis magna
vis est. Venatores in
silvis, in montibus ursi se patientur.

Formes d'argumentation

Fusc. I, 3, 5 : at artis oratorum celeriter comprehendi summus vir cum primo eruditum, aptam tamen ad dicendum, post autem eruditum. Nam Galbam Africanum, Latium doctos fuisse traditum est. — comme par exemple = ut. Fusc. III, 10, 21 qui dolet rebus alicuius adversis, dolet etiam alicuius etiam secundis dolet. ut Theophrastus, intestinum deplorans Callisthenis sodalis sui, vobis Alexandri quos periisse angitur. — velut = pour prendre le premier exemple venu. Fusc. V, 11, 34 : apud Platonem saepe haec oratio usurpata est, ut nihil praeter virtutem diceretur bonum. velut in Gorgia Socrates, cum esset ex eo quaesitum, Archelaum Perdiccae filium, qui tum fortunatissimus haberetur, omne beatum putaret, haud sic, inquit, nunquam enim tum eo sum colloquutus.

quand on forge un exemple pour éclaircir une règle générale, verbi causa ou gratia. Fusc. I, 6, 12 : quid dicis igitur? — misericordiam esse verbi causa M. Crassum.

quand on veut marquer que l'exemple est emprunté à l'expérience commune ou à une histoire connue, vides ne? videtine?

videmusne? = ni sarons vous pas
ne savons nous pas? de finib. 10, 31
videtisne ut apud Homerum Nestor
optime de virtutibus suis gloriae
dicat.

quand on ~~forge~~ imagine un cas particulier d'une règle générale, on dit
si ainsi la subjonctif suivant en particulier
de fin. II, 18, 59: si scirès, ~~in quit tu~~
~~mecum~~, aspidem occulte latitare aspiam
et velle aliquem imprudentem super
eum assidere, cujus mors tibi emolumentum
futura sit improbe feceris
si non monueris ne assidat. — savoir si
ut quand la règle générale suivie
de off. I, 18, 59: nunc officia quae
alii magis quam alii debeantur.
ut... si lis in judicio sit, propinquum
quum potius ut amicum quam vicinum defenderis. — 2° quand l'exemple
suivi de terme de comparaison ut si
— nic. de nat. deor. II, 29, 74: id
(providentia mundum gubernari) prae
ea dicatur. ut si quis dicat Athenas
non unius cujusquam consilio regi,
dicit illud Areopagi: dic, cum
dicimus providentia mundum administrari, deos arbitramur deorum

hypothèse hyperbolique. Cicéron, Tusc. I, 38, 171: Scitus heraclea is qui duorum scalmorum navigiolum in portu everterit, in Euxino ponto Argonautarum navem gubernarit.

Comparaison

1° par les contraires. De fin. I, 20, 67 ut odia, invidiae, despicationes adversantur voluptatibus, sic amicitiae ... Stoïcis nunc voluptatem.

2 Par négatif de fin. I, 18, 58: neque concordia in civitate beata esse potest nec in discordia dominorum domus.

3 Par abrégé. pour une hypothèse, tanquam, quasi. Cic. II, 22, 51: ut tanquam portis sic obsistat dolori. — pour un fait réel, ut, sicut, quemadmodum, poma ex arboribus, cruda si sunt, vix evelluntur, sic vitam adolescentibus vi auferri.

Syllogisme

ratiocinatio, argumentatio conclusio. — argumentum conclusum — propositiones. major = propositio. minor = assumptio. — conclusion = complexio ou conclusio.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de minimo ut priùs dict. ad

atqui, at, autem, quod si, quoniam

— porro, jam, jam vero nemo ne plus

quam si amenus un nouveau syllogisme,

conclusion. — igitur, ergo, ita,

ita fit ou ut, sequitur, avec un

ou l'infinitif, ex quo efficitur (de

nemo), (ergo) intelligitur, (in quo) percipimus ut

age

age nunc ex ipsius Virg-
ilii iudicio Romanorum factum
consideremus Cic. Prov. cons. 33, 108

nunc age nostras agri bus
quas tu sputo ipse addidi
expediam Virg. G. 4, 149

nunc age Dardaniam gen-
tem quae deinde negatas gloria
... expediam Virg. Æ. A 6, 775

nunc age, qui reges, Eurote ...
expediam Virg. A 7, 57

age iam, an fratri
an nine ei an filio? an
pro fidicar? ... age iam, hes
.... fascis hos lauri atro
ipse a Italia quam no-
lentem vi? Cic. Att. 8, 3, 5

age nunc ad ultima
rideamus Cic. de Div. 1, 13, 45

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

382

certe, certo

certe sic Pl. Bacch. 8[5]5,
Ter. Andr. 503 certainement
je vois, il est certain que je vois
certo sic Pl. Mil 275.
Ter. Andr. 989 = je vois
de source certaine

mores instituta vitae
profecto et melius fuerunt
Mantius; un. vero publicam
vestri mores certo meliorem
temperarunt et institutis
et legibus Cic. Rep. 1, 1, 2
certe certe
erige mihi hunc dolorem
aut mihi certe Cic. ad Att
9, 6[5]
es portam vide, certe grave
mendacium tractantis te debent
Cic. Fin. 4, 3, 7
naturales divitias dixit

paradiles esse, quod pudore
esse natura contenta. Certe
nihil voluptatem tanti aesti-
mantes Cic. Fin. 2, 28, 91.

At enim ne iratus quidem
Iupiter plus Chrysippo nocuit
quam sibi nocuit ipse Chry-
sippus. Certe si nihil malum
est nisi dolere Cic. de off
3, 29, 105

Si alterum hominum
mortis, iudices, placare pos-
sumus, vestros quidem animos
acerbissimus ... exemplo
catus Cic. pro Balb. 27, 62

quamvis non maneat
impulsor propositionis meae,
approbatio tamen fuisti
Cic. ad Att. 16, 7, 2

Etenim

Etenim ne se rapporte Mdm de fin. 3
toujours à ce qui précède
immédiatement, mais ~~à la~~
~~question~~ au principe du discours
même en général, et marque
le progrès de l'argumentation,
comme *nam* et *prorsus*
Cic. de fin. 1, 13 ~~V~~ vers.
III § 198 — Tusc. 3, § 20,
ND. 4 § 77, Div. 2, § 89 fin.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

egnidem

Le joint ordinairement
à la premiere personne du
singulier juro, credo, arbitror,
duco, spero, video, mihi
videor

Fait-elle avec la 3e
personne du pluriel

Elle fait avec la seconde
et la 3e personne instanter hic
egnidem — egnidem ... tam ni nobis multae notionem effert
evidens numen ad fuit Romani

Liv. I, 11, 4

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

fortasse et utre

fortasse et le plus ordi-
naire. Il exprime l'incertitude
moins énergiquement que
forsan et forsitan

forsitan a construit le
plus souvent avec le subjonctif,
mais chez les poètes qui
le construisent aussi avec
l'indicatif. Il exprimait
l'incertitude plus énergi-
quement que forsan, qui
ne doit son sens qu'à son
origine

forte signifie quelque
chose comme _si, ni si, ne_.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nam

nam quod rogas ut uspiam
generum meum, non quin
dubitas quin ea me cura
vehementissime sollicitet? Cic.
ad Fam. 2, 16, 5. nam de
iudiciis quid quereris, multo
labore minus; Cic. ad Fam.
me iudicibus, omnes rei ... Cic. ad
Fam. 7, 32, 2

ad Att. 3, 15; 9, 2

nam quid Miloni lanae pu-
blicae abstulerint, item de
sumptu in adventum .. tamen
id, ci tum vire tum graviter
portabat, tamen dicere praeter-
mittam Cic. in Verr. 1, 34, 86

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

nam

praeterito, congruebat

Cic. Tusc. 4, 28 quid
Achille Homerico fortius,
quid Agamemnone iracundius?
Nam Ajacem quidem ira
ad furorem mortemque perdit.
Valle Jug. 19, 1
Phoenices... Aipponem, Hadrumetum, Leptim aliasque
urbes in ora maritima
condidere, longe plurimum
auctae parte originibus suis
praestitit, ubique decori fuere,
nam de Carthagine talem
melius puto, quam parum
dicere, gerniam alio properare
tempus monet. ~~Cic. pro~~
~~Archia 11 Omitto jam Numam~~

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

334

Cic. in Verr. 5, 60/157
-158 capitibus involutis alvo
Romanos ad necem produere
iubitur... Nam quid
ego de C. Gavio, Consano
municipe dicam, audiam?
aut qua re vocis, qua
gravitate verbi, quo
dolore animi dicam?

Quint. 10, 1, 9 omnibus
fere vobis praeter pauca
quae sunt parum verecunda
in oratione locus et nam
scriptores quidem iamborum
et obscenae comoediae etiam
in illis saepe laudantur,
ad vobis nostrum opus in-
tueri fas est. 83 quid hinc? dum
quum dubito... clariorum putem.
Nam in Mustrarto fam
et lo quindi inter ille Divinus
et en eo nomen quique trapsim
dicatur.

nam, enim

jus enim semper est quaesitum
æquabile; neque enim aliter esset
jus ... omni igitur voluntate aliena
et ultro inuita iustitia est cum
ipsa per se (nam aliter
iustitia non esset) tunc propter
amplificationem honoris et
gloriae Cic de off. 2, 12, 42

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ne, pluvis. que nae

a - place ugulidemum

Devant un pronom personnel

ego, tu, etc. ou démonstratif

hic, ille, iste, etc. ou fête

de la proposition

si sapiens aliquid mihi

imponit, ne ego istam

gloriosam virtutem non magno

aestimandam putem Cic. Fin.

3, 3, 11

. ne tu perditas ut tam

parvum navas, ubi nemmus

honos ad filium meum per

venit Liv. 26, 6, 15

q cum res causam justam

Deus dederit, ne ille, mi dies

fallat, vir sapiens lae tus

et his tenebis in illum

hunc invenit Cic. Inv. 1, 30, 74

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nempe

Madvig § 453, um -h.

virunt, valint — nempe sans doute

uterque? — uterque. Pl. Epi.

Ly 3, 69

Quid? nunc virgo nempe

apud te est. — ita, est Pl.

Prin. 1, 2, 153

Paete ego nempe tuas artivenus

fugi nuptias. Ter. Andr.

4, 4, 17

Nempe opportune me ire aut arcessier

in vinalia omnes magistra-

tus, si quis me hanc (curram

sacram) habere videt Pl.

Rud. 2, 5, 19

nempe in compositis dicti

gratia ponuntur Lucili

Hor. Sat. 1, 10, 1

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sive vicarius es, quicumque
paret, ut mos vester ait
hic conservas, tibi quid sum
ego? sempe tu, mihi qui
imperitas, alius servis mi hic
atque dicere ut nervis alie-
nis mobile lignum. Hor.
Sat. 2, 7, 80. cf. 107. ep.
2, 2, 183. 186. — 1, 16, 31

Ovide mus L3, 53, 177, 333
16 352 — 7, 153, 166.

Verum ego ut haerentes ad- oui
verso li Hor nares effugerem
placari sanguine divos —
sempe tuo, tuisque — mecum
ut non fabulemur Hor. Sat. 2, 3, 207

Centhem, victor Rhebarum,
quid me perfore patriique
indignum cogis — adimam
bona — sempe pecus, aes,
lectos, argentum; tollas licet
Hor. Ep. 1, 16, 75

nimirum

at contra nullis constantior
plus
constantia quam Hannibal
in natura ... Haec enim
inter haec magis omnia materiai
copia, nimirum, quia non
tam levibus exilibus corporibus
neque tam subtilibus atque
mundis Lucr. 3, 192.

Est illud quidem vel ma-
nimum animo ipso animum
videre: et nimirum hanc
habet vim praeceptum Ap-
pollinis, quo monet ut te
ipsum quisque noscat Cic. Tusc. 1, 22, 52
sans aucun doute

x Sed haec in contentionem
venit, nimirum diligentius
ea auctor adhibendus, qui ... Tac. de
x mihi apud vos quam
apud patronos beneficium
collocari puto ...

Or. 3, 24, 71

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nihi = nihil (Hand IV, 234)

Ter. Ad. 1, 2, 7 ecce autem

de dategro... nihi quidquid est dicet quia ut ait nihi quia, volo scire. (et ut ipsum: nihi quia non temere credo, ut volo scire... Donc) 4, 2, 5 quid hoc malum infelicitas? neque potis decernere: nihi me credo huic ex natura mi, prudis nihilis. × cic. Fam. 13, 7, 5, de re nihil possum declarare: nihi illud mihi acte prae madeo te falsum vanum nihil temere facere

× s. cum non intelligo, neque conjicere ~~nullo quid~~ pr

× Eun. 5, 4, 9 neque satis mirari neque comicare: nihi quidquid est procul hinc ludos prius quid vis vicatari

Ter. Phorm. 5, 8, 5 quo pacto aut unde haec huic exciit? — ~~Ne scio~~ nescio: Nihi me dicide nemini ~~nihi~~ acto scio. 5, 1, 10 ecquid pri pervent? — nescio — Ah. — Nihi Phaedria Hand audivi nec te vinti. Adelphon. 5, 2, 51

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

iocon an nihil ille hæc diat
renuo, Nihil mihi quidem
adhibit animum, quo libeat
magis. Andr. 4, 1, 10 renuo:
nihil mihi deos natu sat fuit
iratos, qui ausi adversum ei
(deest quia ut ne nihil aut Don.)
Acc. pro Rosc. Amer. 5, 99
quid mea quod Capitonem
primum iure voluerit? 2
renuo. nihil hoc video Capi-
tonem in his bonis me
locum.

Profecto

de pro facto ?
in habit, inst ablemm
pro facto, ut loquor,

ut ita ut Pl. Amphitr. 569 cf. 392. Ter. Heauton 614
Sall. Cat 2, 8. Tac Agr. 23.

sans doute

minime profecto, Attica
quaeritur inter hominum ad-
miratio vel querela Lic. Lab
1, 2. cf. Off 1, 1, 2. N. D. 1, 10, 24

ni sur les amitiés a depuis
pol, herde, profecto redepol
Hercle pro quidem pro
facto certum est Pl. Amph. 392

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Quippe

Vide animam quoque diffundi
multaque parire ocius ... quippe
etenim corpus quam cohibere
requit ... aeregai qui credas
posse hanc cohiberier ullo
Lucr. 3, 440.

mortuis aqua et tantillo
nomine flutas, quippe vo-
luptabilibus gratisque creata
figuris Lucr. 2, 190.

Primum ante libentur Milo
non eo consilio quo factus est
ut interficeretur in via Clodio;
quippe, si ille obviam ei futurus
omnino non erat Cic.
pro Mil. 18, 47.

Leve nomen habet utrumque
res (cavillatio et dicacitas), quippe
leve enim et fortuna leve, unum
nomen Cic. de or. 2, 54, 218 cf. de fin. 4, 3, 7.

en effet
= enim, nam Jam
Vigile
les postes (Lucain)
aetas mihi nobis
respectu tyranni in
arduis quippe fides
robustos emigit annos
Ph. 8, 289. Cf. S, 118, 953;
7, 240; 8, 572.

novit nam quae
omnia vafer, quae
nisit, quae fuerint, quae
mox ventura trahantur
quippe ita Argolico
vi rumor est .. Virg. G. 4, 394
mollique animos ac tem
pestivas, ni facias
mage ac terras adhuc
profundum quippe ferunt rapidi secum
A 1, 59
en effet A 19, 422

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Novus me quippe amantem
lumen adire Cic. pro
Mil. 12, 33

Et nunc ille Paris ...
rapto potitur, nos munera
templis quippe tuis ferimus
famamque fovemus inanem.
Virg. A 6, 218

Quippe

Cic. de fin. 4, 3, 7 ista quippe quae
tu breviter ... a te quidem apte
ac rotunde; quippe, habes
enim a rhetoribus; illorum
vero ... de or. 2, 14, 218 here
nomen habet-Adagiorum; ×
quippe; here enim ut totum
hoc rerum movere, rarum tamen
... multum in causis quippe
lepore et facetiis profuerit

× (cavillatio, dicacitas)

Lucr. 1, 104 Quibus
nobis iam quovis tempore,
vatum terrigenas victus
dictis, discidere querens. Quippe,
etenim quam multa tibi
iam fingere possunt commenta...
5, 1167. 6, 617 magnam
vel partem (multis) detraxit
aevo. Quippe, videmus enim
versis animos calentis efficere

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

suis radiis ardentibus calm:
at pelage multa a
late intricata videmus...

sane

us sane Reipublicæ Cic. de or. 2, 66, 264

dii boni sane genus dicendi nunc offenderant vestrum Cic. de am. 20, 71

us sane non vendita Cic. de or. 2, 19, 77

Cujus (sapientiæ) studium qui ~~vituperat~~ reiuperat, haud sane intelligo, quidnam ut quod laudandum putet Cic. off. 2, 2, 5

concessit

haec si vobis non probamus, sint falsa sane, invisa dicta arte non sint, Cic. Ac. 2, 32, 105

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

scilicet

naturellement, il va tout Mdv. De Fin. 608-609
simplement, il va de soi, bien
entendu, je n'ai pas besoin de dire.

Cic. Acad. II 87. Etiamne
hoc affirmare potes, in ali-
quam rem cum prudentia
et omnino scilicet (= bien entendu)
quae finxerit ... hominem?
Fam. XII, 17, 2 (de optimo genere
dicendi) nempe insignitus non
tu a iudicio uerbo, nec scilicet,
ut doctum hominem ab rem
indocto, paullum differre.
Of. XIII, 26, 2. ad Q. fr. III, 1, 4
maxime mihi curae erit ut
Ciceronem tuum uerbum que
videam scilicet[x] quotidie
ut[x] inspiciam quid discat
quam saepissime.

[x] (non intendre, comme dans
tous simples)

[x] (mais insister sur ce qu'il apprend bien)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

concaui f.

De fin. V, 1, 3 Me quidem ad altiorem memoriam adiungis. Me veniunt illo mollissimo carmine Quaecumque vos quaedam commovit, inanitas ratiocinatio non commovit tamen. I, 8, 28 Nunc idem de voluptate, nihil ratiocinatio movi, ea tamen quae te ipsum moderatum esse fidam

scilicet
ironique

Cic. de Div. II, 21, 47 eodem fr. Madvig la fin tus 608.

tempore signum Jovis de
caelatum, quo consecratio indi-
cabatur. Et tu scilicet mavis
numine ~~deum~~ Jovum factum
quam cum arbitrari! Ter.
I, 5, 42 praedibus is
praedis populo cautum est;
si is non pactis cautum,
scilicet tu praetor in mea
bona quas velis immittas!
me ad fortunas meas descendam
Jus audere non sinis!
in Pis. 9, 19 ego vitrius
quaedo de gutta arma
cum vino scilicet duas pue
vidi volebam viri! ab hac
ipsa adhuc quidquam
mihi aut opis aut auxi-

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

mentis expectabam! Ovide
Metam. XV, 91 nihil in
tantis opibus quas optimum
mallum Terra parit nisi te
nisi Gigantea mundum nervo
vulnera dente draco nocturnique
ursae Cyclopum! ne nisi pa-
dibus altum pleraque vorax
et male mortali portenta gigne-
ntia ventri.

Virg. En. 4, 379 nihilne
te nequit lacrimae labor ara
cura quietos sollicitat!

Silicet

Altus arctro Exesa i nvonis
saxa subigunt pila Virg.
G. 1, 143

Quando ego non frias
labori patientior debeo, ipse
tuus auctor, ipse rivus, ipse ca-
nes? Silicet et populo
per me commodata placet
Cas Dr. Am. 3, 11, 15

Ter tunc conabi imponere
Pelio Ossam Silicet atque
Ossae frondosum involvere
olympum Virg. G. 1, 281.

Silicet ii supris labor
est, ea cura quietos tolli-
erat Virg. A 4, 393

Heu quantum salus est in
vitara vivera condi! Silicet
in tantis egibus quas optima
natura terra parit, nisi te
mi ni tristis manderet hero rubera
dente pirus... Dr. Mer 15, 91

il, out usayé, comme quelquefois de tres simple

Silicet haec Spartum in-
colunt cetrasque Myanas assi-
duae ~~amortem~~ ciet pedato quibus
regina triumpho
Virg. A 7, 817

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

418

Sibbes Rand satis est
quod te spectante uincta
est et nullam quod opem
portimus ignoramus re subisti;
integer, — quo quam quod nil privata dolebis
Ov. Met. I, 22

reproches de cyphié à Thisbé
on de ci sans d'autre
mode.

proximaque cujus.

Scibiat

Id (Scientia) quoniam mors eripuit, negue
prôbet (pour prohiber) illum ani
posse in omne da ondiari, sáe
licet vobis nil esse in morte di-
mendum Lucr. III, 864

Proinde ubi ei videas homi-
nem indignarier ipsum post mortem
fore ut aut putiscat ... aut
flammis interfiat malisve ferarum
sáe biat non sincerum sonare
... quamvis neget ipse ardue
se quemquam sibi insum in
morte futurum Lucr. III, 871

scibitur ac globosa tamen
Lucr. II, 469

at quod scinditur et partes
dividit in ollas, scilicet aeternam
sibi naturam abnuit esse Lucr.
V, 633

you may be sure (Munro)

you may be sure (Munro)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sed erant permulti alii in
quibus id facillime scire posses
omnes scilicet Lamvini Cic.
pro Mil 17, 46

non facies fidem scilicet,
quam haec dignitabis in
Tib. 25, 59

nunc dicam de voluptate, Madvig 608
nihil scilicet novi, ea tamen
quae te ipsum probaturum esse
confidam Cic. de Fin. 1, 6, 28
cf. 5, 20, 55; 4, 18, 50

scilicet omnibus est labor
impendendus .. sed Turnus olea
mollior, propagine vitis superbit
Verg. G. 2, 61

nec fuit indignum superis
bis sanguine nostro Emathiam et latos Haemi pinguescere campos scilicet et tempus venit cum finibus Vrbis
agricola incurvo terram mo-

nd enim

Cic. p. Cael. 24, 60 nd vertor
ad crimen; nd enim haec facta
(daimini ac fortimini viri x)
, clius r. murtio et vocem meam
flere debilitavit et mentem
dolore impedivit. p. Sest
3, 5 (on lit nd stiam). pas d'autres
exemples; aucun dans César Sallust
Tite Live.

Virg. aen. 1, 19 hic vgnum
dea gentibus esse vigna fata
vinaus iam tum tendit quae forte
Progenien nd enim Tviano a sanguine
Duci audierat, Ilyrias olim qua
verterit aras ... nd meuens vltrix
memor saturnia belli (nd meuens carthaginis
Cauderat enim ...). — 2, 164 omnis
spes Danaum et coepti fiducia
belli Palladis auxiliis semper stetit
impius ex quo Tydides nd enim
scelerumque inuentor Vlixes fatale
corripuere ad gremi sacrato aulam

x cf. multus mort employé dans

templo Palladium caeli summae
custodibus arcis corripuere sacrum
effigiem manibusque cruentis
virgineas ausi diram contingere vittas, in illo fluvio sacrato
sublapsa referri spes Danaum
fractae vires aversa dea mens
(id spes Danaum, etc., ly di des
enim) — 6, 28 hic labor ille
domus et inextricabilis error
magnum regnae id enim
meditatus amorem Daedalus
ipse dolor tuti ambagesque dae
uxorist (id Dwalus uxorist
meditatus enim est)

Ovide M. 1, 550. - 1036. - 6, 152 -
7, 687. - 9, 248 - 10, 323. - 11, 401. - 13, 121.

M. 6, 152 Multa dabant animos
(Troiae); id enim nec coniugio (Amphion)
cultus nec genus amborum magnique
potentia regni nec placuit illi,
quamvis ea cuncta placerent,
ut tua progenies.

videnim non sustines ulti-
pendere blanditias, heu vani dum,
atque movebat ipse amor
animo aequitas virtusque pri-
stine

aber nichts gab ihr so
schönen mehr wie ihre
Kinder, denn nichts gefiel
ihr mehr. (Haupt)

Tamen

à rapporter à la 9e mise = en or, après brun

vultus Achelous agrestis
et laevum cornu medio caput
abdidit undis. Hinc tamen
ablati domuit jactura decoris,
obtinuit sospes habere... Ah te,
... hic socer, inquam virginis
arder perdiderat... Ov.
Fr. 9, 98.

Et tamen ea omnibus mea
non nubere; sed unus mihi
erat Paris, per quem dum
pugnat, Hector occidit, Gorgon
corrupta sano anguem obortos
Ov. Met. 5, 200

hic tamen indicio poenam
linguae videri Communem
potuit: vobis, Attae Titides, unde
plumae pedesque avium, cum
virginis ora geratis? Ov. Met. 5, 551

Et alyppe
hic tamen amnis debitis
advena portis: Caesar in
urbe mea est Ov. Met.
15, 745

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

utrique

en tout cas

quo duo remis, utrique
tuis
cum ~~tuis~~ apud me nis
Cic. ad Att. b, b.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vero

ablatiſ de rerum

fuiſſe regem, credo, cum
Athenis esse, in scholis
philosophum — vero, ne libenter
quidem dic. Orat. 9, 11, 26

Ne ~~oratus~~ orationes notis
veteres explicatis! — vero, in
quam dic. Brut 87, 300

ego vero, Curi, velim
ut scribis, in meo genere primo
rari adsimus Cic. Fam. 4, 6, 1

magnifica vero vox
a magno viro ac sapienter
digna Cic. off. 3, 1, 1.

Cape hoc tibi autem, Atticus
sit, i per filio — Ch. non
equidem accipiam... — cape vero
Ph. Bacch. 1062

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

gradatión

asciverunt optimum huic auctibus optimum quoddam et tanquam adjectivum dictionis genus, quod cum vicini..., Rhodii nunquam probarunt, Athenienses vero sunt ducus ejudicarunt. Cic. Or. 8, 25.

sed sunt haec leviora, illa vero gravia atque magna quod... pro Clencio §27

Illa vero extrema, quod cum Italiotem vini vel pretes... ipse in oppidum volunt audire Cic. Verr. 4, §51

cf. de imp. Cn. Pomp. §12 eidem vero

nec vero non eadem in Deorum hanc eius scientiam injecit suspitionem, ut vim imaginibus... arbitrentur objecturi Cic. pro mil. §86 cf. de Div. 2, §71

vidéliet

vidéliet gravem illum
fuisse senem Plaute Stich. 4,
1, 49

Vidéliet illum fuisse ne-
quam adolescentem Ph. Stich. 4, 1,
Sl. quoniam incultis prestare videmus culta loca...
... Ne videliet in terris mi-
que nos fe-
mordia ullum Lucr. 1, 210
undas vertentes vomere glebas
furaique rolum subigentis eimus
ad ortus Lucr. 1, 210

Quid meluebant? vin
videliet Cic. pro Lec. 15
Carte tu, iubes adire
ad deos, animo videliet
Cic. de leg. 2, 10

homo videliet timidus
et permodestus vocem con-
silio ferre non potuit. Cic.
Cat. 2, 6

en effet

vraiment. Cela n'est
pas imaginaire mais en
effet. Il a raison en effet,
de mettre en effet

x Il l'employe aussi pour
marquer la conjonction et
pour tenir de liaison au
discours et maintient que
telle et telle chose est; en
effet peut-on en douter après
tant d'expériences (1694)

Tant de précautions affoiblit
votre règne; ils croiront, en
effet, mépriser qu'on les
craigne Brit. 4,4

mais non; c'est en vos
mains que le destin la
livre; je n'aspire qu'à
qu'à l'honneur de vous suivre
Phig. 1,2

x en effet au commencement
d'une pensée annonce le
plus souvent qu'on va donner
une preuve de ce qui l'on
vient de dire (1695)
ajouter

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

433

N° 1375

Nam — cum

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nam explicabit

Item annum a principii-

audies... nam i postquam

cuncta explebis

Iter. Andr. 1, 1, 24

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nam explicatis

sid caput dicta numer
deni relatiua casus ... nam
tur finitimi ... ora pia
bunt vig. A 6, 373

ECOLE NORMALE SUPERIEURE *

enim explicabit

quid mutuis ? — enim ne

nos domus perdiderimus

Ol. Mil. gl. 429

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

enim explicatif

: Ecce nunc puer, homicida
Dolum ei adjicit, veniet dum-
anda et domum, quid fit ?
— non enim dicat

Ter. Phorm. 4, 4, 13

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

enim explicatis

Primum mihi videtur
de genere belli, deinde de
magnitudine, tum de im-
peratore deligendo ordi-
cendum. Genus est enim belli
eius modi ...

Cic. pro Manil. 2, 6,

off. 1, 16, 50

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Mor. opum. II, 286. §. 39, 2

enim explicari

Fit etiam saepe quidam
sepe vocum gravitate et cantibus
ut pellantur animi vehemen
tius ... atque etiam ita ea
citatio declarat vim in ani-
mis ac divinam; negat enim
sine furore Democritus quemquam
poetam magnum ac posse

Lit. de Div. 1, 37, 80
Ac. II § 107, Fin. III § 9 Tusc.
IV § 63 Orat. § 58 Verr. IV, § 58

445

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

enim confirmat

Clamat Epicurus ... nun
potest jucunde vivi nisi
sapienter honeste justeque
vivatur ... neque enim ci-
vitas in seditione beate
vivere potest

Cic. Fin. I, 18, 57

De Sen. 10, 82

Fam. 9, 21, 2 neque enim hoc per eadem
modo (ago)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

enim confirmatij

nam superiores definitiones
erant Sphæri, hominis ēt pri-
mi bene definitis. Sunt enim
omnino omnes hæ similes,
ut declarans communes notiones
alia magis alia

Misc. 4, 24, 53

enim confirmatis

verene ... hic memoriae
proditum est ... numam Pyth-
thagorae, prius disciplinam
... fuisse? Lege enim hic
de majoribus nostris audivimus
... neque vero satis id anna
lium publicarum auctoritate
declaratum videmur. Num scipio
falsum est enim, mancini, inquis,
hic totum

D. vesp. 2, 15, 28

451

enim confirmatis
ani, car
sed minus sepe nobis
aliquanto videmur credere
— non enim, quinte, nisi
cognitamus quae poena
divina sit

Cic. de leg. 2, 1, 3

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

enim affirmatif
~~de~~ non, cur
Cuius illi partis erunt
agitare populares ? Quid
enim per populum agitur?
optimates ? qui....
Liv. 3, 39, 9

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

enim confirmatis

observat ut nihil eius vigilem

faciat. Illa enim non negat

Ser. 8 dorm. 1, 2, 62

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

457

enim affirmabit

cum M. Metellus trib. pleb.

ph id enim secundum rem negat

Liv. 29, 25, 3

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Crimvero non ultra centesimum
patris Romanus potest Liv. 2, 41, 11
crimvero innatus indignari
tantum consulem ausum Liv.
42, 1, 9. cf. 33, 46, 5; 34, 58, 4.
97, 30, 13.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

462

enim vero, inquit Crassus,
mirari satis non queo, cur am
te haec, Scaevola, desideraue
Cic. de or. 1, 36, 165

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

eniuero

eniuero, Dare, nil locuit
hquitiae neque blandi'ae, quan-
tum intellexi modo tuis tam
de nuptiis Ter. Andr. 1, 5, 1

Donat.: eniuero significationem
habet minime permoti atque
irritati animi

eniuero cheuues nimis grauiter
uocial adulescentulum Heaut. 5, 5, 1

eniuero uetiere neque hoc
Heaut. 2, 3, 79.

465

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cum animus deorum ira
admonuit Liv. 2, 36, 6

Cum animus Moenius iam
fame magis quam impetu
mentis ... vera fari Liv. 9, 26, 13

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ain' vero, rubicundum caput ? — aio inimicum oleum. Cic. Fr. ? ? ?

Cur' te abire hodie hinc nego ? — nego inimicum. Amph. 2, 2, 126

inconsueta loquela — inimicum inimicum infidelitate Ter. Eun. 2, 3, 38

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

portis de manu ab exercitu
ac hyemare domi habere mali
consilium — nihil ut deos
ipse omnino neget. Cic. Verr
4, 66, 149

vigor ut id fieri debeat,
— in hac quidem navi dicat
tantum habuisse nautarum quan
tum opportuit ... illi omnino
videndum quod illis cum facto
Cic. 5, 39, 101

illa omnino, quod bene vetat
habitum in amicis probemus, impe
dimentum in occasione arripienda Liv. 3, 35, 8.

471

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE *

4772

Cicéron
conjonctions

~~ad Att 6~~

1, 1. enim. non (sane vrb) 2 quae. nd, 3 quam Do Milone
ob rem. vero. — 2, 3. as. adv. quorum. 4 quamobrem.
nam. s enim. as. adv. (equidem). 6 quanquam.
as. ~~cumul~~ capl. sin. — 3, 7. nd. as. capl. in quo
tandem. 8 an. niti vero. neque enim. et atque
q quod si. — 4, 9 atqui. as. capl. enim. atque
10 vero. quis. igitur. enim. 11. sin. quapropter
— 5, 12. equitur. vrd. enim-enim. as. capl. quae.
13 vero. enim. enim. igitur. 14 enim. nisi vero
— 6, 14 itaque. quod si. enim. as. adverso. enim
hic. 15 at enim. enim. ergo. porro. at. abs
igitur, quod nisi. vero. nam. 16 jam. — 7, 16
as. capl. as. adversus (tamen). as. adv. (= autem). num igitur.
17 as. capl. quidem. nisi forte. 18 itaque enim. nunc.
as. capl. nd. as. capl. (4). 19 num. atqui. as. capl.
nisi vero. as. capl. 20 as. adv. (= autem). ex quibus
— 8, 20. nd. as. capl. as. capl. 21 as. adv. (= nd) tas. nd
adv (= autem) etiam. itaque. neque enim- non enim
tid. ex quibus. 22 quod vero. as. adv. 2 (= autem) enim
— 9, 2 3 quamobrem, quod. 24 as. capl. 25 as. autem
vero as. igitur. as. enim. as. autem 2. 26. as. enim 2
etenim - as. enim. quin etiam. quam vellem - 10 9) intelligis
atque. 28 autem - as. autem 29 as. autem. sed tum
as. autem - autem. ex quibus. — 11, 30 haec
as. capl. as. autem - as. igitur. sin. 31 quod si.
si n. ~~igitur~~ as. enim. igitur. ita. — 12, 32 igitur
32 igitur. itaque. atqui. cuius. 33 vero. as. enim
an. as. autem. et. as. enim — 13, 35. quid! ita (cavpth)
quare. 34 as autem - as. enim. as. ~~et~~ enim at. as. enim

/ numatio n

31 qu. 87

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

enim. autem — as. autem(cum) at. as. autem
as. ~~autem~~ igitur (?) as. autem itaque. igitur. ¶ at. quid?
enim. ... Tandem. — 14, 36 reliquum. as. enim. ergo.
igitur. as. enim — as autem. enim. qua. itaque haec
anaphore. as. et. 38 as. autem. cuius. quem. as. enim
~~rotho~~ anaphore. — 15, 39 at. as. enim. as. enumer.
qui. quem. ho tamen. quid? vero. as. enim
hi quid? — 16, 41 igitur. hi 2 praesertim enim.
43 igitur. quem hoc..? as. autem quid? igitur
hh hd. as. enim anaphr as. enim. as. atque
as. igitur — 17, 45 igitur as. enim as. atque itaque
at. quem dein. ergo as. autem i quid? hb
primum. quidem enim. hd. as. autem. as. hd
etiam. as. at. as. enim anaphore — 18, 47 as.
comic. primum. deinde as. enim. as. atque
as. igitur. as. enim hb nunc. nam. ~~igo~~ igitur
enim — nam. as. enim as. atque autem. as.
— 19, 49. age. as. autem primum deinde. atque
so as. atque as. enim. as. atque. tum. deinde
s atque. quod. as. igitur. as. gen. as. autem
(plurimum post). — 20, 53 videamus nunc. vero. as. enim
hh at. atque as. gni. dialogus as. autem. ergo. as. enim
— 21, 55 age nunc. as. enim. as autem as. autem
igitur. quia (anaph.). 56 vero. as. enim. quamobrem
ad de. anaph. ad de. 57 igitur. as. autem dialogus
enim ~~igitur~~ 23, 57. — 22, 57 igitur as. autem vero
58 enim. enim. etsi. quos. vero. 59 hd.
dialogus. as. enim. as. igitur. sed tamen. as. autem.
60 age vero. dialogus. as. nam. as. atque. as.
igitur. — 23, 61 quidni. neque vero. as. enim
62 neque vero. enim. vero. as. enim. 63 enim
etsi dein. as. enim. as. comic. (equidem.) 64 ergo

— 24, 64 quid ? as-enim as-enim hale. 65
as-adv. as-enim. quin itidem as-atque as-
narratif. as-atque id. 66 verum. as-enim
as-tamen tamen. as-adv. 2. as-enim. as-adv.
— 25, 67 as-igitur. tamen. as-enim. anonyme.
68 id. quid si. as-enim quae 69 as-autem.
as-enim. 70 quinquam as-vocat. 71 reso
— 27, 72 nil reso. de qua. cum (anonyme)
73. 74—75 qui anonyme. — 28, 76 quin quidem
reso. as-enim. as-autem 77 quidem rerum
enim as-atque tamen 78 as-atque
as-enim. is. as-atque. igitur. quid? —
29, 78. as-id. enim, as-enim 79 quin
nempe, as-autem. as-expl. as-autem. quid?
as-expl. igitur. expl. 80 as-atque. as-enim
as-reso as-adv. — 30, 81. enim. nihil
reso. as-adv. num. 82 quin quam. num
as-autem. as. igitur. as-atque, 83 quando-
nam. id. in reso — 31, 84 as-enim. nihil
forte. igitur. 85 as-enim 2. enim vestra (anonyme)
que. 86 nihil forte — 32, 86 nil reso. sim (anonyme)
as-enim 87 as-enim 2. as-enim. 88 as.
autem as-enim as-enim. as-adv. hic. alibi
as-enim 3 89. an primum. deinde, as-enim
as-enim partiemo 90 an. ille (anonyme)
quo as-enim. neque qui. as-atque 91
etc. as-id as-autem nihil reso. as-enim
— 34, 92 id. etiam. as-nunc. as-enim
tenim 93 quidem. as-enim. as-adv.

12 as. 60 ang.

+2 as. 60 ang

10 as. 60 ang

+0 as. 60 ang

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

as. atque. gg as. eadem. as. enim (anwzh)
as. autem edr (anwzh) — §§, gg nec vro
enim. as. enim as. autem. vds. gg aestimo
nunc dumodo. as. autem. as. autem gg. me
tamen nr tamen as. enim. gg as. enim
quin. as. nam quamobrem — §6, gg
hanc. as. adv. nec vro. enim, as. atque
quae. enim. sed nunc nullum (anwzh)
as. enim ~~enim~~ ego (anwzh). as. adv.
as. atque — §§, 101 hic. as. autem
es. enim. as. autem vos (anwzh.) 102
as. id as. enim, as. igitur. as.
103 as. igitur as. enim. as. autem. as. igitur
as ~~ne~~ nam — §§, 103 as. id. 104 as.
eadem, dial. as. eccle hic (anwzh) 105
as eaedem. id nego enim. as. igitur
as. enim

LECTIONES XENOPHONTEAE.

De Republica Lacedæmoniorum, II, § 3 : Ἀντί γε μὴν τοῦ ἀπαλύνειν τοὺς πόδας ὑποδήμασιν ἔταξεν (Lycurgus) ἀνυποδησίᾳ κρατύνειν, νομίζων, εἰ τοῦτ' ἀσκήσειαν, πολὺ μὲν ῥᾷον ἂν ὄρθια ἐκβαίνειν (ἀναβαίνειν Castalio), ἀσφαλέστερον δὲ πρανῆ καταβαίνειν, καὶ πηδᾶσαι δὲ καὶ ἀναθορεῖν καὶ δραμεῖν θᾶττον [ἀνυπόδητον, εἰ ἠσκηκὼς εἴη τοὺς πόδας, ἢ ὑποδεδεμένον].

Grammatica sane postulare videtur ut cum Cobeto (*N. L.*, p. 726) scribatur τὸν ἀνυπόδητον ... ἢ τὸν ὑποδεδεμένον, sed ea correctione non liberatur scriptor crimine immanis tautologiae, nec punctum temporis dubito quin verba quae uncinis inclusi una litura delenda sint ut manifestum praecedentium verborum interpretamentum, quo sublato periodus aptissime decurrit. Tum e Stobaeo correxerim (§ 4): Καὶ ἀντὶ δὲ τοῦ ἱματίοις διαθρύπτεσθαι ἐνόμισεν ἑνὶ ἱματίῳ δι' ἔτους προσεθίζεσθαι, νομίζων κτὲ pro καὶ ἀντί γε κτλ., quia nulla est in his αὔξησις, ratione habita eorum quae praecedunt, sed pergit scriptor in enarrandis quae ad idem argumentum, scil. ad durandum corpus, pertinent.

Ib., § 5 : σῖτόν γε μὴν ἔταξε τοσοῦτον ἔχοντα συμβολεύειν (συμβολατεύειν Dindorfius) τὸν εἴρενα ὡς ὑπὸ πλησμονῆς μὲν μήποτε βαρύνεσθαι, τοῦ δ' ἐνδεεστέρως διάγειν μὴ ἀπείρως ἔχειν, νομίζων τοὺς οὕτω παιδευομένους μᾶλλον μὲν ἄν δύνασθαι, εἰ δεήσειεν, ἀσιτήσαντας ἐπιπονῆσαι, μᾶλλον δ' ἄν, εἰ παραγγελθείη, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σίτου πλείω χρόνον ἐπιταθῆναι, ἧττον δ' ἂν ὄψου δεῖσθαι, κτέ. — Si ἐπιταθῆναι sanum est, procul dubio pro ἀπὸ corrigendum est ὑπό, sed ipsius verbi tam mirificus usus est ut multum dubitem num a Xenophonte h. l. scriptum sit. Coll. Polluc. VI, 32 conieci corrigendum esse : ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σίτου πλείω χρόνον ἀποτραφῆναι. In sequentibus αὐξάνεσθαι insiticium esse iam intellexit Madvigius.

Ibid., § 7 : δῆλον δ' ὅτι τὸν μέλλοντα κλωπεύειν καὶ νυκτὸς ἀγρυπνεῖν δεῖ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀπατᾶν καὶ ἐφεδρεύειν, καὶ κατασκόπους δὲ ἑτοιμάζειν τὸν μέλλοντά τι λήψεσθαι. — Quia de *proprriis* τῶν κλωπευόντων laboribus sermo est, non de aliorum auxilio comparando, verisimilius duco Xenophontem scriptum reliquisse κατασκοπάς.

Cap. V, § 7 : ἀγαθά γε μὴν ἀπεργάζεται καὶ τάδε ἡ ἔξω σίτησις· περιπατεῖν τε γὰρ ἀναγκάζονται ἐν τῇ οἴκαδε ἀφόδῳ, καὶ μὴν τὸ ὑπὸ οἴνου μὴ σφάλλεσθαι ἐπιμελεῖσθαι, εἰδότες ὅτι οὐκ ἔνθαπερ ἐδείπνουν καταμενοῦσι, καὶ τῇ ὄρφνῃ ὅσα ἡμέρᾳ χρηστέον· οὐδὲ γὰρ ὑπὸ φανοῦ τὸν ἔτι ἔμφρουρον ἔξεστι πορεύεσθαι. — Neque καὶ μήν sic sine verbo poni assolet aut respondere praegressae voculae τε, neque ἐπιμέλεσθαι construi cum infinitivo et articulo. Emendatio incertior. Possis καὶ χρὴ αὐτοὺς ὑπ' οἴνου

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

478

— εἰδότας, vel καλῶς τε ὑπ' οἴνου — εἰδότες. Ad duplex τε cf. I, 9. Sed utramque rationem praestantia longe superare haec videtur, ut μὴν mutetur in μή, deleta eius dittographia ante σφάλλεσθαι, scribaturque : περιπατεῖν τε γὰρ ἀναγκάζονται ἐν τῇ οἴκαδε ἀφόδῳ, καὶ μὴ ὑπ' οἴνου σφάλλεσθαι ἐπιμέλεσθαι, εἰδότες κτλ., aut, si forte aliquid tribuendum voculae τὸ : καὶ μὴ ὑπὸ τοῦ οἴνου κτέ.

Cap. VI, § 4 : Οὐ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε παρὰ τοῖς ἄλλοις εἰθισμένον ἐποίησεν ἐπιτηδεύεσθαι · ὅπου γὰρ ἂν ὑπὸ θήρας ὀψισθέντες δεηθῶσι τῶν ἐπιτηδείων ἢν μὴ συνεσκευασμένοι τύχωσι, καὶ ἐνταῦθα ἔθηκε (Lycurgus) τοὺς μὲν πεπαμένους καταλείπειν τὰ πεποιημένα, τοὺς δὲ δεομένους ἀνοίξαντας τὰ σήμαντρα, λαβόντας ὅσων ἂν δέωνται, σημηναμένους (τὰ λοιπὰ ins. Hertlein) καταλιπεῖν. — Verbum καταλείπειν, iam suspectum propter καταλιπεῖν, quod tam exiguo intervallo sequitur, valde obscuram reddit mentem legislatoris et scriptoris, quem propter verba sequentia ἀνοίξαντας τὰ σήμαντρα et σημηναμένους probabiliter conicias dedisse : ἔθηκε τοὺς μὲν πεπαμένους κατακλῄειν τὰ πεποιημένα, i. e. τὰ ἐσκευασμένα. Non vetabat quidem Lycurgus illos condere in cella penaria armariove cibos paratos, sed his permittebat ut reclusis sigillis eos promerent, dummodo satiati reliquos cibos loco suo iterum obsignato reconderent.

Cap. IX, § 5: πολλάκις δ' ὁ τοιοῦτος (ignavus)... εἰς τὰς ἐπονειδίστους χώρας ἀπελαύνεται, καὶ μὴν ἐν ὁδοῖς παραχωρητέον αὐτῷ καὶ ἐν θάκοις καὶ τοῖς νεωτέροις ὑπαναστατέον. — Non apparet quibusnam de via cedendum ei fuerit, quapropter verba sic transposuerim : καὶ μὴν καὶ τοῖς νεωτέροις ἐν ὁδοῖς παραχωρητέον αὐτῷ καὶ ἐν θάκοις ὑπαναστατέον, aut : καὶ ἐν θάκοις ὑπαναστατέον καὶ τοῖς νεωτέροις, quae ratio nescio fere an priori praeferenda sit.

Cap. XI, § 7 : τὸ μέντοι, κἂν ταραχθῶσι, μετὰ τοῦ παρατυχόντος ὁμοίως μάχεσθαι [ταύτην τὴν τάξιν] οὐκέτι ῥᾴδιόν ἐστι μαθεῖν πλὴν τοῖς ὑπὸ τῶν τοῦ Λυκούργου νόμων πεπαιδευμένοις. — Verba inclusa, ab interprete male repetita ex § 6 : οὕτω δὲ ῥᾴδιον ταύτην τὴν τάξιν μαθεῖν κτλ., deleverim. Frustra Madvigius μάχεσθαι καὶ κατ' αὐτὴν τὴν τάξιν scribendum esse coniecit.

Ibid. § 10 : καὶ οὕτως αὖ γίγνεται ὁ κατ' οὐρὰν λόχος παρὰ δόρυ. — Usus tam Xenophontis quam aliorum requirere videtur ἐπὶ δόρυ.

Cap. XII, § 5 : μεταστρατοπεδεύονταί γε μὴν πυκνὰ καὶ τοῦ σίνεσθαι τοὺς πολεμίους [ἕνεκα] καὶ τοῦ ὠφελεῖν τοὺς φίλους. — Antiquum genetivum causalem, qui proprius est infinitivo cum articulo, praesertim ubi ex infinitivo alia verba suspensa sunt, magistelli oblitterare solent adscribendo ἕνεκα sive χάριν.

Cap. XIV, § 2 : οἶδα γὰρ πρότερον μὲν Λακεδαιμονίους αἱρουμένους οἴκοι — συνεῖναι μᾶλλον ἢ ἁρμόζοντας ἐν ταῖς πόλεσι [καὶ] κολακευομένους

διαφθείρεσθαι. — Melius hinc aberit copula, quam librarii huiuscemodi structuram non expedientes infercire solent.

Ibid., § 4 : ὅπως μὴ ῥᾳδιουργίας οἱ πολῖται ἀπὸ τῶν ξένων ἐμπίμπλαιντο. Quia de pollutione et contagio sermo est, malim ἀναπίμπλαιντο.

Ibid., § 7 : οὐδὲν μέντοι δεῖ θαυμάζειν τούτων τῶν ἐπιψόγων αὐτοῖς γιγνομένων, ἐπειδὴ φανεροί εἰσιν οὔτε θεῷ πειθόμενοι οὔτε τοῖς Λυκούργου νόμοις. — Suspicor : οὔτε θεῷ ⟨ἔτι⟩ πειθόμενοι κτέ.

Cap. XV, § 6 : καὶ πρὸς τῇ οἰκίᾳ δὲ λίμνη ὕδατος ἀφθονίαν παρέχει· ὅτι δὲ καὶ τοῦτο πρὸς πολλὰ χρήσιμον οἱ μὴ ἔχοντες αὐτὸ μᾶλλον γιγνώσκουσι. — Non optimum esse solet τὸ λιμναῖον ὕδωρ, ideoque expectaveram potius κρήνη. Quae sequuntur ὅτι... γιγνώσκουσι subdubites num genuina sint, nec tamen a simplici Xenophontis ingenio aliena esse videntur.

Ibid., § 8. αὗται μὲν οὖν αἱ τιμαὶ οἴκοι ζῶντι βασιλεῖ δέδονται, οὐδέν τι πολὺ ὑπερφέρουσαι τῶν ἰδιωτικῶν. — Opponitur in sequentibus αἱ δὲ τελευτήσαντι τιμαὶ βασιλεῖ δέδονται, ita ut nullus sit vocabulo οἴκοι locus, eaque causa fuit cur Cobetus (*N. L.* p. 737) vocem importunam deleret. Quia tamen nulla idonea ratio excogitari potest cur aliquis addiderit, cogitaverim potius de corruptela. Conieci : αὗται μὲν αἱ τιμαὶ ⟨δημ.⟩οσίᾳ ζῶντι βασιλεῖ δέδονται κτέ.

De Republica Atheniensium, cap. I, § 2 : καὶ γὰρ οἱ κυβερνῆται καὶ οἱ κελευσταὶ καὶ οἱ πεντηκόνταρχοι καὶ οἱ πρῳρᾶται καὶ οἱ ναυπηγοί, οὗτοί εἰσιν οἱ τὴν δύναμιν περιθέντες τῇ πόλει πολὺ μᾶλλον ἢ οἱ ὁπλῖται καὶ οἱ γενναῖοι καὶ οἱ χρηστοί. — Mireris in hoc plebeiorum catalogo potius commemoratos esse navium aedificatores quam remiges, quos in simili loco non praetermisit Plato (*Legg.* IV, p. 707, A.) : αἱ διὰ τὰ ναυτικὰ πόλεων δυνάμεις ἅμα σωτηρίᾳ τιμὰς οὐ τῷ καλλίστῳ τῶν πολεμικῶν ἀποδιδόασι· διὰ κυβερνητικῆς γὰρ καὶ πεντηκονταρχίας καὶ ἐρετικῆς, καὶ παντοδαπῶν καὶ οὐ πάνυ σπουδαίων ἀνθρώπων γιγνομένης, τὰς τιμὰς ἑκάστοις οὐκ ἂν δύναιτο ὀρθῶς ἀποδιδόναι τις. Expectaveram igitur potius καὶ οἱ κωπηλάται, collat. § 19 : πρὸς δὲ τούτοις διὰ τὴν ἐν τοῖς ὑπερορίοις καὶ διὰ τὰς ἀρχὰς τὰς εἰς τὴν ὑπερορίαν λελῆθασι μανθάνοντες ἐλαύνειν τῇ κώπῃ αὐτοί τε καὶ οἱ ἀκόλουθοι. — Sed quum iusto violentior foret mutatio, cogitari fortasse potest de reponendo leniore manu οἱ ναῦται.

Ibid. § 14. Περὶ δὲ τῶν συμμάχων ὅτι ἐκπλέοντες συκοφαντοῦσιν, ὡς δοκοῦσι, καὶ μισοῦσι τοὺς χρηστούς.... γιγνώσκοντες κτλ. — Novissimus editor, deletis verbis ὡς δοκοῦσι, recepit Schroederi coniecturam καὶ μειοῦσι. Mihi propter verba subsequentia διὰ ταῦτ' οὖν τοὺς μὲν χρηστοὺς ἀτιμοῦσι καὶ χρήματα ἀφαιροῦνται καὶ ἐξελαύνουσι καὶ ἀποκτείνουσι non displiceat : συκοφαντοῦσι καὶ διώκουσι καὶ ἀτιμοῦσι. Sed μειοῦσι fortasse verum est.

Cap. II, § 7 : εἰ δὲ δεῖ καὶ σμικροτέρων μνησθῆναι, διὰ τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης πρῶτον μὲν τρόπους εὐωχιῶν ἐξεῦρον (l. ἐξηῦρον) ἐπιμισγόμενοι

480

ἀλλήλοις... ὅτι ἐν Σικελίᾳ ἡδὺ ἡ ἐν Ἰταλίᾳ... ἢ ἄλλοθί που, ταῦτα πάντα εἰς ἓν ἠθροῖσθαι διὰ τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης. — Pro ἀλλήλοις recte Kirchhoffius correxit ἄλλῃ ἄλλοις, et lacunam Heinrichius probabiliter explevit vocula ὥστε. Sed praeterea haereo in verbis τρόπους εὐωχιῶν ἐξηῦρον, pro quibus expectabam πόρους — ἐξηῦρον. Praestiterit forsan, ut sunt pleni lacunarum huius libelli codices, conicere : διὰ τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης πρῶτον μὲν ⟨πόρους πολυ⟩τρόπους εὐωχιῶν ἐξηῦρον ἐπιμισγόμενοι ἄλλῃ ἄλλοις, ⟨ὥσθ'⟩ ὅτι ἐν Σικελίᾳ κτλ., aut certe, si τρόπους retineri posse putes, ⟨πολλοὺς⟩ τρόπους.

Ibid. § 19 : οὐ γὰρ νομίζουσι τὴν ἀρετὴν αὐτοῖς πρὸς τῷ σφετέρῳ ἀγαθῷ πεφυκέναι, ἀλλ'ἐπὶ [τῷ delet Cobetus] κακῷ. — Ferri non posse h. l. πρὸς cum dativo observarunt iam alii, sed potius correxerim πρὸς τὸ σφέτερον ἀγαθὸν πεφυκέναι, quae est usitatissima dicendi ratio, quam cum Hertleinio πρὸς τοῦ σφετέρου ἀγαθοῦ. Kirchhoffius rectius pro πρὸς reponebat ἐπί, sed ita potius expectem : ἐπὶ τῷ σφετέρῳ ἀγαθῷ πεφυκέναι, ἀλλὰ κακῷ, omisso ἐπὶ in altero membro.

Cap. III, § 5 : φέρε δὴ τοίνυν, ταῦτα οὐκ οἴεσθε χρῆναι διαδικάζειν ἅπαντα; εἰπάτω γάρ τις ὅτι οὐ χρῆν αὐτόθι διαδικάζεσθαι. — Non video quid lucremur Leonclavii correctione αὐτόθεν, quam recepit Dindorfius, sed recte sprevit novissimus editor Morizius Schmidt.

Intellegam : ὅ, τι οὐ χρῆν αὐτῶν διαδικάζεσθαι, scil. τούτων ἁπάντων. Terminatio θι errore nata videtur e sequenti praepositione. In sequentibus (§ 6) : ὡς οὐδὲ νῦν δι' ἐνιαυτοῦ δικάζοντες ἐπαρκοῦσιν ὥστε παύειν τοὺς ἀδικοῦντας ὑπὸ τοῦ πλήθους [τῶν ἀνθρώπων] admodum suspecta mihi sunt duo ultima vocabula, quibus expunctis cogitatione suppleas τῶν ἀδικούντων.

De vectigalibus, cap. II, § 2 : μέγα δὲ καὶ τὸ ἀπὸ τῶν τεχνῶν καὶ τῶν οἰκιῶν ἀπιέναι. Sine causa Dindorfius corrigit τῶν οἰκείων, nam etsi inquilinis domos possidere non licebat, habitabant tamen in aedibus, ut opinor. Sequuntur haec (§ 3) : ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ πόλις γ'ἂν ὠφεληθείη, εἰ οἱ πολῖται μετ' ἀλλήλων στρατεύοιντο μᾶλλον ἢ εἰ συντάττοιντο αὐτοῖς, ὥσπερ νῦν, Λυδοὶ καὶ Φρύγες καὶ Σύροι καὶ ἄλλοι παντοδαποὶ βάρβαροι· [πολλοὶ γὰρ τοιοῦτοι τῶν μετοίκων]. — Deleverim verba inclusa aut scholium marginale, Byzantinis fortasse utile, non Atheniensibus.

Cap. IV, § 7 : ἀργύριον δὲ οὐδείς πω οὕτω πολὺ ἐκτήσατο ὥστε μὴ ἔτι προσδεῖσθαι. — Immo μηκέτι.

Ibid., § 21 : ἀργύριον μὲν γὰρ πῶς καὶ φωράσειεν ἄν τις τὸ δημόσιον ἐξαγόμενον, ὁμοίου τοῦ ἰδίου ὄντος αὐτῷ; — Quia ἐξαγόμενον est passivi generis, non medii, haec verba intellegi nequeunt, nisi virgula distinguatur post ὄντος. Nam αὐτῷ est ὑπ' αὐτοῦ, scil. ὑπὸ τοῦ τέλος πριαμένου.

Ibid. § 26. An supplendum : οὔτε γὰρ βάθους πέρας οὔτε ⟨μήκους vel εὔρους⟩ ὑπονόμων οἱ ὀρύττοντες εὑρίσκουσι?

481

Ibid. § 38 : ἔτι δὲ πάντων ἅμα γιγνομένων ἡμᾶς ἂν ἅπαντα δέοι ἐκπορίζεσθαι· εἰ δὲ τὰ μὲν παραίνοιτο, τὰ δὲ μέλλοι, ἡ ὑπάρξουσα πρόσοδος τὸ ἐπιτήδειον συγκατασκευάζοι ἄν. — Praestiterit, ni fallor : ἡμᾶς ἂν ἅ⟨μα⟩ πάντα. Praetera malim ἡ ⟨ἀεὶ⟩ ὑπάρξουσα πρόσοδος.

Ibid., § 43 : ἔστι μὲν γὰρ ὅπου περὶ τὰ μέταλλα ἐν τῇ πρὸς μεσημβρίαν θαλάττῃ τεῖχος ἐν Ἀναφλύστῳ, ἔστι δ' ἐν τῇ πρὸς ἄρκτον τεῖχος ἐν Θορικῷ. — Bis pro ἐν requiro ἐπί, cui praepositioni exitiosa fuisse videtur alterius vicinitas. Praepositio EN sic usurpata procul dubio aliena est a pedestri oratione Atheniensium.

Hipparchicus, cap. III, § 2 : Τὰς μὲν οὖν πομπὰς οἶμαι ἂν καὶ τοῖς θεοῖς κεχαρισμενωτάτας καὶ τοῖς θεαταῖς εἶναι, εἰ ὅσων ἱερὰ καὶ ἀγάλματα ἐν τῇ ἀγορᾷ ἐστι, ταῦτα ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν Ἑρμῶν κύκλῳ [περὶ τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ ἱερὰ] περιελαύνοιεν τιμῶντες τοὺς θεούς. — Magistelli interpretamentum, quod saepsi uncinis, pessumdat loci compositionem, et insuper eo arguitur quod graecum est περιιέναι et περιελαύνειν κατὰ τὴν ἀγοράν, non περὶ τ. ἀ. Praeterea vereor ne post ΟCΩΝ perierit ΘЄΩΝ, dederitque Xenophon : εἰ ὅσων ⟨θεῶν⟩ ἱερὰ καὶ ἀγάλματα κτλ.

Cap. IV, § 2 : ὅταν μέντοι, ἀδήλου ὄντος εἰ πολεμίοις ἐντεύξει, πορεύῃ ποι. Qua aetate vivebat Xenophon, non sic scribere Athenienses solebant, sed ἄδηλον ὄν.

Ibid., § 6 : suppleverim : ἦν δ' ἄρα αὐτὸς ἀπείρως ἔχῃ, τῶν ἄλλων γε δὴ τοὺς ἐπιστημονεστάτους ἑκάστων ⟨τῶν⟩ τόπων παραλαμβάνειν, tum deleverim duo verba male repetita in his : πολὺ γὰρ διαφέρει ἡγούμενος ὁ εἰδὼς τὰς ὁδοὺς τοῦ μὴ εἰδότος, καὶ ἐπιβουλεύων δὲ πολεμίοις ὁ εἰδὼς τοὺς τόπους τοῦ μὴ εἰδότος [πολὺ διαφέρει].

Ibid., § 8 : οὐ μέντοι τοῖς γε κατασκόποις δεῖ ποτε πιστεύοντα φυλακῆς ἀμελεῖν, ἀλλ' ἀεὶ οὕτω κατεσκευάσθαι χρὴ ὥσπερ ἂν ἥξοντες [εἰσ]ηγγελμένοι ὦσιν οἱ πολέμιοι. — Janitoris est εἰσαγγέλλειν τοὺς ἀφικνουμένους, sed εἰσαγγέλλειν τοὺς πολεμίους non dicitur. Expunxerim praepositionem dittographia natam e cauda praecedentis participii. Recte deinde sequitur ἀπαγγέλλειν.

Ibid., § 18 : καὶ οἱ λύκοι δὲ τά τε ἐρημούμενα φυλακῆς ἀγρεύουσι καὶ τὰ ἐν τοῖς δυσοράτοις κλέπτουσι. — Malim ἠρημωμένα.

Cap. V, § 10 : ὁπότε γε καὶ οἱ παῖδες, ὅταν παίζωσι ποσίνδα, δύνανται ἀπατᾶν προίσχοντες ὥστε ὀλίγους τ' ἔχοντες πολλοὺς δοκεῖν ἔχειν καὶ πολλοὺς προέχοντες ὀλίγους φαίνεσθαι ἔχειν. — Etiam posteriore loco προίσχοντες dedisse Xenophontem probabile est, pro quo librarios substituisse vulgarem formam nihil est quod miremur, cum praegresso et sequente ἔχοντες, ἔχειν, ἔχειν, tum praesertim quum haec subsequantur verba : πῶς οὐκ ἄνδρες γε τῷ ἐξαπατᾶν προσέχοντες τὸν νοῦν κτλ.

Ibid. § 13 : ἱππαρχικὸν δὲ καὶ τὸ λαβόντα πεζοὺς αὐτοῖς χρῆσθαι· ἔστι δὲ

482

πεζοὺς οὐ μόνον ἐν τούτοις, ἀλλὰ καὶ ὄπισθεν ἱππέων ἀποκρύψασθαι. — Perversa haec est et inaudita scribendi ratio pro ἐν ἱππεῦσιν, sed Xenophontem dedisse suspicor : οὐ μόνον ἐντὸς, ἀλλὰ καὶ ὄπισθεν ἱππέων ἀποκρύψασθαι. Cf. *Cyrop.* VIII, 3, 9 et *Anab.* VII, 8, 16.

Cap. VI, § 1. Nescio an supplendum sit : Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν ἄν τις δύναιτο πλάσαι οἷον βούλεται, εἰ μὴ ἐξ ὧν γε πλάττοιτο ⟨οὕτω⟩ παρεσκευασμένα εἴη ὡς πείθεσθαι τῇ τοῦ χειροτέχνου γνώμῃ, οὐδέ γ' ἂν ἐξ ἀνδρῶν, εἰ μὴ σὺν θεῷ οὕτω παρεσκευασμένοι ἔσονται ὡς φιλικῶς τε ἕξειν πρὸς τὸν ἄρχοντα. Voculam absorpsisse videtur similis verbi praegressi terminatio.

Ibid., § 5 : ὅπως ὁρῶσι τὸν ἄρχοντα δυνάμενον ἐπὶ τοῦ ἵππου καὶ τάφρους ἀσφαλῶς περᾶν καὶ τειχία ὑπεραιρίζειν καὶ ἀπ' ὄχθων καταίρειν καὶ ἀκοντίζειν ἱκανῶς. — Recte καταίρειν sanum esse negavit Madvigius, cuius tamen coniectura καταρρεῖν minime stabiliri videtur locis quos conferri iubet, Aristoph. *Ach.* 26 et Polyb. VIII, 16, 6. Si vero contuleris Aristoph., *Pac.* 71 et 146, intelleges quam ineptum foret h. l. καταρρεῖν. Equidem requiro καταθεῖν, unde primum nota confusione litterarum θ et φ factum est καταφεῖν, deinde lectum ut καταίρειν. Cf. VIII, 3 : οἱ δέ γε δεδιδαγμένοι τε καὶ εἰθισμένοι τάφρους διαπηδᾶν καὶ τειχία ὑπεραίρειν καὶ ἐπ' ὄχθους ἀνάλλεσθαι καὶ ἀφ' ὑψηλῶν ἀσφαλῶς κατιέναι κτλ.

Cap. VII, § 7. Malim : τοὺς μὲν ⟨οὖν⟩ φύλακας ἐκ τούτων ἄν τις ποιῶν ἴσως ὀρθῶς βουλεύσειτο.

Cap. VIII, § 14 : οἱ δ' ἀγαθοὶ ἵπποι καὶ ἱππῆς δυνατοὶ καὶ ἐξ αὐτῶν διαφεύγειν ἄλλως τ' ἐὰν καὶ μηχανᾶταί τις τοῖς διώκουσι φόβον ἀπὸ τῶν περιττῶν ἱππέων. — Non sanavit hanc librorum scripturam Dindorfius edendo ἐξ αὑτῶν, cum Camerario vertens *ipsos per se*, quam non fuisse mentem scriptoris vel arguunt verba sequentia ἐὰν... μηχανᾶταί τις τοῖς διώκουσι φόβον ἀπὸ τῶν περιττῶν ἱππέων, sic enim vix recte dicuntur *ipsi per se* fugere. Recte de loco impedito unde fugiant cogitavit Madvigius, coniciens ἐξ ἀναλτῶν. Expectem tamen potius ἐξ ἀστιβῶν vel ἐκ δυσβατῶν vel simile quid.

Ibid., § 23 : καὶ δυνήσονται ἃ ἂν γνῶσιν ἐγκαρτερεῖν. — Requiro οἷς ἂν γνῶσιν. Verba sequentia : ἐὰν δέ ποτε αὖ ἢ φαλάγγων ἀντιτεταγμένων ἢ χωρίων ἑκατέροις ὑπαρχόντων ἐν τῷ μέσῳ τοῖς ἱππεῦσιν ἀναστροφαί τε καὶ διώξεις καὶ ἀποχωρήσεις γίγνωνται, εἰώθασι μὲν ὡς τὰ πολλὰ ἐκ τῶν τοιούτων ὁρμᾶν μὲν [ἐκ τῶν ἀναστροφῶν] βραδέως ἀμφότεροι, τὸ δ' ἐν μέσῳ τάχιστα ἐλαύνειν· ἢν δέ τις, οὕτω προδείξας, ἔπειτα [δ' ἐκ τῶν ἀναστροφῶν] ταχέως τε διώκῃ καὶ ταχέως ἀποχωρῇ, βλάπτειν τ' ἂν μάλιστα τοὺς πολεμίους δύναιτο καὶ, ὡς τὸ εἰκὸς, ἀσφαλέστατ' ἂν διάγοι ταχὺ μὲν διώκων ἐν ᾧ ἂν ἐγγὺς ᾖ τοῦ ἑαυτοῦ ἰσχυροῦ, ταχὺ δὲ ἀποχωρῶν ἀπὸ τῶν τοῖς πολεμίοις ἰσχυρῶν, haec verba non expedio nisi deletis emblematis quae uncinis circumdedi, addita, nisi fallor, ab aliquo qui verba ἐκ τῶν τοιούτων male referebat ad voces ἀναστροφαί τε καὶ διώξεις καὶ ἀποχωρή-

σεις, cum deberet referre ad φαλάγγων — ἢ χωρίων. Nam scire pervelim quid sit ὁρμᾶν et διώκειν ἐκ τῶν ἀναστροφῶν. Ne ultima quidem verba ταχὺ μὲν διώκων... ἰσχυρῶν, addita ad interpretanda verba ταχέως τε διώκῃ καὶ ταχέως ἀποχωρῇ, omissa desiderarem, nec tamen Xenophonti abiudicare ausim.

De re equestri, cap. I, § 7 : πρὸς τὸ μὴ ἐπαλλάξ, ἀλλὰ διὰ πολλοῦ τὰ σκέλη φέρειν εὐφυέστερα. Requiro φορεῖν. Sequuntur haec : ἀπό γε μὴν τοῦ στέρνου ὁ μὲν αὐχὴν αὐτοῦ (τοῦ ἵππου sc.) μὴ ὥσπερ κάπρου προπετὴς πεφύκοι, ἀλλ' ὥσπερ ἀλεκτρυόνος ὀρθὸς πρὸς τὴν κορυφὴν ἥκοι, λαγαρὸς δὲ εἴη τὰ κατὰ τὴν συγκαμπήν, κτέ. Mira sane species galli gallinacei, cuius cervix recta tendat ad verticem! Quanto verius Pollux I, 189 : τράχηλος εὐκαμπὴς ὡς ἀλεκτρυόνος, ἀλλ' οὐχ, ὥσπερ κάπρου, ὀρθός, cui ὀρθός est ipsum contrarium eius quod est in loco Xenophontis et prorsus idem quod ibi τῷ ὀρθός opponitur, scil. προπετής. An igitur corrigendum : ἀλλ' ὥσπερ ἀλεκτρυόνος ⟨μὴ⟩ ὀρθὸς πρὸς τὴν κορυφὴν ἥκοι, λαγαρὸς δὲ εἴη κτλ.?

Ibid., § 17. Omnino supplendum : εἶδος μὲν δὴ πώλου οὕτω δοκιμάζοντες μάλιστ' ἂν ἡμῖν δοκοῦσι τυγχάνειν ⟨ἵππου⟩ εὐποδος καὶ ἰσχυροῦ καὶ εὐσάρκου καὶ εὐσχήμονος καὶ εὐμεγέθους. Nam sermo est non de specie quam pullus, qui emitur, iam habet, sed quam adultus equus aliquando habiturus est. Tum perperam editur εἰ δέ τινες αὐξανόμενοι μεταβάλλουσιν, ὅμως οὕτω θαρροῦντες δοκιμάζοιμεν, pro δοκιμάζωμεν, siquidem coniunctivo, non optativo, Graeci utebantur in hortando.

Cap. III, § 11 : τὰς δέ γε τῶν χαλινώσεων καὶ ἀναβάσεων ἀποκωλύσεις καὶ τἆλλα δὴ νεύματα πολὺ ἂν ἔτι μᾶλλον καταμάθοι τις, κτλ. — « Cod. A, δὴ νάματα; cod. Curerii, δεινεύματα. Quod Stephanus posuit δινεύματα mire dictum foret, nec dubium videtur aliud quid latere. » Sic Dindorfius. Cogitavi de corrigendo πονηρεύματα, sed lenius possis ex hoc ipso libello corrigere ἐκνεύματα, coll. V, 4 et X, 12, quod primum de more in διανεύματα, tum in δὴ νεύματα abiisse crediderim.

Cap. VI, § 3 : ἐκ πλαγίου δ' ἄν τις προσιὼν ἀβλαβέστατα μὲν ἑαυτῷ, πλεῖστα δ' ἂν ἵππῳ δύναιτ' ἂν χρῆσθαι. — Immo κάλλιστα, ut recte legitur infra § 6.

Cap. VII, § 10 : ἡνιοχείτω δὲ, ἢν μὲν κυφαγωγότερος ᾖ ὁ ἵππος, ἀνωτέρω[ταῖς χερσίν], ἢν δὲ μᾶλλον ἀνακεκυφώς, κατωτέρω. — Suspectum additamentum, siquidem equites Athenienses sinistra tantum habenas tenebant. Cf. § 8 et § 9, ubi recte est ἡ χείρ.

Cap. IX, init. Καὶ τὰ μὲν δὴ εἰρημένα ταῦτά ἐστιν, ὡς ἂν ἥκιστα μὲν ἐξαπατῷτο καὶ πῶλον καὶ ἵππον ὠνούμενος, ἥκιστα δ' ἂν διαφθείροι χρώμενος κτλ. — Dubito num haec verba sana sint. Expectabam fere : καὶ τὰ μὲν δὴ εἰρημένα ταῦτα μαθόντι ἔστι γνῶναι, ὡς ἂν κτλ.

474

Ibid., § 4 : ὅτι δ'ἂν ἐξαίφνης σημήνῃ, θυμοειδῆ ἵππον ὥσπερ ἄνθρωπον ταράττει, [τὰ ἐξαπιναῖα] καὶ ὁράματα καὶ ἀκούσματα καὶ παθήματα. — Deleatur turpe emblema. Eiusdem farinae est quod mox legitur (§ 5) : οὐ δεῖ ἐξαπιναίως σπᾶν, ἀλλ' ἠρεμαίως προσάγεσθαι τῷ χαλινῷ, πράϋνοντα, οὐ βιαζόμενον [ἠρεμεῖν].

Ibid., § 7 : ἐν γὰρ τοῖς τοιούτοις ὁ θυμοειδὴς καὶ ἄγειν βίᾳ μάλιστα ἐπιχειρεῖ καὶ σὺν τῇ ὀργῇ ὥσπερ ἄνθρωπος ὀργίλος πολλάκις καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν ἀναβάτην πολλὰ ἀνήκεστα ἐποίησεν. — Pro ἄγειν conieci ἄττειν, *ruere*.

Cap. X, § 3 : ἄνω δὲ τὸν αὐχένα [δι]αίρειν. — Vereor ne praepositio ΔΙ dittographia nata sit e sequentibus litteris ΑΙ. Recte mox (§ 4) legitur τότε αἴρει τε τὸν αὐχένα ἀνωτάτω et sic infra X, 12.

Ibid., § 17 : καὶ οἱ θεώμενοι τὸν ἵππον τοιοῦτον ἀποκαλοῦσιν ἐλευθέριόν τε καὶ ἐθελουργὸν κτλ. — Verbum ἀποκαλεῖν in malam partem solet adhiberi, quare malim ἐπικαλοῦσιν, quod saepius cum illo confusum est.

Cap. XI, § 7 suppleverim : ἢν δὲ καὶ, ὅταν μὲν ἱππάζηται, ⟨μὴ⟩ μέχρι πολλοῦ ἱδρῶτος ἐλαύνηται, ὅταν δὲ καλῶς μετεωρίζῃ ἑαυτόν, ταχύ τε καταβαίνηται καὶ ἀποχαλινῶται, εὖ χρὴ εἰδέναι ὅτι ἑκὼν εἶσιν εἰς τὸ μετεωρίζειν ἑαυτόν. Sed praeterea logica dicendi ratio postulare videtur εἰς ⟨τό τε ἱππάζεσθαι καὶ⟩ τὸ μετεωρίζειν ἑαυτόν. Nisi potius Xenophon scripsisse existimandus est ἑκὼν εἶσιν εἰς ταῦτα, pronomen autem, male relatum ad sola verba μετεωρίζῃ ἑαυτόν, peperisse interpretamentum τὸ μετεωρίζειν ἑαυτόν, eiusque, ut fieri solet, locum occupavisse.

H. VAN HERWERDEN.

QUINTILIEN, X, 1, 66.

Quintilien, en passant en revue les poètes grecs, après avoir parlé de l'ancienne comédie, passe à la tragédie : « *Tragœdias* primus in lucem Aeschylus protulit... Sed longe clarius inlustraverunt *hoc opus* Sophocles atque Euripides... » La suite des idées et l'expression même *hoc opus* me semblent indiquer qu'il faut lire *tragœdiam* au lieu de *tragœdias*, que donnent tous les manuscrits. Quintilien a voulu dire qu'Eschyle a le premier tiré *la tragédie* de l'obscurité où elle était avant lui.

CH. THUROT.

DES PARTICULES ENCLITIQUES *QUE, VE, NE*

PLACÉES APRÈS UN *E* BREF.

Les bons auteurs évitaient de placer les particules enclitiques *que, ve, ne,* après un *e* bref. Il suffit de jeter les yeux sur le Latin de certains commentateurs modernes pour voir combien peut être fréquente, quand on l'admet, cette rencontre de syllabes, et pour se convaincre que, si l'on n'en trouve pas trace dans la plupart des classiques, ce ne peut être un effet du hasard; évidemment ils s'en gardaient comme d'une faute contre l'harmonie. M. L. Quicherat est, je crois, le seul qui ait encore fait cette remarque [1], mais il l'a restreinte à la poésie. L'examen des auteurs prouve que c'était bien une règle générale, et même, si l'on compare les chiffres respectifs d'exemples, d'obligation plus stricte encore pour la prose que pour la poésie. J'ai eu la curiosité de relever ces exemples. La longueur et l'aridité de pareilles recherches m'ont, il est vrai, obligé de les limiter et de faire un choix parmi les auteurs; mais j'ai eu soin d'y comprendre tous ceux où je pouvais le plus vraisemblablement m'attendre à rencontrer la locution suspecte; et je n'en ai laissé de côté qu'un petit nombre, dont l'époque (le siècle qui suivit Auguste, où cette licence a presque entièrement disparu) me semblait déjà une garantie, Sénèque, Pline l'Ancien, Valère-Maxime, Quintilien, Tacite, Suétone, Silius Italicus, Lucain, Valerius Flaccus, Martial, Stace. Pour Cicéron, je me suis borné aux discours. Le nombre des auteurs compulsés est donc assez considérable pour permettre d'asseoir un jugement. Ce sont: Caton (*De re rustica*), Varron, Cicéron (les Discours), César et ses continuateurs, Salluste, Cornelius Nepos, Tite-Live, Velleius Paterculus, Columelle, Q. Curce, Pline le Jeune, Florus, Justin, Aulu-Gelle; Plaute, Térence, Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Tibulle, Properce, Ovide, Phèdre, Perse, Juvénal.

Voici le résultat de ces recherches. Je n'ai pu découvrir aucun exemple de ce genre dans Salluste, Velleius Paterculus, Q. Curce, Pline le Jeune, Florus, Justin, ni dans les discours de Cicéron [2]; pas davantage dans Catulle, Virgile, Ovide, Phèdre, Perse, Juvénal. On peut même ajouter à cette liste Varron, à moins de vouloir lui imputer une citation de Caton, et deux vieilles formules, dont l'une

---

1. *Traité de Versification latine*, chap. XXII.

2. Je sais qu'il y en a dans les autres œuvres de Cicéron, et j'en puis même citer quatre: *Brut.* 56, 205; — *De officiis*, I, 44; — *Ad famil.* VII, 25; — *Ibid.* I, 9, 20; ce dernier est douteux; Orelli ne l'a pas admis, cependant Wesenberg l'a conservé.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

486

est répétée trois fois[1]. Il y a un exemple dans Térence[2], un dans Horace[3], un dans César[4], un dans Hirtius[5]; deux dans Columelle[6], deux dans Properce[7]; trois dans Tibulle[8]; quatre dans Caton, ou plutôt c'est le même (*beneque*) répété quatre fois[9]; cinq dans Cornélius Népos[10], et quatorze dans Plaute[11].

Il est à remarquer que, dans presque tous les exemples qui viennent d'être mentionnés, la particule enclitique est suivie d'un mot qui commence par une voyelle, et par conséquent élidée. En omettant Caton, qui n'observe pas cette règle, sur les trente exemples qui restent, il y a vingt-six fois élision.

Il faut maintenant classer à part trois auteurs, où cette licence fourmille, et sans le moindre souci de l'élision. A eux seuls, ils fournissent trois fois autant d'exemples que tous les autres ensemble. Ce sont Lucrèce, Aulu-Gelle, et l'historien anonyme qui a écrit la guerre d'Afrique, à la suite des Commentaires de César. J'ai compté vingt-sept exemples dans Lucrèce; quarante-quatre dans Aulu-Gelle, y compris, il est vrai, six citations; le troisième, dans ses quelques pages, en a accumulé douze[12].

Au sujet des auteurs où l'on ne rencontre cette licence qu'une seule fois, il n'y aurait sans doute aucune témérité à soupçonner d'erreur soit le copiste, soit l'éditeur. Il n'est guère vraisemblable, par exemple, que César, après avoir écrit dix livres de Commentaires, laisse échapper, justement dans les dernières pages du dernier livre, une locution dont il s'est toujours abstenu jusque-là[13].

---

1. Varron, *de Ling. lat.* VI, 88 (ed. Od. Müller); *de Re rust.* I, 2, 28; II, 2, 6; II, 3, 5; II, 4, 5 (ed. Schneider).
2. Térence, *Andr.* I, 3, 12.
3. Horace, *Sat.* I, 1, 89.
4. César, *B. Civ.* III, 97, 3. — Quant à l'exemple que Nipperdey, contrairement au texte vulgaire, a introduit *B. Gall.* VI, 12, 6, la moitié des mss. le rejettent.
5. *B. Alex.* 23, 1. Je suis l'opinion la plus répandue, qui attribue cet ouvrage à Hirtius.
6. Columelle, III, 2; VI, 16.
7. Properce, II, 14, 6; III, 20, 13.
8. Tibulle, I, 3, 34; I, 5, 11; I, 8, 10.
9. Caton (ed. Schneider), chap. 3, 39, 45, 141.
10. Cornelius Nepos, *Alcib.* 4, 4; *Conon*, 2, 3; *Epam.* 10, 1; *Hamilc.* 1, 2; *Att.* 9, 5.
11. Plaute, *Aul.* IV, 8, 6, et IV, 6, 11; *Bacch.* IV, 9, 6; *Capt.* II, 3, 44; *Cas. Prol.* 73; *Cist.* I, 1, 25; *Merc.* II, 3, 53, et II, 3, 115; *Most.* III, 2, 104; *Pœn. Prol.* 3, et IV, 2, 90; *Trin.* I, 2, 39; II, 1, 33, et IV, 3, 27.
12. Cela seul suffirait à prouver que la Guerre d'Afrique est d'une autre main que celle d'Alexandrie et celle d'Espagne. Nipperdey n'a pas même soupçonné cet argument, bien qu'il pousse la comparaison des styles jusqu'aux plus minutieux détails, et qu'il aille jusqu'à calculer combien de fois telle tournure ou telle expression a été reproduite.
13. Hirtius dit bien (*B. Gall.* VIII, 1) qu'il a continué les Commentaires à partir de la Guerre d'Alexandrie; mais les trois livres de la Guerre civile étaient-ils entièrement achevés?

487

Même dans Columelle, qui contient deux exemples, l'un des deux au moins doit être tenu pour suspect[1]. Il est bon de se rappeler, à ce propos, ce qui est arrivé pour la conjonction *ac*. A partir du jour où l'on s'avisa que les bons auteurs ne plaçaient pas ce mot devant une voyelle, on s'aperçut que les premiers éditeurs avaient souvent confondu *ac* et *atq*. Une collation plus attentive des manuscrits fit corriger un grand nombre d'exemples fautifs. A la fin, on en vint même à accorder tant d'autorité à la règle nouvellement reconnue, que certains éditeurs n'hésitèrent pas à substituer *atque* en des endroits où les manuscrits portaient réellement *ac*. Il est probable que le nombre des *que* après un *e* bref diminuerait de même sensiblement, si l'attention était appelée sur ce point. Quelques-uns déjà viennent de disparaître tout récemment. Ainsi dans Tibulle (I, 6, 48) l'ancien texte portait *Sanguineque effuso*, où l'édition Teubner a rétabli *Sanguine et effuso*. De même dans Properce (II, 30, 21) l'hémistiche *Spargereque alterna* est devenu *Spargere et alterna*. Dans Lucrèce même (IV, 623), où l'on avait toujours lu *exsiccareque cœpit*, Lachmann a écrit *et siccare coëpit*.

Mais c'est le texte de Tite-Live surtout qu'il est intéressant d'étudier à ce point de vue.

Dans les anciennes éditions de Tite-Live, il y eut, à ma connaissance, onze exemples de cette licence. Je ne comprends pas dans ce chiffre ceux que tel ou tel éditeur a parfois introduits en dépit des manuscrits et contrairement au texte reçu. Ainsi je ne compte pas le *hiscene* (VII, 30, 16) que Gronove avait écrit au lieu de *hiscine ;* ni le *mareque* (XXXVIII, 48, 4), et le *abire nuntiareque* (XLIV, 26, 11), que Madvig a substitués par conjecture à *marique* et à *abi renuntia ergo*. Je m'en tiens aux onze exemples qui ont figuré dans le texte vulgaire ; et l'on va voir qu'il n'y en a qu'un seul qui soit authentique, et que celui-là n'est pas de Tite-Live. C'est déjà un fait instructif, que la plupart de ces exemples aient été successivement éliminés par des éditeurs qui ne se doutaient pas qu'il y eût là une licence, et simplement parce qu'ils ont été plus judicieux dans le choix ou plus fidèles dans la reproduction des manuscrits. On lisait autrefois (I, 1, 1) *Antenoreque,* où on lit aujourd'hui *Antenorique ;* (II, 52, 5) *ægritudineque*, aujourd'hui *ægritudinemque ;* (VI, 14, 13) *differenteque*, aujourd'hui *differentique*, excepté toutefois dans Madvig ; (XXVII, 46, 9) *redireque*, aujourd'hui *redirique ;*

1. L'exemple *vetereque axungia*. Columelle range ordinairement ces deux mots dans l'ordre inverse *axungia vetere*.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(XXXIII, 38, 12) *contrahereque*, aujourd'hui *et contrahere;* (XXXVI, 17, 11) *anteque præcautum*, aujourd'hui *atque præcautum*.

Voilà six exemples disparus ; il en subsiste donc encore cinq dans nos éditions. De ces cinq, deux sont contraires aux manuscrits. En effet (XXXV, 32, 2), au lieu de *redierat indeque Menippum secum adduxerat*, il fallait écrire, comme l'a entrevu Drakenborch sans le proposer, *redierat inde Menippumque secum adduxerat;* car, sauf une lettre (*quem* au lieu de *que*), telle est la leçon du *Moguntinus*, la principale autorité pour cette décade. De même (XLV, 19, 11), où Grynæus et tous les autres après lui ont écrit *infirmitate ætateque*, le manuscrit de Vienne, unique source des cinq derniers livres de Tite-Live, porte *infirmitatem ætatemque,* texte qui n'a été changé que parce qu'on n'en a pas saisi le sens, et qu'il faut rétablir[1].

Enfin, des trois derniers exemples, deux se rencontrent dans des phrases altérées, incorrectes, et qu'il n'a pas encore été possible, malgré bien des essais, d'amender d'une façon satisfaisante. L'un se trouve II, 33, 7[2] ; l'autre, que Madvig lui-même, dans son essai de correction, a déjà supprimé, est XLI, 23, 7[3]. Reste donc l'unique

---

1. Attale, par ambition, était sur le point de desservir son frère Eumène auprès des Romains ; un ami commun cherche à l'en détourner, en lui représentant qu'il jouit déjà de toute la considération d'un roi, et qu'il ne saurait tarder à en avoir le titre, puisque son frère est vieux, malade et sans enfants. Voici le texte vulgaire: « Attalum vero, qui ætate proximus sit, quis non pro rege habeat? neque eo solum, « quia tantas præsentes ejus opes cernat, sed quod haud ambiguum propediem « regnaturum eum infirmitate ætateque Eumenis esset, nullam stirpem liberum « habentis. » Phrase obscure, embrouillée, à peine correcte, même en substituant *sit* à *esset*, comme a fait Madvig. Mais aussi l'on s'est bien écarté du manuscrit, qui porte: ... *quia ætate proximus si... infirmitatem ætatemque eumenes esse nullam.* Il faut lire: « Attalum vero, qui ei ætate proximus sit, quis non pro rege « habeat? neque eo solum, quia tantas præsentes ejus opes cernat, sed quod haud « ambiguum sit, propediem regnaturum: eam infirmitatem ætatemque Eumenis « esse, nullam stirpem liberum habentis. » En style direct: ea enim est infirmitas ætasque Eumenis.

2. Voici la leçon des mss. (il s'agit de Marcius qui s'élance dans Corioles): « Per patentem portam ferox irrupit, cædeque in proxima urbis facta, ignem temere « abreptum imminentibus muro ædificiis injecit. » Le solécisme est évident. Beaucoup de corrections ont été tentées. Weissenborn s'est contenté d'écrire *proximo*, ce qui fausse le sens. Madvig a cherché un remède en intervertissant l'ordre des membres de phrase. Je proposerais: « Per patentem portam ferox irrupit, tædæque « in proxima urbis jactæ ignem, temere abreptum, imminentibus muro ædificiis « injecit. » Il ramasse une torche lancée par quelqu'un des soldats qui le suivaient.

3. Callicrate reproche aux Achéens de laisser lire dans leur assemblée un message du roi de Macédoine, après qu'ils se sont interdit par un décret tout rapport avec la Macédoine: « Nam qui regibus Macedonum Macedonibusque ipsis finibus inter- « dixissemus, manereque id decretum scilicet ne legatos, ne nuntios admitteremus « regum, per quos aliquorum ex nobis animi sollicitarentur, ii contionantem « quodam modo absentem audimus regem, et, si diis placet, orationem ejus pro-

489

exemple *formidine morteque afficiatis* (VIII, 9, 7). Celui-là est incontestable; mais c'est une vieille formule religieuse, que prononce Décius en se dévouant, et dont les pontifes seuls sont responsables.

Il est naturel de conclure de tout ce qui précède, que, aux premiers âges de la langue Latine, on ne trouvait rien de choquant dans la rencontre des enclitiques *que*, *ve*, *ne*, avec un *e* bref. Cet archaïsme s'est maintenu dans la langue officielle, dans les textes de lois, les décrets, les prières et formules religieuses. Mais dans la littérature, il était déjà devenu très rare à l'époque de Cicéron; et après lui il disparut à peu près complètement, jusqu'à ce que Aulu-Gelle, Ammien Marcellin et les auteurs de la décadence vinssent l'exhumer.

AL. HARANT.

TITE LIVE, V, 42, 6.

« Nec tranquillior nox diem tam fœde actum excepit, lux deinde noctem *inquietam* insecuta est, nec ullum erat tempus quod a novae semper cladis alicujus spectaculo cessaret. »

La plupart des éditeurs lisent, avec Fr. Gronove, *inquieta*. Le texte ainsi obtenu ne me paraît pas satisfaisant de tous points : après le passage qui précède (§§ 3-5), après les mots « nec tranquillior nox diem tam fœde actum excepit », la phrase « lux deinde noctem *inquieta* insecuta est » serait bien faible; de plus l'accusatif *inquietam*, que donnent les bons manuscrits, semble demandé par la symétrie de l'expression : *diem tam fœde actum, noctem inquietam*. Je proposerais de lire, en rapportant *tranquillior* à la fois à *nox* et à *lux* : Nec tranquillior nox diem tam fœde actum excepit ⟨*aut*⟩ lux deinde noctem inquietam insecuta est, nec ullum erat tempus, etc. » Du *t* final de *excepit* l'œil d'un copiste a pu facilement sauter au *t* final de *aut*[1].

O. RIEMANN.

« bamus. » *Manere* est inexplicable. Madvig a substitué en cet endroit *caventes per id decretum*, correction heureuse pour le sens, mais violente. Il est plus simple de supposer dans l'archétype *haberem'que*, d'où serait venu ensuite *haberēque*, et enfin *manereque*. Je préférerais donc *haberemusque id decretum*, en faisant de *decretum* un participe; cette construction, familière à Cicéron, se rencontre aussi dans Tite-Live, par exemple XL, 8, 15 : *quæ audita habebam*.

1. Tanaquil Faber avait déjà proposé : « excepit ⟨*nec*⟩ lux, etc. »

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L'ACCIDENT DU ROI DARIUS.

(*Hérodote*, III, 129-130).

« Le roi Darius, en sautant de cheval, se démit le pied, et se le démit d'une façon assez grave, car l'astragale sortit de l'articulation. » Il semble, d'après ce texte, que nous avons affaire ici à une luxation de l'astragale, et non pas à une simple entorse; mais l'expression ne permet pas de déterminer quelle est l'espèce de luxation astragalienne dont il est question (probablement en avant, ou en dehors). « Darius fit appeler les médecins égyptiens qu'il avait autour de lui et qui passaient pour les plus habiles dans l'art de guérir. » — Ceux-ci diagnostiquèrent une luxation, car ils essayèrent de la réduire : « Mais, *en tordant le pied* et *en cherchant à lui faire violence*, ils augmentèrent le mal. Pendant sept jours et sept nuits, la douleur tint le roi dans l'insomnie; le huitième jour, comme l'état du malade était toujours mauvais, on fit venir le Crotoniate Démocède, aux soins duquel Darius se confia. » Démocède, ajoute Hérodote, institua un traitement selon la méthode grecque et appliqua ce que nous appellerions aujourd'hui des moyens antiphlogistiques, après les moyens de force (Ἑλληνικοῖσι ἰήμασι χρεώμενος καὶ ἤπια μετὰ τὰ ἰσχυρὰ προσάγων).

1°) Si l'on s'en tient au texte, ces derniers mots signifieraient que Démocède, lui aussi, avait diagnostiqué une luxation, et qu'il réussit à la réduire par des moyens appropriés et exigeant nécessairement l'emploi de la force (τὰ ἰσχυρά). On pourrait être tenté de voir dans les mots μετὰ τὰ ἰσχυρά une allusion au traitement antérieur des médecins égyptiens, et alors ce traitement aurait été fondé sur une erreur de diagnostic, car dans ce cas il résulterait de notre passage que le mal guéri par Démocède était une simple entorse; toutefois cette explication n'est pas admissible : les deux passages sont trop éloignés dans le texte pour que ces termes vagues, μετὰ τὰ ἰσχυρά, puissent rappeler l'intervention malencontreuse des premiers médecins.

2°) Si l'on supprime les mots μετὰ τὰ ἰσχυρά, qui pourraient à la rigueur avoir leur origine dans une glose destinée à expliquer ἤπια προσάγων, le sens devient tout différent : Démocède ne crut pas devoir employer les moyens de force, probablement parce qu'il reconnut qu'il n'y avait pas luxation, mais simplement entorse, et que cette entorse, plus ou moins compliquée de ruptures des ligaments et d'arrachement des surfaces osseuses, avait produit une inflammation assez intense de l'articulation (une arthrite).

Ces sortes d'entorses sont en effet très douloureuses, et s'accom-

pagnant d'un gonflement inflammatoire considérable, qui rend l'examen difficile, elles peuvent quelquefois en imposer au premier abord, être prises pour des luxations et devenir le point de départ d'arthrites auxquelles conviendrait bien le traitement qu'Hérodote désigne par le mot de ἥπια.

Les expressions d'Hérodote rendent la question bien douteuse; car, si d'un côté il se sert pour désigner la lésion du mot στραφῆναι d'où vient στρέμμα, qui, dans Hippocrate et dans Galien, signifie ENTORSE et non pas *luxation* (ἔκπτωμα), d'un autre côté, il ajoute que l'astragale était sorti de l'articulation. Or, si l'astragale avait quitté l'articulation et que le déplacement subsistât d'une façon permanente, il y avait luxation et il fallait réduire cette luxation par la force; si au contraire le déplacement n'avait été que momentané et que les surfaces articulaires eussent repris immédiatement et d'elles-mêmes leurs rapports respectifs, il y avait simplement une entorse plus ou moins compliquée; mais alors, pourquoi Hérodote aurait-il dit que l'astragale était sorti de l'articulation? Comment l'aurait-il su?

3°) Si l'on conserve le texte intact, il faut bien admettre qu'il y eût une luxation, puisque Démocède la réduisit; et, dans ce cas, son habileté aurait consisté à employer des moyens de réduction supérieurs à ceux des Égyptiens, puisqu'il obtint le succès, et ce seraient ces moyens que désigneraient, à notre avis, les mots Ἑλληνικοῖσι ἰήμασι.

Dans cette explication, le mot ἰσχυρά indiquerait la force habilement employée pour produire d'abord l'extension, puis la réduction, et deviendrait avec ἥπια une sorte de développement explicatif de ἰήματα Ἑλληνικά; ἰσχυρὰ s'opposerait alors aux expressions στρεβλοῦντες καὶ βιώμενοι τὸν πόδα, qui semblent désigner une violence aveugle et manquant d'une direction intelligente. Hippocrate se sert à chaque instant de l'adjectif ἰσχυρός pour caractériser d'une façon générale l'énergie d'un traitement, qu'il soit interne ou qu'il soit externe, ou même d'un simple médicament : ainsi, parlant des remèdes à opposer aux maladies de matrice (*Femmes stériles*, § 217, sub fin.), l'auteur hippocratique s'exprime en ces termes : « Il faut commencer par des moyens *énergiques* pour finir par des moyens plus doux, ἀρχόμενος ἐξ ἰσχυρῶν — τελευτᾶν δὲ ἐς μαλθακώτερα, » De même, dans le *Traité des fractures* (§ 13), Hippocrate se sert du mot ἰσχυρός pour qualifier la nature de l'extension propre à amener la réduction : « ἰσχυροτέρης δὲ δεῖται τῆς κατατάσιος. » Cette expression se trouve précisément dans le paragraphe où l'auteur décrit la marche à suivre dans les cas où s'est produite une luxation des os de la jambe sur ceux du pied, c'est-à-dire dans

492

le cas d'une luxation tibio-tarsienne comme celle qui nous occupe.

Le mot ἤπια se trouve naturellement amené par opposition à ἰσχυρά, pour marquer la seconde partie du traitement. Hippocrate ne manque pas en effet d'indiquer qu'après la réduction d'une luxation par la force, il faut employer des moyens de douceur propres à combattre l'inflammation. Il insiste même à plusieurs reprises sur ce précepte (*Traité des fractures*, § 13 — *De l'officine du médecin*, § 23 — *Traité des articulations*, §§ 80-81). Cette seconde partie du traitement, qui commence immédiatement après la réduction de la luxation, comprend la compression graduelle au moyen de bandes roulées, les affusions abondantes, la position et l'immobilité du membre, enfin un régime atténuant. C'est à cet ensemble de moyens que s'appliquerait l'expression ἤπια. Ce court exposé suffit à montrer clairement que le traitement appliqué par Démocède, au dire d'Hérodote, est celui qu'indiquent les divers traités hippocratiques, qui, sur ce point, n'ont probablement fait que décrire et résumer la pratique des médecins grecs.

C'est donc cette dernière explication que nous serions disposé à admettre; d'abord elle permet de conserver et de comprendre le texte tel qu'il est; en outre, elle semble plus conforme à la pensée de l'auteur, car Hérodote n'a pas dit que les médecins égyptiens se fussent trompés, mais seulement qu'ils avaient été impuissants, malgré leur violence, et que, par conséquent, leur intervention avait pu augmenter le mal. Nous interpréterions donc ce passage de la façon suivante :

« Démocède mit en usage les procédés des médecins grecs, et, après avoir employé la force (pour réduire la luxation), il institua un traitement adoucissant (dirigé contre l'inflammation). »

Afin d'être complet, il nous reste à parler d'une explication qui pourrait encore être proposée, et qui consisterait à admettre que les médecins égyptiens avaient réduit la luxation, et que Démocède n'eut qu'à guérir par les ἤπια l'inflammation secondaire résultant de l'emploi maladroit des ἰσχυρά. Sur ce point il nous suffira de dire que, si la luxation avait été réduite d'une façon quelconque par les Égyptiens, la douleur aurait immédiatement cédé et que l'on n'aurait pas eu besoin de recourir avec tant d'empressement à l'habileté du médecin Crotoniate. D'ailleurs l'intervention de ce dernier ne fut si vite couronnée de succès que parce qu'il sut remettre rapidement les organes en place. « Il rendit au roi le sommeil et le guérit en peu de temps, lui qui n'espérait plus pouvoir se servir de son pied. »

Enfin l'on pourrait encore supposer que les médecins égyptiens

493

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

495

De l'introjection

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Interjection

L'interjection n'est pas une partie du discours; car les interjections ne sont pas des mots à proprement parler. Les mots signifient des idées; les interjections ne signifient que des sentiments. Elles ressemblent aux mots en ce qu'elles sont articulées; elles ressemblent aux cris des animaux en ce qu'elles ne signifient pas des idées. (ah, eh, oh, ho, fi etc)

Les mots qui servent pour encourager ou pour imposer l'affirmation ou pour exprimer un sentiment ou une damnation ne sont pas des interjections, quoiqu'ils soient employés d'une manière analogue.

Les interjections sont beaucoup plus nombreuses dans le français et les autres langues néo-Latines que dans le Latin; et de plus on est en employer un certain nombre (comme ah! hélas!) dans le style soutenu beaucoup plus habituellement qu'on ne le fait en Latin.

L'interjection a été nommée par Priscien (Hirschfeld 577. Charisius II, 212 (P.) nota dat vicem)

Donat (p. 1766 P.) interjectio est pars orationis interiecta aliis partibus orationis ad exprimendas animi affectus aut mutantis et ei aut optantis aut o aut dolentis aut heu aut detestantis aut eheu. Hanc apud Graecos adverbiis adplicantes quae deo Latini non faciunt, quia minime nostri vultus non statim subsequuntur verbum

Ce sont des verbes à l'i, age, allons, ou des adverbes juste, bene, recte, bien, ou des substantifs pax, paix, ou des phrases abrégées (comme les formules de serments) per Deum atque hominum fidem. mehercule etc.

499

HALL ... ECOLE ...

500

Interjections

Kühner I, 689

ἄγε, φέρε

ὤ ὀτοτοῖ Hom. douleur

~~douleur~~ ἀμμμαχαῖ Ar.

παπαῖ Ar.

φεῦ douleur

βαβαί étonnement

ὀτοτοῖ, ὀτοτοτοτοῖ douleur

chez les tragiques

ἀ, ᾶ, ᾶ ᾶ, ἀ ἀᾶ, ὀά, οἴ, αἴ,

αἰ αἰ αἰ, ε ε douleur

ὠ αῖ douleur répété

ἰού, ὠ ααί douleur

ἰώ douleur répété

οὐά étonnement

οὐ αί, φεῦ douleur, mécontentement

αἶα exhortation

εὖ οἶ, εὖα, εὐᾶν Bacchantes

ἀππαπαῖ, απαππαπαῖ, πα-

παπαπαπαῖ douleur

αὔ βοῖ hésitation douleur

βαβαί, βαβαξ, βομβοῖ ξ étonnement

Extrait de la *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*
Année et Tome III. — Livraison de janvier 1879.
C. Klincksieck, Libraire de l'Institut de France, 11, rue de Lille, à Paris.

SUR

LE SENS DE L'EXCLAMATION *MALUM!*

Dans la langue latine, il est un certain nombre de substantifs qui s'emploient fréquemment comme interjections, par exemple, *nefas, scelus, pudor, malum*. La plupart de ces exclamations sont comprises tout d'abord; mais le sens précis et constant du mot *malum!* nous paraît avoir échappé aux plus savants et n'avoir pas même été soupçonné. Dans les dictionnaires, on ne trouve que de vagues interprétations qui laissent supposer que ce mot comme interjection sert indifféremment à exprimer les sentiments les plus divers. Facciolati se contente de dire : « Indignationem significat. » Les commentateurs mettent dans leurs notes : « Vox exclamantis, irascentis, exsecrantis, minantis, dolentis. » Le dictionnaire de Freund explique *malum!* par « diantre! au diable! fi! ô honte! ô misère! » Tout cela manque non seulement de précision, mais de justesse. *Malum!* n'est pas un cri d'indignation, ni de dégoût; il n'exprime ni la menace, ni la plainte, ni la honte, ni la misère. Cette exclamation n'est jamais provoquée par un crime, par une perfidie, par une friponnerie, par un méfait quelconque; elle s'applique exclusivement à une insanité, grande ou petite, à un égarement, à une aberration, à une chose illogique, à une ineptie, en un mot, à un fait ou à une parole qu'on peut appeler, en grand style ou en style familier, une folie. C'est le cri de la surprise en présence d'un insensé. Pour le bien démontrer, nous allons citer sans exception tous les exemples connus, tous ceux du moins que nous connaissons.

Remarquons d'abord que chez tous les auteurs graves, orateurs, historiens, philosophes, le sens de *malum!* est clairement déterminé par les mots *amentia*, *dementia*, *stultitia* qui l'accompagnent, ou par le mot *ratio* pris dans le sens de *mala ratio*. Cicéron racontant que Verrès a enlevé à une ville des statues pour en orner sa propre maison, lui reproche d'avoir fait, lui magistrat pacifique, ce qu'un général vainqueur n'aurait pas osé faire; c'est une audace contraire au bon sens : « Quae, *malum*, est ista tanta audacia atque *amentia?* (*Verr.* II, 1, 20.) Le stoïcien Sénèque voulant prouver qu'une douleur volontairement prolongée est déraisonnable, s'écrie : « Quae enim, *malum*, *amentia* est poenas

Paris. — Typographie Paul Schmidt, rue Perronet,

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

a se infelicitatis exigere et mala sua augere? » (*ad Marc.*, 3.) Dans Quinte-Curce, Alexandre dit à Porus vaincu : « Quae, *malum*, *amentia* te coegit, rerum mearum cognita fama, belli fortunam experiri? » (VIII, 14, 41.) On trouve dans Pline l'Ancien : « Quae, *malum*, *amentia* est id in vita cupere? » (H. N. XXXIII, 47, 3, 137.) — « Quae, *malum*, ista *dementia* est iterari vitam morte? » (*Ib.* VII, 56, 3, 190.) En parlant d'une mauvaise affaire, Cicéron dira : « Qua, *malum*, *stultitia* fuit? » (*pro Q. Roscio*, 18.) Le mot *ratio* va maintenant servir de commentaire dans les passages suivants. Cicéron cite une lettre où Philippe blâme son fils Alexandre de prétendre acheter la bienveillance des Macédoniens par des largesses, et lui fait voir ce qu'il y a d'illogique dans ce procédé : « Quae te, *malum*, *ratio* in istam spem induxit ut eos tibi fideles putares fore, quos pecunia corrupisses? » (*de off.* II, 15.) Dans les *Philippiques*, Cicéron s'étonne qu'au moment où l'Italie tout entière est si résolue de défendre la liberté, de timides insensés s'inquiètent de ce que diront les vétérans : « Quae, *malum*, est *ista ratio* semper optimis causis veteranorum nomen opponere? » (*Ph.* X, 9.) Voici une ligne du discours pour Scaurus citée par Eugraphius : « Quae, *malum*, est *ista ratio?* » (Eugr. Ter. *Heaut.* IV, 3, 38.) Tite-Live n'est pas moins précis. Lorsque après l'incendie de Rome par les Gaulois, on propose de transporter la république à Veies, Camille montre ce qu'il y a d'absurde dans ce projet, et rappelant que la fortune des Romains, la bienveillance des dieux sont attachées au Capitole, il conclut : « Quod quum ita sit, quae, *malum*, *ratio* est expertis alia experiri? (V, 54.) Encore une fois, nous ne choisissons pas ces exemples, nous recueillons tous ceux qui existent, à notre connaissance. Il s'agit toujours, comme on voit, de folie et d'absurdité, *amentia*, *dementia*, *stultitia*, *ratio* (*mala*). Il n'y a peut-être pas un mot latin qui soit si uniformément expliqué par les mots qui l'entourent, et on est même tout surpris de cette singulière unanimité des prosateurs.

Nous n'avons réservé qu'un seul exemple, non pas qu'il soit moins clair et moins décisif que les autres, mais parce qu'il n'est pas accompagné de son inévitable commentaire. L'orateur Fronton, dans une lettre à L. Vérus, son impérial élève, se croit obligé de prendre des détours, de recourir à une comparaison pour lui faire comprendre qu'une de ses exigences est déraisonnable : « C'est comme si à un hôte qui te reçoit avec du Falerne que produit sa vigne, tu allais demander du vin crétois qu'il lui faudrait acheter, quod, *malum*, foris quaerendum atque mercandum sit. » (*ad Ver.* fragm., 2, p. 115 Naber.) Le mot *amentia* manque cette fois pour une bonne raison. On peut, à la rigueur, faire entendre à un prince

qu'il a peu de bon sens, mais on ne lui dit pas en toutes lettres qu'il est absurde.

Pour les Romains, le sens du mot est si bien fixé que même les personnages de Plaute, dans les mille hasards de leurs pétulants dialogues, ne le méconnaissent jamais. Ils ne se font pourtant pas faute de pousser des exclamations, mais ils ne prennent pas l'une pour l'autre. Ils ne crient *malum!* que devant un interlocuteur qui leur paraît fou dans le moment, ou quand ils se croient fous eux-mêmes. Après sa rencontre avec Mercure, quand Sosie raconte sa mésaventure où Sosie a été battu par Sosie, Amphitryon lui dit : « Qui, *malum*, intellegere quisquam potis est? » (*Amph.*, II, 1, 79.) Quand l'esclave déclare qu'il y a deux Sosies, l'un ici, l'autre à la maison, le roi répond : « Quo id, *malum*, pacto potest? » (II, 1, 45), et plus loin : « Quas, *malum*, nugas! » (II, 1, 57.) Dans cette seule scène, le mot est répété trois fois. Amphitryon, en effet, ne pouvait pas dire autre chose en entendant de pareils récits.

Quelquefois, chez Plaute, il ne s'agit que de petites extravagances. Un personnage en suit un autre, pas à pas, comme son ombre, sans dire pourquoi; on s'impatiente contre ce fou : « Quid tu, *malum*, me sequere? » (*Cas.* I, 3.) Labrax subitement se met à courir sans raison, on le poursuit de ces mots : « Quo, *malum*, properas? (*Rud.* II, 6, 8.) Devant une courtisane qui embrasse un ignoble lourdaud on pousse ce cri : « Qui, *malum*, bella aut faceta es, quae ames hominem istimodi. » (*Truc.* V, 38.) Un jeune homme qui, par dépit amoureux, a rendu à son père tout l'or qu'il avait d'abord destiné à une courtisane, regrette son honnête action, il est tout triste. L'esclave qui mène l'intrigue lui demande si, par hasard, il aurait pris trop peu. « Comment trop peu, répond le jeune homme, bien moins que peu! Qui, *malum*, parum? imo vero nimio minus multo parum. » Il donne à entendre qu'il a poussé la *bêtise* jusqu'à rendre tout. Aussi l'esclave réplique : « Quid igitur, *stulte?* » (*Bacch.* IV, 4, 21.)

Un esclave rustique faisant un vacarme insensé devant une cuisine de la ville, avec force injures inexplicables, le cuisinier citadin sort pour voir quel est ce fou furieux : « Quid tibi, *malum*, haec ante aedes clamitatio est? » Il faut être fou pour insulter ainsi, sans motif, une honnête maison. Il commente le mot *malum*, en ajoutant : « Te crois-tu donc être parmi tes rustres? An ruri censes te esse? » (*Most.* I, 1, 6.) Un peu plus loin, dans la même scène, le rustique faisant à tort et à travers de la morale au citadin, celui-ci riposte : « De quoi te mêles-tu? Quid tibi, *malum*, me aut quid ego agam, curatio est? Va faire de la morale à tes bœufs; an

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ruri, quaeso, non sunt, quos cures, boves? » L'exclamation porte sur la sauvage imbécillité de ce butor qui veut morigéner un homme aussi comme il faut que Tranion. (*Ib.*, 33.)

Voici un exemple sur lequel on sera peut-être tenté de discuter, mais qui, après examen, ne paraîtra pas contraire. Un esclave ivre, dans une tenue extravagante, portant encore sur la tête, en plein jour, la couronne du festin, s'approche trop de Simon, son maître, et lui lâche au visage un hoquet : « Phui! » fait Simon, en le repoussant. — L'esclave : « Pourquoi donc me brusquer? » — Simon : « Eh, tu viens de me lancer ton haleine au nez, sot ivrogne! Quid, tu, *malum*, ergo in os mihi ebrius inructas? » (*Pseud.* v, 2, 6.) On pourrait croire que *malum!* est un cri de dégoût. Non, le dégoût a été exprimé dans le vers précédent par « phui! » l'exclamation tombe non pas sur *inructas*, mais sur *ebrius*. Simon est choqué de la folle et incongrue familiarité d'un esclave qui n'a plus sa tête. La succession des deux exclamations *phui!* et *malum!* fait voir le sens de l'une et de l'autre.

Nous devons encore répondre d'avance à un autre objection. On nous dira peut-être que dans certains cas il ne s'agit pas de folie, puisque le mot *malum!* est accolé dans un passage de Plaute au mot *ferocia*, et dans un autre au mot *impudentia*. Nous répondons que dans le premier cas un esclave qui vient d'être affranchi, mais dont on ignore l'affranchissement, ayant dit brutalement à un citoyen : « Je fais ce qui me plaît, » ce citoyen trouve qu'un mot pareil est une énormité dans la bouche d'un esclave et riposte : « Quae haec, *malum*, ferocia est? » (*Epid.* v, 2, 45.) Il est facile de voir que l'exclamation porte sur la folie de cet orgueil, car l'esclave s'étant expliqué, le citoyen lui dit : « Ah, tu es libre, alors c'est bien. » Dans le second cas, c'est une femme qui blâme vertement la conduite de son mari, ce qui, selon les idées romaines, était chez une femme une impertinence insensée, à laquelle un vieillard répond : « Quae haec, *malum*, impudentia' st? » (*Men.* v, 2, 42); il ajoute : « Tu prétends donc faire de tous les maris des esclaves; il n'y a plus qu'à leur donner une quenouille et à les faire filer. » On voit bien par ce commentaire fait par le vieillard lui-même que l'exclamation s'applique à l'insanité de la femme.

Nous avons réservé pour la fin trois exemples de Plaute, parce qu'ils portent avec eux, plus visiblement encore, leur commentaire. A propos d'un fait incompréhensible pour lui, un des Ménechmes dit de la courtisane qui lui parle : « ...*malum*,... certo haec mulier *non sana est satis*. » (*Men.* II, 3, 39.) Amphitryon répond à son esclave : « ...*malum*... *satin' tu sanus es?* » (*Amph.* II, 1, 57.) Mercure ayant dit de Sosie : « Cet homme est fou. Hic homo

507

sanus non est. » — C'est toi qui est fou, riposte le malheureux qui ne veut pas se laisser exproprier de son nom et de sa personne : « Quid, *malum*, non sum ego servos Amphitryonis, Sosia? » (*Ib.* I, 1, 247.) Les comiques disent *non sanus*, les orateurs *amentia*.

Les exemples de Térence viennent confirmer ceux de Plaute. Phormion dit d'une conduite contradictoire : « On veut et on ne veut pas; tout est dit, rien n'est dit; c'est fait, ce n'est pas fait, » et là-dessus il éclate : « Quid vos, *malum*, ergo me sic ludificamini, inepti? » (*Phorm.* vers 947.) Dans la même pièce, Chrémès se mêle d'une affaire qui ne regarde que Démée, lequel lui répond : « Quid tua, *malum*, id refert? » et pour montrer que Chrémès est un sot indiscret il ajoute : « Idem ego istuc facere possum. » (*Ib.* 722.) Syrus, l'esclave du jeune Clitiphon, voulant expliquer un bon tour qu'il médite, mais qui paraît fort déraisonnable, et ne sachant par où commencer, débute par ces mots : « Il en est de cette affaire comme... » et s'arrête embarrassé. Clitiphon s'écrie : « Quelle sottise embrouillée va-t-il me conter? Quas, *malum*, ambages mihi narrare occipit? » (*Heaut.* 318.) Plus loin, le même Syrus, qui se pique d'être fort leste en affaires, reçoit des reproches pour vouloir aller trop vite et riposte : « Eh, crois-tu que je vais ruser tout un siècle? Un seul jour, et je grippe l'argent. Quid *malum*, me aetatem censes velle id assimularier? Unus est dies, dum argentum eripio. » (*Ib.* 716.) Syrus estime que la lenteur que propose son maître est une sottise. Dans une autre pièce, Démée fait des réflexions sur son malheur inexplicable, absurde. Il est le premier à flairer le mal, le premier à tout apprendre, le premier à tout annoncer et c'est sur lui que le mal tombe. « Quid hoc, *malum*, infelicitatis! nequeo satis decernere. » (*Adelph.* 546.) Un peu plus loin, au moment où Démée, père de Ctésiphon, survient, ce coquin de Syrus, pour mieux servir les amours de son jeune maître, feint d'être brouillé avec lui, d'avoir été battu par lui et jette les hauts cris. Démée lui ayant dit : « Qu'y a-t-il, mon bonhomme, quid ais, bone vir? » Syrus répond : « Que veux-tu dire avec ton bonhomme, c'est homme perdu qu'il faut m'appeler. Quid, *malum*, mihi bone vir narras? equidem perii. » (*Ib.* 559.) C'est comme s'il disait à Démée : il n'y a pas de bon sens à parler ainsi d'un malheureux. — Un soldat fanfaron pense être général, range en bataille son armée imaginaire et crie : « Où sont les autres? » On lui répond : « Quels autres? il n'y a personne, ubi alii? — Quid, *malum*, alii? » (*Eun.* 778.) La réponse donne à entendre que le soldat a la berlue.

Si on examine de près les exemples cités, même ceux qui, au pre-

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

508

mier abord, peuvent paraître douteux, on verra toujours que dans l'exclamation *malum!* le sentiment qui domine est l'étonnement en présence d'une insanité. Sans doute, le mot n'a pas toujours la même gravité, et naturellement dans la langue familière il s'applique à tous les degrés qui vont de la vraie folie à la simple ineptie. Mais toujours il s'agit d'un grand ou petit dérangement d'esprit, et non d'autre chose. La nuance la plus adoucie du mot se rencontre dans une lettre à Atticus. Cicéron, devenu conquérant dans sa province de Cilicie, raconte à son ami, en un glorieux bulletin, qu'il a pris après un siège de quarante-sept jours la ville des Pindenissitains : « Qu'est-ce que ces gens-là? » diras-tu. Qui, *malum*, isti Pindenissitae? qui sunt? inquies : nomen audivi nunquam. » (l. v, 20.) Cicéron suppose plaisamment qu'Atticus en lisant ce nom inconnu et baroque, dira : « Voilà une bien ridicule victoire. » Aussi se hâte-t-il de justifier son apparente sottise en ajoutant : « Que veux-tu? je ne puis pas faire que la Cilicie soit aussi célèbre que la Macédoine. » Ainsi, jusque dans le badinage, l'exclamation garde le sens consacré.

Comme nous n'avons omis aucun exemple connu, nous espérons que notre démonstration paraîtra concluante. Qu'on nous permette pourtant de la compléter par une remarque générale. Tous les auteurs graves, orateurs et philosophes, non seulement placent invariablement à côté de *malum!* le mot *amentia* ou un autre mot analogue qui en détermine le sens, mais encore ils ne manquent jamais de dire en quoi consiste la folie dont ils sont témoins ; ils se croient obligés de la mettre avec soin en lumière; si bien que l'exclamation donne toujours lieu à un développement explicatif. Souvent même par le tour de la phrase, par un choc de mots contradictoires et incompatibles il font mieux sentir ce que dans cette folie il y a d'illogique. Ils font savamment ce que nous appelons *la preuve par l'absurde, la réduction à l'impossible,* ainsi qu'on peut le voir dans les exemples cités plus haut, dans celui de Tite-Live : « Expertis alia experiri ; » dans celui de Sénèque : « Poenas a se infelicitatis exigere ; » dans celui de Pline : « Iterari vitam morte. » *Malum!* n'est donc pas un cri en l'air, un jurement qui sert à tout, il exprime un jugement sur la conduite ou les paroles d'un fou ou d'un sot. Même dans la comédie où des incidents burlesques donnent lieu à des réflexions peu doctes, l'exclamation est toujours accompagnée de sa preuve. Cela est d'ailleurs fort naturel. Quand on dit à un homme qu'il est un sot, on est amené à lui dire en quoi consiste sa sottise. Si le mot *malum!* ne renfermait pas un jugement, s'il n'était qu'un cri d'impatience ou de colère, le personnage qui se récrie ne prendrait pas la peine de s'expliquer. La

509

colère et l'impatience ne pensent pas à se justifier, il leur suffit d'éclater. Peut-être aura-t-on aussi remarqué que les phrases citées ne sont pas simplement exclamatives, qu'elles ont toujours une forme interrogative, parce que celui qui parle demande implicitement au public ou à l'interlocuteur : « Y a-t-il du bon sens à faire ou à dire cela? »

D'où vient cette interjection qui est évidemment une ellipse, un mot resté d'une phrase disparue? En fait d'ellipse, il faut être prudent et ne pas vouloir reconstruire un tout avec un débris. Il est probable que le mot appartenait autrefois à une de ces formules, si nombreuses à Rome, par lesquelles, quand on parlait d'un malheur (la folie est un des plus grands malheurs, Pline l'Ancien l'appelle *malum mentis*), on priait les dieux de le détourner, de vous l'épargner. En pareil cas, on dit aussi chez nous : « Dieu me garde! Dieu me préserve! » Les anciens prenaient de ces précautions non seulement contre la colère divine, mais contre les ensorcellements, les influences malignes, le mauvais œil, les sorts jetés. Ici encore le roi Amphitryon est un vrai commentateur de ses propres paroles, quand il dit de Sosie : « Huic homini nescio quid est mali mala objectum manu. » (II, 1, 58.) L'emploi du mot *malum!* qui primitivement était une précaution superstitieuse, devint à la longue une simple bienséance de langage et une habitude. Il y a dans les Géorgiques un exemple bien curieux et même assez bizarre de cet usage persistant. Dans la peinture de la peste des animaux (III, 511), Virgile dit que les chevaux, par l'effet d'un imprudent remède, entraient en fureur et se déchiraient eux-mêmes de leurs propres dents. Au moment où il parle de leur folie furieuse (*furiisque refecti*) il s'interrompt pour s'écrier :

Di meliora piis, erroremque hostibus illum!

Même à propos de chevaux, dès qu'il s'agissait de folie, il fallait recourir à une déprécation. Ce vers, qui est pour nous assez ridicule, ne l'était pas pour les Romains, parce qu'il renfermait une formule usitée et obligatoire. Comme les orateurs, comme les auteurs comiques, comme tout le monde, Virgile, devant un acte de démence, même d'animaux, se croyait obligé de s'écrier, à sa façon, *malum!* sous une autre forme, en style poétique, *errorem!*

Si tel est, comme nous venons de le montrer, le sens précis et unique de l'exclamation, il faudra sur ce point corriger les dictionnaires, les commentaires et les traductions. On comprendra mieux le sentiment et les intentions des orateurs, ainsi que le jeu des acteurs dans la comédie.

CONSTANT MARTHA.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

510

S 11

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

512

CARTONNAGES
PAPETERIE
R. FONTAINE
Rue de Tournon 16
PARIS.